

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926

N° 42

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

M. E. FROUIN

Directeur des Services Vétérinaires des Côtes-du-Nord

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL BRETON

en particulier dans le Département des Côtes-du-Nord

JURY :

Président : M. A. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. P. DECHAMBRE } Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire
 { M. G. MOUSSU } d'Alfort.

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

M. E. FROUIN

Directeur des Services Vétérinaires des Côtes-du-Nord

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL BRETON

en particulier dans le Département des Côtes-du-Nord

JURY :

Président : M. A. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. P. DECHAMBRE } Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire
 { M. G. MOUSSU } d'Alfort.

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur Général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

MM.

Anatomie descriptive des mammifères domestiques	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale. . . .	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie. . . .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équides et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique. . . . ,	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies	PETIT.
Hygiène et agronomie : zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

MM. MOUSSU (R.).

LEBLOIS.

PETIT (M.).

LESBOUYRIES.

VERGE.

MONVOISIN.



La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

DOCTEUR VÉTÉRINAIRE E. FROUIN

Directeur des Services Vétérinaires des Côtes-du-Nord

Inspecteur des Etablissements classés

Vice-Président du Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton

Secrétaire de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord

Président de la Commission Technique Chevaline de la Société Départementale

Commissaire des Concours de la Société Départementale

Membre Titulaire des Jurys des Concours Départementaux

Membre et Secrétaire du Conseil Départemental d'Hygiène

Commandeur du Mérite Agricole

A Monsieur le Conseiller d'Etat EUGÈNE ROUX

Docteur Es-Sciences

Grand Officier de la Légion d'Honneur

Directeur des Services Sanitaires et Scientifiques

et de la Répression des Fraudes au Ministère de l'Agriculture

A Monsieur le Professeur EMMANUEL LECLAINCHE

Membre de l'Institut

Grand Officier de la Légion d'Honneur

Inspecteur Général des Services Vétérinaires

Inspecteur Général des Ecoles Vétérinaires

Directeur Adjoint des Services Vétérinaires au Ministère de l'Agriculture

A Monsieur L. MESNARD

Officier de la Légion d'Honneur

Commandeur du Mérite Agricole

Inspecteur Général des Services Vétérinaires au Ministère de l'Agriculture

A Monsieur P. DECHAMBRE

Chevalier de la Légion d'Honneur

Officier de l'Instruction Publique

Officier du Mérite Agricole

Professeur de Zootechnie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

et à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon

Président de l'Office Français de l'Elevage

A Monsieur A. GOSSET

Grand Officier de la Légion d'Honneur

Professeur de Médecine à la Faculté de Paris

témoignage de gratitude pour le grand honneur qu'il nous fait

en acceptant la Présidence de cette Thèse

A Monsieur GUSTAVE DE KERGUEZEC

Sénateur

Président du Conseil Général des Côtes-du-Nord

A Monsieur YVES GALLOU

Député

Chevalier de la Légion d'Honneur

Commandeur du Mérite Agricole

Président de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord

A Monsieur le Commandant PICHON

Chevalier de la Légion d'Honneur

Président du Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton

Aux Eleveurs Bretons

A ma Fille, SUZANNE FROUIN

Elève de Deuxième Année à l'Institut National Agronomique

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ÉLEVAGE

DU

CHEVAL BRETON

en particulier dans le Département des Côtes-du-Nord



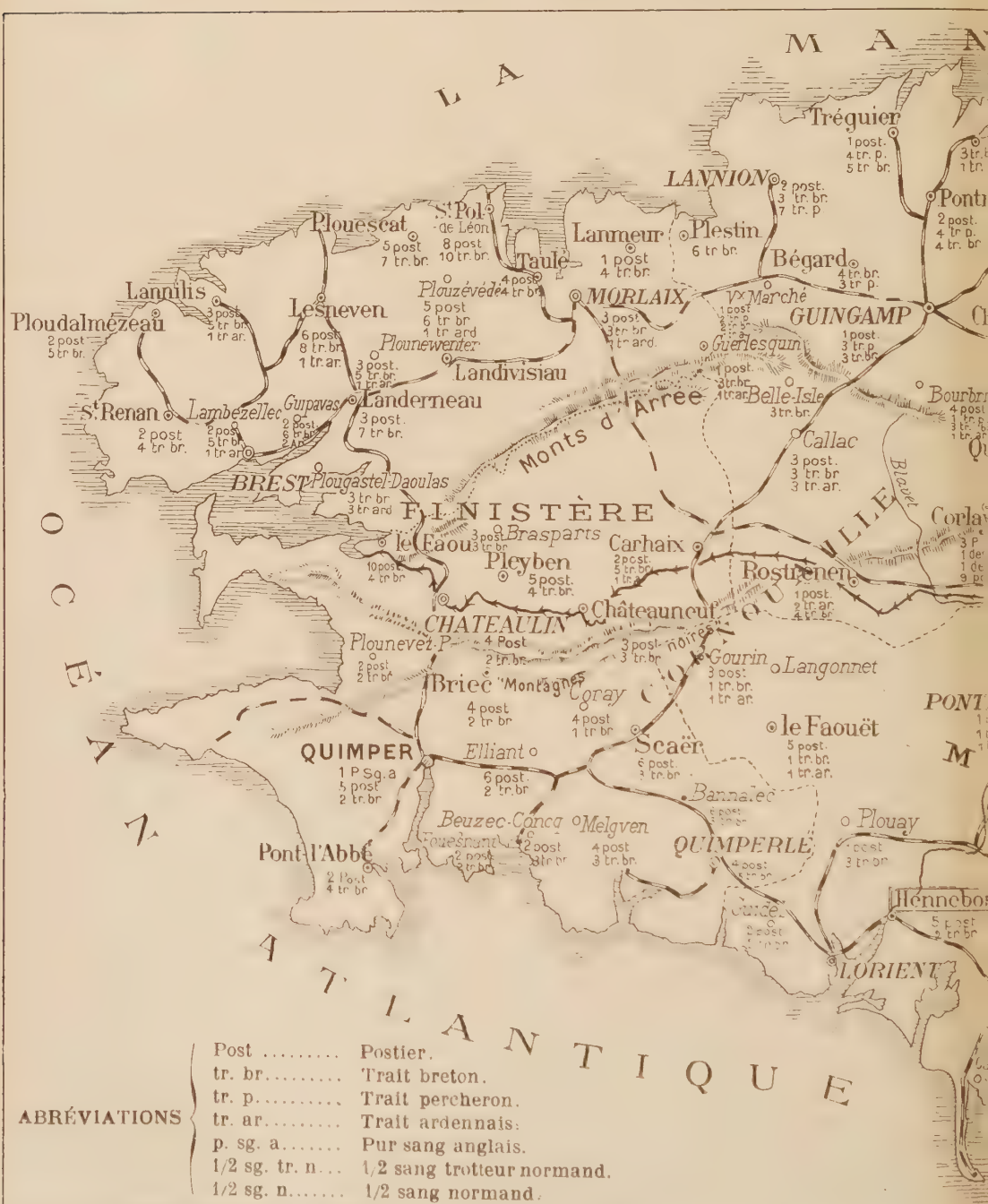
MINETTE, Jument grise 1^{re} 59, à M. ROHON, M. A., de Saint-Alban,
Région de Lamballe-Plancoët (C.-du-N.) - Stud-Book N° 3041



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551831_0053

RÉPARTITION ET EFFECTIF DES STATIONS



C H E



DES

Dépôt de Lamballe : Côtes-du-Nord et arrondis^{ss} de Brest et Morlaix dans le Finistère.
Dépôt d'Hennebont : Surplus du Finistère, Morbihan et Ile-et-Vilaine.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

LE BOUCHER DU CROSCO. — *Mémoires sur les Haras, Académie Royale d'Agriculture de Bretagne, 1769.* - Bibliothèque Municipale. - Saint-Brieuc.

DE LAFONT-POULOTI. — *Exposé des moyens propres à propager et améliorer les Races de Chevaux en France, 1787.* - Bibliothèque Municipale. - Saint-Brieuc.

Archives Départementales. — Saint-Brieuc.

Annales des Haras et de l'Agriculture, 1845.

A. GAST. — *Essai sur la Bretagne Hippique, 1907.*

H. DE ROBIEN. — *Au Pays de Cornouailles, 1908.*

Capitaine CHARPY. — *Le Trait-Léger, 1909.*

F. M. BLÉAS. — *Les Chevaux Bretons, 1912.*

Délibérations du Conseil Général des Côtes-du-Nord, 1912 à 1924.

LE ROUZIC & DE KERGUÉZEC. — *Chambre des Députés, Séances du 21 Décembre 1910 et 15 Novembre 1912.*

" Agriculture Bretonne ", — *Journal de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord.* — Saint-Brieuc.

Bulletins de la Société du Cheval National de " Trait Léger " qualifié par l'épreuve.

" La Bretagne Hippique ". — *Organe Régional de l'Elevage Breton,* - Morlaix.

P. DECHAMBRE. — *Traité de Zootechnie et Livres Généalogiques.*

LAPLAUD, DECHAMBRE & VOITELLIER. — *Revue de Zootechnie.* - Revue des Eleveurs.

ILLUSTRATIONS

HORS TEXTE. — Jument de La Bouillie, région de Lamballe-Plancoët (C.-du-N.)

N^{os} 1, 2, 3. — Types anciens disparus.

N^{os} 4, 5. — Types de la Production Morbihannaise.

N^o 6. — Courses de Bidets ambleurs.

N^{os} 7, 8, 12. — Types disparus de la Variété Postière (Finistère).

N^{os} 9, 10, 11, 13. — Evolution et Types actuels de la Variété Postière.

N^o 14. — Concours-Epreuve à Landivisiau (Finistère).

N^o 15. — Type Quimper (Finistère).

N^o 16. — Type Chateaulin (Finistère).

N^o 17. — Postières à la charrue,

N^o 18. — Concours de Trait à Lesneven (Finistère).

N^{os} 19, 20, 21, 22. — Types d'Etalons Trait Breton (Côtes-du-Nord et Finistère).

N^{os} 23, 24. — Types de la Région de Lannion (Côtes-du-Nord).

N^{os} 25, 26, 27, 28. — Types de la Région Lamballe-Plancoët (Côtes-du-Nord).

N^{os} 29, 30. — Types de la Région de Pontrieux et Bégard (Côtes-du-Nord).

N^o 31. — Groupe d'Etalons Trait Breton.

N^o 32. — Groupe du nouvel Elevage de la Région Lamballe-Plancoët (C.-du-N.)

N^o 33. — Type de la Région de Quintin (Côtes-du-Nord).

N^o 34. — Type de la Région de Bourbriac (Côtes-du-Nord).

N^{os} 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41. — Types de Petit Trait Breton Centre Montagne (Cornouaille des Côtes-du-Nord).

N^{os} 42, 43, 45. — Types de la Production du Demi-Sang de Loudéac (Côtes-du-Nord). En voie de disparition.

N^o 44. — Type de la Production de Demi-Sang de Rosporden (Finistère).
En voie de disparition.

N^o 46. — *Rendez-vous*, Pur-sang Anglais, Station de Monte de Corlay (C.-du-N.)

N^{os} 47, 48, 49, 50, 51. — Types de la Production de Sang de Corlay (C.-du-N.)

N^o 52. — Courses de Corlay.

N^{os} 53, 54. — Types d'un nouvel Elevage à Corlay (Côtes-du-Nord).

N^{os} 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61. — Jury et Epreuves diverses des Concours de
"Trait Léger" (Société du Cheval de Trait Léger qualifié par l'Epreuve).

N^o 62. — Type actuel du Cheval dit de Trait Léger.

N^o 63. — Saut sans préparation (N^o 62 ci-dessus).

CARTES } Station de monte des Haras Nationaux dans les Côtes-du-Nord.
 } Stations de monte des Haras Nationaux en Bretagne et effectifs.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL BRETON

en particulier dans le Département des Côtes-du-Nord

. . .

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE — GÉNÉRALITÉS

- I. — Bretagne Physique.
 - II. — Le Breton et le Cheval. — Modes d'Élevage.
 - III. — Spécialisations : Naissances et Éleveurs.
 - IV. — Population chevaline.
-

DEUXIÈME PARTIE — HISTORIQUE

TROISIÈME PARTIE — HARAS

- I. — Haras et Étalons Nationaux.
 - II. — Étalonage Privé.
-

QUATRIÈME PARTIE — PRODUCTIONS ACTUELLES

- I. — Considérations Générales.
 - II. — Élevage de la Race de Trait et de la Variété Postière.
 - III. — Stud-Books.
 - IV. — Élevage Demi-Sang (Loudéac).
 - V. — Élevage de Sang de la Montagne Bretonne (Corlay).
-

CINQUIÈME PARTIE — ENCOURAGEMENTS

- I. — Concours.
 - II. — Approbations et Autorisations.
 - III. — Achats pour les Haras Nationaux.
-

SIXIÈME PARTIE - EN MARGE DE L'ÉLEVAGE : TRAIT-LÉGER

SEPTIÈME PARTIE — REMONTE MILITAIRE

HUITIÈME PARTIE — EXPORTATIONS

NEUVIÈME PARTIE — CONCLUSIONS

INTRODUCTION

Au cours d'une période d'évolution rapide comme celle que traverse la Bretagne depuis une trentaine d'années, il est très délicat, peut-être téméraire, d'essayer de rendre compte de l'état de la production chevaline.

Pour étudier celle-ci il faut être un peu du métier, observer personnellement, ne pas se fier aux ouvrages déjà parus, puiser les renseignements à des sources qui ne soient pas trop intéressées ; sinon, on s'expose à situer la production du moment d'une manière tout à fait inexacte, par exemple à faire revivre les " Bidets Bretons " de selle ou de meunier, types disparus dont le souvenir s'efface dans les mémoires les plus anciennes.

Quelques années suffisent pour que les relations faites antérieurement ne soient plus l'expression de la vérité.

En vue de cet exposé simple et sans aucune prétention de l'histoire du Cheval Breton, nous avons puisé dans les Archives départementales des Côtes-du-Nord, si riches en renseignements ; nous nous sommes aidé, dans ses données générales, de l'ouvrage d'avant-guerre, si intéressant néanmoins, de M. F.-M. BLÉAS, éleveur, Directeur de la " Bretagne Hippique ", les Chevaux Bretons.

Persuadé que la photographie rend plus attrayante et plus compréhensible l'étude d'une production sous ses divers aspects, nous présentons quelques-uns des types recueillis par nos soins au cours des tournées d'inscriptions au Stud-Book ou pendant les Concours 1924-1925, dans des conditions trop souvent defectueuses.

Par ailleurs, nous devons à l'extrême obligeance de M. BLÉAS, d'avoir pu reproduire quelques-unes des belles épreuves ou gravures qui illustrent son ouvrage.

Nous ne saurions oublier ici de remercier très vivement les Administrations des Dépôts d'Etalons de Lamballe et d'Hennebont qui nous ont fourni, avec un empressement dont nous leur sommes bien reconnaissant, les renseignements qui ont servi à la confection de nos statistiques.

Nous nous excusons de présenter cette thèse sous une forme un peu personnelle, les circonstances l'ont voulu ainsi. Si nous avons été amené à bousculer à l'occasion quelques vieux préjugés ou quelques conceptions antiques et désuètes, on voudra bien n'y voir aucun esprit de dénigrement de principe, mais le seul désir d'apporter une contribution qui nous paraît rationnelle et d'actualité à l'étude de la production chevaline d'une province que nous affectionnons.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL BRETON

en particulier dans le Département des Côtes-du-Nord

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

- I. — La Bretagne Physique.
 - II. — Le Breton et le Cheval, Modes d'Elevage.
 - III. — Spécialisations : Naisseurs et Eleveurs.
 - IV. — Population chevaline.
-

CHAPITRE I

LA BRETAGNE PHYSIQUE

La Bretagne est formée de cinq départements : les Côtes-du-Nord, le Finistère, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Inférieure.

Au point de vue de l'élevage du Cheval Breton, il faut distraire de cette énumération le département de la Loire-Inférieure, dont la production chevaline est tout à fait distincte de la race bretonne et se rattache comme type à l'élevage de la Vendée, avec Dépôt d'étalons à la Roche-sur-Yon.

Les quatre départements qui nous intéressent, recouvrent une superficie d'environ 2.769.582 hectares. Cette région, dite Péninsule Armoricaïne, est bordée à l'Est et au Nord-Est par les départements de la Mayenne et de la Manche, à l'Ouest, au Sud-Ouest et au Nord par l'Océan Atlantique et la Mer de la Manche avec des rivages extraordinairement découpés, formés de falaises granitiques à pic, d'aspects

très variés, d'éboulis de roches énormes entremêlées dans les positions les plus bizarres, sur lesquelles la mer vient se briser en un rythme toujours impressionnant, de petites ou moyennes plages de sable fin encadrées dans des anses spacieuses, qui constituent souvent abris et ports ; enfin de Saint-Malo à Nantes, des plages exquisés, de belle tenue et renommées.

Si ces rivages bretons charment inlassablement la vue, l'intérieur de la Bretagne est aussi plaisant par la configuration du terrain à sites changeants et enchanteurs que par les souvenirs anciens qui s'y trouvent disséminés partout.

Deux chaînes de collines, appelées improprement montagnes, traversent la péninsule. Au Nord, une chaîne de collines, les Monts d'Arrée, se dirige de l'Est à l'Ouest, prend naissance dans la région de Brest pour venir se terminer au-dessous de Bourbriac. Plus au Sud, une chaîne plus longue, sensiblement parallèle à la première, débute vers Châteaulin et Briec, suit la limite Nord du Morbihan, s'infléchit légèrement au Nord-Est pour entrer dans les Côtes-du-Nord, au-dessus de Rostrenen, passe aux environs de Corlay, Uzel, Moncontour, Plouguenast avec pointe sur Collinée et prend la direction de Merdrignac et Montfort, en s'atténuant progressivement ; elle porte successivement les noms de Montagnes Noires, Montagnes Bretonnes et Monts du Menez.

Entre ces deux chaînes de collines, de hauteurs variant entre 100 et 350 mètres, généralement non boisées, la région est excessivement tourmentée et forme ce qu'on appelle la Cornouaille, de cachet tout spécial et de langue celté.

Par ailleurs, sur chaque versant Nord et Sud, le terrain est constitué par de très nombreuses dépressions irrégulières et des vallonnements infinis qui font de la Bretagne un pays de configuration très accidentée et très pittoresque.

De nombreuses rivières prennent leurs sources aux collines et se dirigent vers la mer. Sur le versant Nord, ce sont, en partant de l'Ouest : le Guer, le Jaudy, le Trieux, le Gouët, l'Arguenon, la Rance. L'Aulne coule dans la dépression entre les deux chaînes de collines et vient se jeter dans la baie du Faou. L'Odé, l'Ellé, le Scorff, le Blavet, l'Oust et la Vilaine sillonnent le versant sud.

Citons le canal de Nantes à Brest, qui traverse la Bretagne du N.-O. au S.-E. et par un barrage approprié, près de Mûr, va aider prochainement à son électrification. Enfin, signalons le canal d'Ille-et-Rance, de longueur plus restreinte.

Le sol est constitué généralement par des terrains primaires granitiques ou des terrains primaires schisteux, peu riches en chaux et en acide phosphorique. Sa composition est variable suivant les régions et la topographie.

Les régions qui avoisinent la mer ont des sols de composition non homogène, les terres moyennes argilo-silicieuses ou silico-argileuses

dominent ; les engrais marins, goëmons, varechs, fournissent les amendements calcaires qui font défaut.

La partie Nord du versant de la Manche est la plus riche. Tout y est culture ; on n'y rencontre pour ainsi dire pas de landes, ni de friches, ni de pâtures ; les récoltes consistent en plantes sarclées, froment, orge, avoine, lin, trèfles et cultures maraîchères.

La bordure immédiate de la mer, réchauffée par des courants marins, nommée ceinture dorée, est favorisée spécialement.

De Saint-Malo à Brest, cette riche contrée tire des bénéfices considérables de la culture des Primeurs : artichauts, choux-fleurs, pommes de terre ; le prix de la terre y est très élevé.

La partie Sud, versant de l'Océan, est moins riche dans son ensemble que la partie Nord, les cultures y sont les mêmes, moins celles du lin ; en général la terre est plus ingrate et les primeurs y font défaut.

Les régions moyennes entre le littoral et les collines, sur les deux versants, sont constituées par des sols granitiques sur le versant Nord, schisteux sur le versant Sud. Les engrais phosphatés sont d'un usage courant joints à l'emploi de plus en plus considérable d'engrais azotés et phosphoriques ; l'on y récolte plantes sarclées, sarrazin, froment, avoine, orge, trèfles, productions particulièrement poussées dans les Côtes-du-Nord ; les prairies artificielles sont de plus en plus nombreuses. Le Nord-Finistère a beaucoup d'herbages et de prairies naturelles mais de petite étendue ; on cultive particulièrement les racines, les panais, les carottes, les betteraves.

Dans le Morbihan, le sol est généralement plus pauvre, la couche arable a une épaisseur moindre, il y existe encore beaucoup de landes et de nombreuses étendues de terrains couverts de pins.

L'Ille-et-Vilaine est plus riche dans son sol que les trois autres départements de la presqu'île. Les prairies et herbages sont beaucoup plus nombreux et d'assez grande étendue.

La culture se confond sensiblement avec celle de la Normandie au Nord, celle du Maine à l'Est et de l'Anjou au Sud.

La région des collines est plus ingrate, de culture beaucoup plus laborieuse du fait des terrains accidentés. Sur les hauteurs, la couche de terre arable est peu importante ; la roche est près de terre et souvent à la surface ; les vallées ont beaucoup de pâtures fréquemment humides, mais là aussi, les progrès cultureux sont intenses ; on récolte seigle, méteil, sarrazin, avoine. Chaque année, les collines les plus hautes voient leurs landes sauvages se transformer en terres labourables. Dans un avenir très proche, ces landes n'existeront plus qu'à l'état de souvenir (1).

Les grandes étendues de terres incultes, couvertes d'ajoncs dorés, qui donnaient à la Bretagne un cachet si spécial, disparaissent rapidement. La Bretagne d'il y a 40 ou 50 ans n'est plus la Bretagne

(1) On compte environ 50.000 hectares de landes défrichées depuis 40 à 50 ans.

d'aujourd'hui ; la silhouette des menhirs perdus sur les hauteurs, au milieu des champs cultivés, semble se redresser plus fièrement et protester contre le voisinage humiliant que le progrès leur impose (1).

La Bretagne est partout boisée. Pays de petites propriétés, surtout dans les trois départements de la Péninsule, les talus de séparation sont presque toujours plantés d'arbres ; bois et forêts de moyenne étendue y sont nombreux.

Le climat est doux, humide, à variations assez sensibles, beaucoup plus tempéré sur la côte Nord ; les froids rigoureux sont rares ou de peu de durée.

Nous nous sommes étendu à dessein un peu longuement sur cette physique de la Bretagne, car son économie rurale en dépend. Cette description laisse déjà entrevoir qu'il en résultera dans la production de l'espèce chevaline des différences dans le type intéressant surtout le format et qui découleront naturellement de la nature diverse des sols.

CHAPITRE II

LE BRETON ET LE CHEVAL. — MODES D'ÉLEVAGE

La Bretagne doit une bonne part de sa prospérité à l'industrie chevaline. L'amour du Breton pour le cheval est classique ; digne descendant du Celta, César le donnait dans ses Commentaires, comme un merveilleux cavalier. Ce goût inné a contribué dans une large mesure au développement intensif de la production chevaline, qui constitue une des principales richesses de la Bretagne.

Dès sa plus tendre enfance, le jeune Breton est mis en contact avec le cheval ; celui-ci est l'indispensable auxiliaire, celui dont on s'occupe constamment, dont on s'entretient en famille et entre voisins. Tout jeune garçon, avant d'avoir atteint la dizaine d'années, il est hissé sur une jument et il conduit le troupeau aux champs. Plus tard, il aspire au moment où on lui laissera les rênes en mains aux fins de conduire un attelage au charroi.

Dans les régions d'élevage de sang, il brûle d'envie d'enfourcher la poulinière et de faire ses premiers essais dans un champ clos, à l'abri des regards étrangers qui pourraient être témoins de chutes dont il se garde de parler. Dans ces mêmes régions, adulte, il considérerait comme un déshonneur avant guerre, de servir ailleurs que dans la cavalerie.

(1) Un poème breton, d'Yvonic PICARD : « Les Défricheurs », réclamant impérieusement « une place au Paradis » pour les « Défricheurs de landes ».

Toutes les réunions hippiques, tous les concours, même ceux de moindre importance, sont toujours suivis par une foule d'éleveurs très attentifs, très observateurs, qui se déplacent en toutes saisons, de très loin, pour assister aux classements de jurys ; les critiques sont parfois vives !

Dans la contrée de production du sang, l'amour du cheval est plus ardent qu'ailleurs. La passion des courses, qui s'ensuit naturellement, a parfois causé un sérieux préjudice à cet élevage ; les jeunes élèves sont souvent dressés au trol, au galop, sur l'obstacle, sur les routes, sans entraînement progressif. Les Sociétés hippiques, les Sociétés de courses interviennent heureusement, et les sujets de valeur ne sont plus soumis à ces exercices qui laissaient un bon nombre d'entre eux tarés ou éclopés, avant d'avoir pu faire leurs preuves.

Le mode d'élevage diffère selon les régions. D'une manière générale, dans les pays de culture non montagneux, les animaux sont mis au travail chaque jour et nourris à l'écurie ; foin, trèfle vert ou sec, son, avoine, constituent le fond de la nourriture ; les jeunes font partie des attelages vers 15 mois, par beau temps. En période de repos, on laisse jeunes et adultes en liberté dans les prairies, après fenaison.

Dans tout le Nord-Finistère cependant, les animaux sont séquestrés à l'écurie et nourris abondamment en racines crues ou cuites, panais, carottes, betteraves, productions spéciales de cette région que nous avons signalées antérieurement ; le travail est presque nul.

Dans la région de la Montagne Bretonne, quelques terrains sans culture existent dans chaque exploitation. En dehors du temps des labours, juments et poulains y sont conduits en toutes saisons et par tous les temps ; ils prennent ainsi en pâture une alimentation peu riche, complétée à l'écurie par du foin, des ajoncs pilés, de l'avoine. Du fait de cette nourriture spéciale et de la grande liberté au dehors dès le jeune âge, les animaux acquièrent une rusticité, une trempe incomparables. En Bretagne, le Cheval est d'un caractère très doux, mais en Cornouaille, cette qualité s'accroît.

Signalons le mode d'élevage dans le Morbihan, sensiblement le même que dans les Côtes-du-Nord et le Finistère, mais qui en diffère cependant un peu en ce sens, que les landes étant plus nombreuses ainsi que les pâtures vagues, le cheval y est constamment en liberté, hors de la période de travail.

En Ille-et-Vilaine, les chevaux sortent peu hors du Service, exception faite toutefois pour les régions à l'Est, riches en prairies.

Le sevrage des produits se fait malheureusement de trop bonne heure. Il est rare que les poulains restent plus de 3 ou 4 mois sous la mère ; ce sevrage prématuré est cause du développement insuffisant des jeunes.

Les produits, surtout les mâles, sont vendus à 4, 5 ou 6 mois. Les Poulinières sont reconduites à l'Étalon dans les 15 jours à 3 semaines qui suivent les parturitions normales.

Il y aurait beaucoup à dire sur les diverses méthodes d'Elevage en Bretagne, qui ne sont pas toutes logiques et rationnelles, mais s'inspirent souvent de la disposition des lieux, des vieilles coutumes et des usages locaux. En Bretagne comme dans beaucoup d'autres régions de production chevaline, on pourrait rappeler avec fruit, aux Eleveurs, les sages recommandations de Virgile dans ses « Géorgiques », qui me paraissent intéressantes à reproduire ici (1) :

Des Gris et des Bais-Bruns, on estime le cœur ;
Le blanc, l'alzan clair languissent sans vigueur ;
L'Etalon généreux a le port plein d'audace,
Sur ses jarrets plians se balance avec grâce ;
Aucun bruit ne l'émeut, le premier du troupeau
Il fend l'onde écumante, affronte un pont nouveau.
Il a le ventre court, l'encolure hardie,
Une tête effilée, une croupe arrondie :
On voit sur son poitrail les muscles se crisper
Et les nerfs tressaillir, et les veines se gonfler.

.....

Quand le chef du troupeau pour son hymen s'apprête,
D'une prodigue main verse lui sa boisson,
Qu'il s'engraisse du lait de la jeune moisson,
Autrement il succombe ; aux plaisirs inhabiles
Et d'un père affaibli naît un enfant débile.
Au contraire, sitôt que les tendres désirs
Sollicitent la mère aux amoureux plaisirs,
Eloigne-la des eaux, retranche la pâture.

.....

Des routes de l'amour, l'embonpoint inutile,
Aux germes créateurs, ouvre un champ moins fertile.
Dès que son sein grossit tous nos soins lui sont dus,
Et le soc et le char lui seront défendus.
Qu'elle paise en des prés ou les plus clairs ruisseaux
Parmi des bords fleuris, roulent à pleins canaux.

.....

Et des recommandations pour le travail des jeunes :

Ceux qu'on destine au soc, il faut dès leur jeune âge,
Discipliner au joug leur docile courage :
Sur son cou, libre encore, ton jeune nourrisson,
Porte un collier flottant pour première leçon.

.....

(1) Les « Géorgiques de Virgile », traduction nouvelle en vers français, par M. l'abbé de Lille, 4^e édition, Paris, 1780, in-8°.

Veux-tu dans les horreurs d'un choc tumultueux
Régler d'un fier coursier les bonds impétueux ?
Accoutume son œil au spectacle des armes,
Et son oreille au bruit, et son cœur aux alarmes ;
Qu'il entende déjà le cliquetis du frein,
Le roulement des chars, les accents de l'airain ;
Qu'au seul son de ta voix, son allégresse éclate ;
Qu'il fremisse au doux bruit de la main qui le flatte.

.....

Mais compte-t-il trois ans ? Bientôt mordant le frein
Il tourne, il caracole, il bondit sous ta main ;
Sur ses jarrets nerveux, il retombe en mesure ;
Pour la rendre plus libre on gêne son allure.

.....

Ne l'engraisse surtout qu'après l'avoir dompté,
Autrement son orgueil jamais n'est surmonté ;
Il se dresse en fureur sous le fouet qui le touche,
Et s'indigne du frein qui gourmande sa bouche.

Conseils précieux, toujours d'actualité, dont beaucoup pourraient encore faire leur profit.

CHAPITRE III

SPECIALISATIONS SUIVANT RÉGIONS : NAISSEURS OU ÉLEVEURS

En Bretagne, comme dans tous les pays de grande production, il existe une division du travail, véritable spécialisation dans l'élevage. Il faut distinguer en effet les régions qui font naître et les régions qui élèvent, nettement différentes les unes des autres.

Quelles sont les raisons qui ont fait de tout temps naître ici, élever là ? On croirait pouvoir les trouver dans les différences qui existent entre les cultures, dans les modes divers d'agencement des exploitations et des bâtiments. Aucun de ces motifs ne paraît devoir être retenu exclusivement. Peut-être y a-t-il dans cette aptitude à l'élevage une adaptation ancienne qui se continue par goût et par tradition.

On conçoit cependant que dans les régions sans herbages, où toute la terre est cultivée, où les éleveurs sont occupés d'une façon constante à donner des soins aux labours, aux ensemencements ou aux récoltes, l'élevage des jeunes jusqu'à l'âge adulte ne puisse guère être pratiqué.

Ainsi, les *cultivateurs des Côtes-du-Nord*, exception faite pour la

région de ce département, qui fait l'élevage de sang et la contrée Est, qui ne possède que des mâles, sont exclusivement des *naisseurs* ; de même *ceux du Sud-Finistère* et du *Morbihan*.

Selon l'importance de l'exploitation, il est produit chaque année de un à quatre poulains. Une ou deux pouliches sont conservées parfois en vue du renouvellement de l'effectif ; toutes les autres pouliches et tous les mâles sont vendus au sevrage, pratiqué prématurément, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

En nous occupant de l'exportation, nous relaterons les diverses destinations.

Nous devons cependant signaler ici une particularité tout à fait curieuse de la spécialisation de l'Élevage qui se pratique dans le Nord-Finistère. Dans une contrée restreinte comme étendue, où les cultures et le genre d'exploitations sont sensiblement les mêmes, allant de Morlaix à Brest, on peut délimiter nettement deux régions. L'une qui part de Cléder, au Nord, borde la côte vers l'Ouest, en passant par Lesneven, Lannilis, Saint-Renan, Lambézellec, Guipavas, Plabennec et Plouzévédé à l'Est, fait naître exclusivement et vend ses produits à l'autre région, immédiatement contigüe du Haut-Léon, qui comprend les communes de Pleyber-Christ, Saint-Thégonnec, Guiclan, Guimiliau, Ploudiry, Sizun et Landivisiau, entre Morlaix et Landerneau, où l'on élève les jeunes animaux achetés jusque l'âge de 18 mois, 2 ou 3 ans, pour les revendre ensuite au commerce.

Cette dernière agglomération de communes est le siège d'un élevage intensif, surprenant. Aucune parcelle de terrain n'étant disponible en vue de la liberté à donner aux jeunes, ceux-ci sont gardés à l'écurie. L'étonnement des acheteurs et des visiteurs est toujours très grand en voyant sortir de chaque exploitation des jeunes et des adultes, en si grand nombre que l'on se demande comment ils peuvent tous être logés dans des bâtiments exigus, d'où l'hygiène la plus élémentaire est bannie. Cette abondance de sujets ne nuit du reste en rien à la qualité des animaux, et à la présentation qui en est faite par l'éleveur, passé maître en cet art délicat.

Dans la partie basse du Léon, vers Saint-Pol, les produits de valeur sont conservés en vue de la présentation aux Achats d'Etalons Nationaux ; les autres sont vendus au Commerce.

En Ile-et-Vilaine, partie des arrondissements de Fougères et Vitré, font naître des Poulains, les autres régions se servent de chevaux entiers ; les jeunes chevaux sont achetés à 6 mois, 1 an, 18 mois ou 2 ans et revendus adultes dans les régions même ou dans les régions voisines.

CHEVAL BRETON

Ancêtre autochtone breton



N° 1

Cliché "Sport Universel Illustré"

MARC'H-LAND, Bidet Breton, gris truité, 1 m. 48
Type disparu

CHEVAL BRETON



N° 2

LAOUIC, Bidet Breton, dit " de Selle "

Type disparu



N° 3

Cité " Sport Universel Illustré "

LOIC, Bidet Breton, dit " de Meunier "

Type disparu

CHAPITRE IV

POPULATION CHEVALINE

« L'abondance des chevaux est une richesse nationale et précieuse ; « faire naître cette abondance, embellir et perfectionner les races, c'est « rendre un service non seulement au Pays qui les produit, mais à la « Nation entière » (1).

La Bretagne sous ce rapport, a toujours bien mérité de la Nation. Sa production chevaline s'est toujours maintenue intense, malgré les nombreux et fréquents prélèvements militaires.

Au ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, l'évaluation du nombre des animaux de l'espèce chevaline en Bretagne, était malaisée à pratiquer et on trouve peu de précisions à cet égard. Au ^{xix}^e siècle, les indications sont plus nettes.

Dans un rapport présenté en 1822, au Préfet des Côtes-du-Nord, sur les « Moyens d'embellir la race bretonne et de l'utiliser » (2), Dulaya, père, donne le chiffre de 180.000 chevaux en Bretagne.

En 1829, à la suite d'une circulaire du Ministère de l'Intérieur sur les meilleurs modes d'encouragement et d'éducation des chevaux, le rapporteur d'une Commission nommée à cet effet, signale que les Côtes-du-Nord ont une population chevaline d'environ 82.000 chevaux dont 2/3 d'espèce dite de *Poste* ou de *Diligence*, l'autre tiers dite *Selle* ou *Bidette*, tous trottant bien et propres à supporter la fatigue. Vingt mille juments sont livrées à la reproduction et douze mille poulains de 6 à 18 mois sont enlevés annuellement et conduits en Ille-et-Vilaine, Calvados, Orne, Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Vendée (3).

En 1851, le rapport de la Commission Hippique de la circonscription du Dépôt d'Etalons de Lamballe, Commission créée par l'article organique du 11 décembre 1848, indique que le Dépôt de Lamballe est le moins favorisé en France sous le rapport de Reproducteurs étrangers, malgré 70.000 juments poulinières à servir (4).

Mais ce n'est vraiment que depuis l'année 1900, que les statistiques sont devenues intéressantes et se sont rapprochées de la vérité.

Dans son livre si intéressant et si artistique « Les Chevaux Bretons », M. F. BRÉAS (5), éleveur à Guiclan (Finistère), aujourd'hui Directeur de la « Bretagne Hippique », organe régional de la production chevaline de la Bretagne, donne la statistique ci-après de la population chevaline en 1900 et 1912 :

(1) Mémoire sur les Haras, adressé à Mgr le DUC DE DURAS, commandant en chef en Bretagne, par le Boucher du Croscu, de l'Académie Royale d'Agriculture de Bretagne. Utrecht 1769, Bibliothèque, Ville de Saint-Brieuc.

(2) Archives départementales, Saint-Brieuc, Agriculture.

(3) Archives départementales, Saint-Brieuc, Agriculture.

(4) Archives départementales, Saint-Brieuc, Agriculture.

(5) Les « Chevaux Bretons », Imprimerie Lajat, Morlaix, 1912.

**TABEAU COMPARATIF DE LA POPULATION CHEVALINE DE LA BRETAGNE
EN 1900 ET EN 1912**

DÉPARTEMENTS	SUPER- FICIE	NOMBRE DE CHEVAUX DE TOUT AGE		DIFFÉ- RENCE	AUGMEN- TATION	DENSITÉ de la population chevaline en 1912
		en 1900	en 1912			
FINISTÈRE.....	672.720 H	109.707	132.357	+ 22.650	+ 20,64 %.	1 tête par 5 Ha
COTES-du-NORD.	688.562	82.544	101.812	19.268	23,34 %.	1 — 6 Ha
MORBIHAN....	709.300	34.960	37.394	2.434	6,96 %.	1 — 18 Ha
ILLE-et-VILAINE.	699.000	68 277	73.901	5.624	8,23 %.	1 — 9 Ha
Départements réunis..	2.769 582 H	295.488	345.464	49.976	19,91 %.	1 — 8 Ha

Ces statistiques révèlent qu'il y a dans l'ensemble des départements, 49.976 chevaux de plus en 1912 qu'en 1900, soit une augmentation de 91 %, et aussi qu'on se livre davantage à l'industrie du cheval en Bretagne, là où le sol est le plus riche et le mieux travaillé (1).

**TABEAU DE LA DENSITÉ DE LA POPULATION CHEVALINE
DANS LE FINISTÈRE-NORD, EN 1912**

ARRONDISSEMENTS	SUPERFICIE	NOMBRE de chevaux de tout âge en 1912	DENSITÉ de la population chevaline en 1912
BREST.....	141.443 Ha	42.092	1 tête par 3 Ha 36
MORLAIX.....	131.381 Ha	38.420	1 tête par 3 Ha 41

Après la guerre, les statistiques de 1923-1924 fournissent les indications suivantes :

DÉPARTEMENTS	NOMBRE DE CHEVAUX		TOTAL
	au-dessous de 3 ans	au-dessus de 3 ans	
FINISTÈRE.....	50.240	59.050	109.290
COTES-DU-NORD	31.536	62.960	94.496
MORBIHAN....	13.800	32.200	46.000
ILLE-ET-VILAINE	26.905	50.475	77.380
TOTAL GÉNÉRAL pour les 4 départements producteurs			327.166

soit une différence en moins dans l'ensemble, par rapport à 1912, d'environ 20.000 chevaux.

En réalité, il y a augmentation constante, malgré les vides créés par la guerre, du nombre d'*animaux d'élevage* et diminution des *chevaux de service*, du fait du développement de l'automobilisme.

(1) La densité exceptionnelle de la population chevaline des arrondissements de Brest et de Morlaix (Finistère), mérite d'être relevée en un tableau spécial, où dégagée de la moyenne, se manifesterait leur situation supérieure sous ce rapport.

DEUXIÈME PARTIE

HISTORIQUE

L'ancienneté de la race bretonne est indéniable.

Dans les temps les plus reculés, on a signalé une première importation de chevaux arabes par des pirates envahisseurs asiatiques qui voyageaient avec leurs familles et leurs animaux et débarquèrent sur les côtes Sud-Ouest du Finistère, vers Penmarch. Les Romains, de leur côté, amenèrent sans doute avec eux, lors de l'invasion des Gaules, des chevaux d'origine orientale, qui se mêlèrent aux races déjà existantes.

Au Moyen-Age, en Bretagne, il existait seulement deux variétés bretonnes autochtones :

Le *Sommier*, cheval de bât, seul utilisable à défaut de routes praticables, cheval de culture et messenger du commerce. Il servait aux transports légers, rapides. Cette variété dite de « meunier », était assez étoffée mais commune. Elle avait les caractères suivants :

Taille 1 m. 40 environ, souvent au-dessous, tête carrée, un peu camuse, encolure plutôt courte, légère, épaules sèches, garrot assez bien dessiné, poitrine peu profonde mais large ; très beaux membres secs et évidés, mais grêles ; tendons détachés, jarrets un peu clos, croupe assez saillante mais avalée, pieds petits mais durs ; couleur dominante alezan, crins souvent blancs.

Le *Roussin*, endurant, infatigable, était fourni par le *Sommier* dont la culture avait été la moins négligée, plus fin et plus svelte que le précédent ; on en usait pour la route autant par ménagement pour la monture du maître et seigneur que par commodité pour le cavalier. Ce dernier était en effet plus doucement porté par le Roussin, qu'une éducation toute particulière amenait à marcher des allures artificielles moins pénibles pour les longues routes que ne le sont le pas et le trot ordinaire sur des chevaux épais et volumineux, aux articulations courtes, aux réactions dures (1). C'était le « Bidet de Briec », ou « Cheval du Cap » ou « Cheval de la Lande », marchant l'amble.

Ce Roussin était surtout commun dans tout le Sud et la partie

(1) Annales des Haras, de l'Agriculture, bureau des Annales, Paris, 1845.

centrale de la Bretagne. Plus tard, sa production se localisa à la Montagne Bretonne et à la Cornouaille ; il subit des croisements avec les Etalons arabes importés, puis plus tard avec les Pur-Sang des Haras de Langonnet.

C'est la souche du Cheval de sang dite « de la Montagne Bretonne », centre de Corlay.

A côté de ces variétés roturières, il existait dans chaque seigneurie des écuries approvisionnées en animaux de luxe, presque toujours entiers. C'était le « *destrier* » ou « *genêt* », monture de chevalier, cheval des combats, des fêtes militaires et des tournois, animal de taille et de corpulence, descendant amélioré du cheval de guerre des premiers âges de notre civilisation actuelle que montaient les Gaulois dans les siècles antérieurs à la monarchie française. C'était le « *palefroi* », cheval de parade, cheval des dames, objet d'une production savante et d'une culture perfectionnée dans le Limousin et la Navarre où il avait été primitivement importé par les Maures.

Il n'est pas douteux que ces montures nobles eurent de fréquents rapports avec les meilleurs chevaux de la race indigène, lesquelles prirent ainsi plus d'ampleur et de distinction.

En 1212, Ollivier de Rohan, retour des Croisades, ramena des Etalons arabes et des juments de même race, qui se reproduisirent en liberté dans les vastes domaines boisés des Forges des Salles, entre Mûr et Gouarec, à la limite des Côtes-du-Nord et du Morbihan. Malgré toutes les précautions prises pour garder intacte cette production, des rapprochements se firent avec la race indigène et plus tard toute la partie centrale de la Bretagne s'imprégna de sang oriental.

Puis, les routes devinrent plus praticables, les transports s'accrochèrent, le besoin du cheval de Selle se fit de moins en moins pressant. Par contre, on ressentit la nécessité des chevaux d'attelage. Les services de la selle et de tirage se partagèrent pendant de longues années encore les différentes races de chevaux qui leur étaient spéciales. Peu à peu cependant, les derniers devinrent plus nombreux, l'équilibre fut rompu et le cheval de selle perdit du terrain pour faire place à son compétiteur. Le pays en produisant relativement peu, il fallut en trouver au dehors et d'espèce forte, en regard des charges à traîner. Ces achats à l'étranger coûtèrent fort cher et l'on songea bientôt à produire sur place.

Mais ce n'est que vers 1600 que l'on commence à trouver des relations sur la réglementation de la monte et à proposer quelques mesures dans le but d'améliorer la production chevaline du pays.

De Lafont-Poulott (1), cite un ouvrage paru en 1639, sans nom d'auteur, qui préconise l'Etablissement de Haras en France, afin d'empêcher le transport d'or et d'argent hors du royaume pour les

(1) de LAFONT-POULOTT : « Exposé des moyens propres à propager et améliorer les races de chevaux en France » (à Turin et à Paris, chez Vve Valet-Chapelle) 1787.

Achats de chevaux venant d'Allemagne, du Danemark, d'Espagne, de Barbarie et autres pays. On conseille d'établir des Haras dans les forêts du Roi, engagistes et abbayes, dans des conditions déterminées d'organisation et de perfectionnement. De Lafont-Poulotti pense que c'est cet ouvrage, qu'on ne trouve cité par personne, qui a donné à Colbert, 25 ans après, l'idée de former les Haras en France (1).

Ce fut, en effet, vers 1664, que Colbert établit une Administration des Haras et le pays fut invité à prendre part à cette organisation en fournissant des fonds dans ce but. Une pression assez forte parut être exercée à ce sujet près des grands propriétaires et seigneurs. Des privilèges spéciaux furent conférés aux Gardes des Etalons.

Le Gouvernement s'était aperçu que les Remontes des Guerres, de 1668 et 1700, avaient coûté plus de cent millions à la Nation et que cette somme, partie à l'Etranger, eût pu servir à la reproduction des belles espèces et aider le peuple à payer ses impôts, si la France avait été pourvue convenablement de chevaux. Voyant enfin les avantages qui résulteraient de l'Etablissement de Haras règlementés, il se décida à agir et les 22 et 27 juin 1717, parut le Règlement du Roi, en un gros recueil imprimé de 150 pages ; il fut complété en 1724.

Mais le pays n'était pas prêt pour cette réglementation très précise et en 1787, de Lafont-Poulotti écrit : « Qu'une longue expérience a « prouvé qu'elle a plutôt concouru à la destruction des bonnes espèces « de chevaux et qu'elle a nui à leur multiplicité, par suite des entraves « à la liberté, jusqu'alors entière, de l'ignorance des Inspecteurs nom- « més par protection, des Etalons mal choisis, etc., etc... »

Le premier essai administratif pour l'amélioration de la production chevaline, ne paraît pas avoir été très heureux. Les Etats de Bretagne ne suivirent que très lentement les Conseils de Colbert et ce n'est qu'en 1695 qu'on voit cette Assemblée voter pour la première fois, 20.000 francs pour l'acquisition d'Etalons. Plus tard, cette somme fut portée à 50.000 francs. Le 14 octobre 1727, parut un plan d'ensemble pour l'Administration des Haras de la Province, modifié successivement en 1729, 1733, 1734 et supprimé en 1755. En 1728, les Etats possédaient 32 étalons, répartis dans les sièges des évêchés, principalement comme suit :

SAINT-BRIEUC { 1 cheval fin ;
3 chevaux de tirage
3 chevaux plus fins.

LÉON { 2 chevaux de tirage ;
3 chevaux de tirage plus forts.

TRÉGUIER : 8 chevaux de tirage des plus grands.

(1) Dans le même ouvrage, de LAFONT-POULOTTI, donne un résumé fort intéressant des écrits de tous les auteurs grecs, latins et français, ayant traité du cheval et de son amélioration.

Les chevaux de tirage devaient être Normands, Mecklenbourgeois, Danois ou du Holstein. Les chevaux fins étaient Barbes, Turcs, Tartares ou Anglais.

La réglementation fut rétablie sur de nouvelles bases, en 1762. Les instructions insistent sur *« l'intérêt qu'il y aurait à conserver la « race de « Bidette », originaire du pays, d'une petite taille, d'une « vigueur singulière; propre au service des habitants et qui est près « de se perdre. »*

En 1783, les Inspecteurs sont autorisés à choisir les cinq plus beaux Etalons de leur département, pour former une station supérieure où seront amenées à la saillie les 30 plus belles juments de leur région respective.

Jusque 1784, les Etalons achetés par les Etats étaient placés chez des particuliers. Des inconvénients ayant été reconnus, les Etalons furent répartis en deux lots, à Lamballe et à Tréguier.

En 1787 eut lieu le dernier vote des Etats de Bretagne pour l'entretien de ces Haras. Une somme de 200.000 livres fut destinée à l'achat de 50 nouveaux étalons et de 250 juments.

La Révolution survint ; les Haras furent supprimés et en peu d'années, les guerres de la République et de l'Empire firent disparaître l'œuvre ébauchée d'un siècle, en enlevant par des réquisitions répétées, la plus grande partie des juments du pays et n'y laissant que les animaux sans valeur, chétifs et défectueux.

Un tel état de dégénération de la race chevaline ne pouvait manquer d'attirer l'attention du Chef de l'Etat ; aussi, un décret du 4 juillet 1806 créa 6 Haras, 30 dépôts d'Etalons et 6 écoles d'expériences. Les meilleurs étalons privés furent approuvés avec primes de 100 à 300 francs et marqués de la lettre A à la cuisse. En 1807, on créa un dépôt d'Etalons à LANGONNET, au centre de la Province (1), dans une ancienne abbaye du Morbihan.

Ce Haras, destiné à fournir des Etalons de choix à la Bretagne, eut de 30 à 50 sujets, dont quelques carrossiers lourds ou légers et des chevaux de sang en majorité. Les Etalons partaient au début de la saison de monte par unité, par deux ou par trois, vers leurs diverses destinations des Côtes-du-Nord, du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine ou du Finistère. Ils étaient placés chez des notables qui voulaient bien les accepter, s'en occuper bénévolement. Ils rentraient à LANGONNET après la monte.

Dès l'an 9, 10, 11 et 12, de la République, le Gouvernement s'intéresse beaucoup et directement par l'intermédiaire des Préfets, à la production chevaline et cet intérêt ne fit que croître sous l'Empire et sous tous les Gouvernements qui se succédèrent.

Des concours de Poulinières, d'Etalons, de Poulains, furent créés

(1) LANGONNET fut préféré à LAMBALLE, malgré les sollicitations. Le département des Côtes-du-Nord ne paraissait pas bien en cour à ce moment.

avec des dotations pour chacun d'eux, variant de 400 à 4.000 francs. On profita des grandes foires à chevaux pour distribuer des Primes aux meilleurs sujets.

Les Inspecteurs départementaux des Etalons du Haras de LANGONNET, étaient demandés par les Municipalités des localités où se tenaient ces grandes réunions, pour présider à la distribution des Primes.

Chose curieuse, la tradition a persisté à Morlaix, à l'occasion de la « Foire-Haute » d'octobre, qui dure plusieurs jours et à laquelle le Directeur du Dépôt d'Etalons de Lamballe est toujours invité par la ville de Morlaix.

Des primes annuelles d'approbation sont données aux meilleurs étalons du pays et défense est faite aux autres Etalons de faire la monte. Pour décider les cultivateurs à amener leurs juments aux étalons de l'Etat, on institue le régime des *Saillies gratuites*. Le Gouvernement insiste vivement près des Préfets pour que les Conseils Généraux s'intéressent à l'Elevage et l'encouragent par des subventions. Des proclamations partent des Préfectures et sont affichées partout :

En accordant de nouveau des récompenses semblables à celles qu'il a allouées en l'an 11 et 12 de la République pour l'amélioration de la race des chevaux, le Gouvernement qui, sans doute, les continuera dorénavant, annonce l'intention de favoriser d'une manière éclatante, cette branche utile à l'industrie agricole, qui fournit chaque année de nombreux élèves à d'autres parties de la France et quantité de chevaux de remonte de cavalerie. Il est donc dans l'intérêt des cultivateurs de faire en sorte de propager les meilleures races indigènes et d'en occasionner l'amélioration par des croisements avec les espèces les plus estimées.

An 13, P. le Préfet des Côtes-du-Nord :
Le Secrétaire Général,
G. LE GORREC.

Une statistique, envoyée par la Préfecture des Côtes-du-Nord, au Directeur des Haras de LANGONNET, le 28 juin 1819, renseigne sur la production de l'époque dans ce département.

Il y est indiqué que le nombre de chevaux mâles est sensiblement le même que celui des femelles et qu'il existe environ 72.000 sujets.

Le nombre de chevaux et juments *employés à la reproduction* est le suivant :

CHEVAUX			TOTAUX
TRAIT	CARROSSIERS	SELLE	
300	10	20	330
JUMENTS			10.680
TRAIT	CARROSSIERS	SELLE	
10.000	150	200	10.350

La surveillance des Etalons est assurée par des Inspecteurs départementaux, chargés également de veiller à la distribution des Primes, de présider les Concours, de passer les revues, de désigner les meilleures juments pour les Saillies des Etalons royaux, de surveiller les Gardes des étalons. Ils sont aidés par des Inspecteurs d'arrondissements bénévoles. Dans les Côtes-du-Nord, les Etalons royaux de LANGONNET étaient disséminés au nombre de 12 à 20 dans les localités de Saint-Brieuc, Lamballe, Lorges, Lannion, Guingamp, Plancoët, Bothoa, Paimpol, Gouarec.

Le Finistère était divisé en trois inspections, chaque inspection subdivisée en sections formées chacune d'un certain nombre de cantons.

Les Inspecteurs avaient des rapports directs avec le Directeur des Haras de LANGONNET.

Voici un état des saillies des Etalons Royaux, en 1819, dans les Côtes-du-Nord :

LOCALITÉS	NOMBRE D'ÉTALONS	NOMBRE DE JUMENTS SAILLIES par espèces
SAINT-BRIEUC	3 étalons	{ Carrossiers Angl. 26 - Selle. 21 Carrossiers..... 25 - Trait. 42
L'HERMITAGE-LORGE	1 étalon	Selle..... 31
TRÉDARZEC.....	1 étalon	Trait..... 34
PLOUBEZRE.....	2 étalons	d'Escadron 10 - Trait. 34
TOTAL.....		224 saillies.

Ci-dessous un état de répartition des Etalons Royaux dans les Côtes-du-Nord, monte 1821 :

SAINT-BRIEUC : 4 Etalons, dont { Trait : 2 (de race Cauchoise) ;
Carrossiers : 1 {
Selle : 1 } race Normande

L'HERMITAGE-LORGES : 1 étalon Carrossier léger (de race d'Hoia).

Couetilliau, en PLOUBEZRE, LANNION (de Kergariou) : 2 étalons : Trait « sans désignation ».

Près GUINGAMP (de Couaridoué) : 2 étalons : Selle (de race Turque et Espagnole).

PAIMPOL : 1 étalon : Trait (de race Normande).

PLANCOET : (M. ROBINOT) : 2 étalons : Trait (de race Poitevine) ; Petit carrossier (de race bretonne croisée).

BOTHOA (M. THIERRY) : 1 étalon : de Selle (de race Normande).

Prix des saillies, indistinctement : 4 francs.

CHEVAL BRETON



N° 4

Cliché F.-M. Bléas

MOUSSE, 4 ans en 1916, 1 m. 52
Petit Trait Breton, Région de Langonnet (Morbihan)



N° 5

« Les Chevaux Bretons », de Bléas

KAROLINE, 2 ans en 1912, 1 m. 48
Petit Trait Breton de la Région de Vannes (Morbihan)



D'après tableau de O. Guichard

Course de "Bidets Ambleurs" dans la montagne bretonne, à Langonnet (Morbihan), 1830

La répartition des Etalons dans la Province était la suivante la même année :

FINISTÈRE : 21 ;

COTES-DU-NORD : 11 ;

MORBIHAN : 8 en stations, plus 5 étalons à LANGONNET et 3 jeunes ne faisant pas la monte : total 16.

ILLE-ET-VILAINE : 4.

Le 10 mai 1822, un Inspecteur Général du Gouvernement écrit dans un rapport officiel :

Des visiteurs ambulants seront très utiles pour amener à bonnes fins les essais commencés. « MM. les Elèves d'Alfort », pourraient bien être chargés de remplir dans chaque arrondissement les fonctions qui avaient été confiées à l'Inspecteur départemental, visiter souvent les cultivateurs, suivre les progrès de la génération, les exhorter, afin qu'elle ne soit point interrompue, à ne point vendre leurs pouliches, à les élever en liberté pour qu'elles deviennent de fortes poulinières, recevoir les renseignements des palefreniers, des dépositaires et propriétaires d'Etalons et propager en allant les visiter, les bons principes pour l'Education des bestiaux. Ils devront être en état de rendre compte au Préfet et au Directeur de LANGONNET, des Etalons qui n'auront pas réussi et des productions les plus remarquables.

C'est en 1822 que l'on trouve pour la première fois les Chevaux de sang, les Carrossiers légers et les Chevaux de Trait, concourant ensemble, sans distinction de catégorie.

A ce moment, les tailles des chevaux dans les Concours étaient les suivantes dans les Côtes-du-Nord :

GUINGAMP : 1.42 à 1.47 ;

LANNION : 1.38-1.45-1.54 ;

SAINT-BRIEUC : 1.51 à 1.57 ;

DINAN : 1.57 à 1.60.

En 1823, le Conseil Général des Côtes-du-Nord, vote 8.000 francs pour être donnés en Primes de 400 et 800 francs aux acheteurs de 10 Etalons Cauchois. Cette même année, LANGONNET ayant fourni 20 Etalons, avec les 10 Etalons déjà approuvés, le nombre d'Etalons de choix employés en ce moment, était de 40 (ne pas oublier que dans les Côtes-du-Nord, on comptait environ 36.000 à 40.000 juments).

Les Inspecteurs départementaux sont très souvent en désaccord avec les agents des Haras. Ils paraissent prendre souvent la défense des cultivateurs qui veulent du Trait. Ils insistent pour que des efforts

soient faits pour améliorer la race indigène des Bidets (1). Aussi, en 1824, les supprime-t-on. Les Agents des Haras rempliront les fonctions. Le Gouvernement subissant leur influence, renonce à encourager les Chevaux de Trait et les primes sont toutes reportées sur les chevaux de Selle, laissant aux Conseils Généraux le soin d'encourager les autres espèces, si bon leur semble.

Les rapports furent toujours tendus entre les Départements intéressés et les Directeurs de LANGONNET, ceux-ci ne fournissant pas assez d'Étalons pour les besoins, ceux-là retardant à payer leurs subventions obligatoires pour l'entretien de LANGONNET, par mécontentement.

En 1824, un Inspecteur du Gouvernement relate que :

Malgré les gros sacrifices, les chefs auxquels l'Administration Supérieure avait successivement donné sa confiance, n'ayant jamais eu ni vue d'ensemble, ni de direction fixe vers l'objet de l'institution, toutes leurs entreprises n'avaient abouti qu'à des dépenses sans aucun résultat utile. « Pour éviter de pareils abus, la Direction Générale allait commencer par établir un bilan... »

N'avoir point obtenu de résultat utile par manque de vue d'ensemble et de direction avec 50 étalons dans les 4 départements, pour une jumenterie de 100.000 poulinières, vraiment les malheureux Directeurs de LANGONNET n'eurent pas de chance !

En 1825, le 16 janvier, une ordonnance établit le Conseil des Haras et créa :

- 2 Haras : Le Pin et Rozières (Étalons, juments et poulains) ;
- 3 Dépôts d'Étalons et Poulains : (Tarbes, Pau, Pompadour) ;
- 24 Dépôts d'Étalons.

Le Dépôt de Lamballe fait partie de ceux-ci. Son action s'étendra sur les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine ; le Haras de Langonnet conservera le Finistère et le Morbihan.

Pour des raisons budgétaires, ce même Haras de Lamballe fut supprimé en 1833 et rétabli définitivement, le 12 novembre 1842, sur les démarches réitérées des députés.

Pendant cette interruption, le département des Côtes-du-Nord vota à nouveau des fonds pour aider les Eleveurs qui achèteraient des Étalons améliorateurs de race Percheronne, reconnus bons pour le département. Le Finistère agissait de façon semblable.

Durant ce demi-siècle d'efforts officiels, derrière ce maigre rideau de 50 Étalons de sang, disséminés dans toute la Bretagne, un travail beaucoup plus sérieux s'effectuait dans le pays. La race indigène se reproduisait par ses propres éléments, avec une prodigieuse activité. Dans les parties Nord du Finistère et des Côtes-du-Nord, les cultures s'étaient améliorées, les routes et voies de communication avaient

(1) Rapport très complet de Dutaya, Père, Inspecteur Départemental, sur la production du pays et les moyens de l'améliorer, 1822, Archives Départementales, Saint-Brieuc.

augmenté singulièrement de nombre et d'importance ; le petit Sommier avait pris de l'ampleur et de la taille avec la richesse accrue du sol et des meilleurs soins. Ayant récolté de-ci, de-là, quelques bribes du croisement avec les gros chevaux étrangers, il se transformait peu à peu en « Cheval de Trait », dont le format devint rapidement plus fort dans le Nord-Ouest Finistère, centre Lesneven, où se constituait déjà une belle race de Trait indigène, malgré un engouement irréflecti, d'un court moment, pour le Pur-Sang.

Il est plaisant de noter dans toutes les relations officielles et rapports administratifs de cette période, les plaintes et récriminations incessantes des Directeurs des Haras contre les cultivateurs bretons « qui ne veulent rien entendre pour amener leurs juments aux Etalons « Royaux de Sang ou aux Carrossiers. »

De même que pendant la durée des Etats de Bretagne, les Etalons Royaux de Sang ont continué à jouir de la même défaveur près des cultivateurs bretons.

Jacques Bonhomme désirait du Trait qui lui était utile, facile à élever et à vendre, et il en a obtenu par sa ténacité et par ses propres moyens. A cet exercice, il a bien entendu fait des progrès très lents ; il a fatigué ses étalons privés qui servaient les juments à l'âge de 18 mois et 2 ans, et il n'a pas toujours amélioré la race en donnant 150 à 200 juments à chaque étalon adulte !

Quelques esprits clairvoyants émettaient parfois l'avis qu'il serait intéressant d'aider et de diriger la production indigène au lieu de la brimer ou de la négliger, mais ces voix restèrent sans écho.

Dans la partie centrale de la Bretagne, la race Bidette évoluait aussi, mais plus lentement, étant donné la nature plus ingrate du sol. Cependant, les défrichements s'opéraient sur de vastes étendues et étaient remplacés par des cultures appropriées. La race autochtone, devenait peu à peu utilisable pour la remonte de la cavalerie. Les centres de Corlay et Rostrenen dans les Côtes-du-Nord et ceux du Sud-Finistère se dessinaient très nettement.

A partir du fonctionnement normal du Haras de Lamballe, celui-ci eut la main-mise complète sur l'Elevage des Côtes-du-Nord. Ce Haras fut composé d'une cinquantaine d'Etalons, Selle surtout, Carrossiers légers et Traits qui étaient des Carrossiers lourds.

Désormais et pendant la deuxième moitié du siècle, le courant d'orientation sera dirigé vers le Cheval de Cavalerie, même dans les régions bien ancrées dans le Trait. Cependant, dès cette époque, il existe des Sociétés d'Agriculture par arrondissement et une Société départementale dans les Côtes-du-Nord, qui essayent de réagir contre ces tendances. Le Finistère possède une Société très agissante à Morlaix.

Le 15 octobre 1844, la Société Vétérinaire des départements du Finistère et des Côtes-du-Nord, décida de mettre au concours les questions suivantes (1) :

(1) Annales des Haras et de l'Agriculture, Bureau des Annales, Paris, 1845.

Dans quelles races de chevaux doit-on choisir les reproducteurs mâles pour croiser et améliorer les races chevalines du Finistère et des Côtes-du-Nord ?

Quelle est l'influence exercée par le régime, les travaux et les soins sur les animaux de la race chevaline ?

Il existe également des Commissions Hippiques interdépartementales qui sont consultées par les Préfets. Mais leurs sages avis ne sont pas toujours suivis, il s'en faut :

Il nous est cependant agréable de relater que la Commission Hippique de Guingamp, réunie le 2 octobre 1849, Secrétaire : M. L. OLLIVIER, Fils, Avocat, recommande expressément :

1° En ce qui concerne le « Trait », de primer les Pouliches de 1 et 2 ans et celles de 3 ans saillies par un étalon autorisé, de primer les poulains mâles pour inciter à les conserver et essayer de les faire acheter par les Haras comme reproducteurs, « de rejeter complètement le croisement de la jument bretonne avec le cheval Percheron qui ne vaut pas le Breton comme reproducteur. » La Commission est d'avis de conseiller d'acheter quelques Norfolks ou Yorkshires pour les placer dans des régions d'élevage de Trait bien déterminé ;

2° En ce qui concerne le Carrossier léger, la Commission émet le vœu que le Demi-Sang Anglo-Normand, soit abandonné définitivement et conseille comme améliorateur de la race bretonne, le Yorkshire de qualité supérieure ;

3° Pour le cheval de Selle, l'Anglo-Arabe de Pompadour, est demandé et pour Corlay, comme améliorateur et en vue des Courses, le précédent, conjointement avec le Pur-Sang Anglais (1).

La Commission demande la réglementation de la monte des étalons, l'augmentation des Primes aux chevaux de Trait. Enfin, elle conseille toujours les saillies gratuites aux meilleures juments.

Le 5 août 1851, une Commission interdépartementale reçoit communication du Préfet du rapport 1849-50 sur les Haras et le rapport du Général de Lamoricière. *Le Préfet présente le projet des Haras de faire acheter tous les ans par le département, un certain nombre de poulains du pays, propres à faire de bons étalons, susceptibles d'améliorer la race par elle-même. Les Haras se chargeraient de l'entretien et devenus étalons, ceux-ci resteraient la propriété du département. La Commission voit dans cette mesure le présage d'une amélioration réelle de la race du pays, les poulains achetés devant bien être du vrai Trait et insiste pour que ce projet soit réalisé par les Conseils Généraux des deux départements.*

Si les vœux relatifs au Trait, émis par ces Commissions de grande autorité, ou proposés par les Haras du moment, avaient reçu leur exécution, il pouvait en résulter un bienfait incomparable pour la race du pays et nous n'aurions pas été réduit, 70 ans plus tard, à les reprendre un à un, sans les connaître, pour enfin les voir accepter et appliquer.

Les caractéristiques de la Race de Trait au milieu du xix^e siècle étaient les suivantes :

(1) Les courses de chevaux sont devenues très à la mode dans les grands centres.

Race de Trait, de poids variable suivant la contrée. Taille 1 m. 50 à 1 m. 60, Robe gris, gris fer, gris pommelé, quelquefois truitée. Animaux rustiques, agiles, nerveux, sanguins, dociles, courageux, qualité qui les font rechercher. Quoique commun dans son ensemble, le cheval breton se fait remarquer par son port de tête; celle-ci est expressive, fine, carrée, quelquefois camuse. Souvent les ganaches sont prononcées, les oreilles petites et bien portées; encolure courte et épaisse. Crins fins et longs. Poitrail large et bien musclé, épaules arrondies, courtes, bien couchées, garrot rond peu prononcé. Dos et reins courts et bien soudés, côte profonde et arrondie. Croupe large, musclée, un peu avalée, queue attachée un peu bas, fesse assez bien descendue, jambe large terminée par un jarret sec en rapport avec jambes et jarret, canons bons, région tendineuse souvent grêle et peu détachée de l'os. Les pieds sont bons, mais la ferrure laisse à désirer. Il y a de meilleures conformations suivant les variétés.

Beaucoup de ces caractères généraux se retrouvent encore aujourd'hui.

L'esprit de cette époque est du reste très bon. Le 20 mars 1851, on crée les Comices Agricoles, les Chambres d'Agriculture, pour éclairer le Gouvernement sur les questions de législation, économie et statistique agricoles, les Conseils Généraux d'Agriculture, corps consultatif supérieur, délibérant sur les opinions et projets des Chambres d'Agriculture.

Les Comices, seuls, verront le jour.

Le 18 août 1858, le passage de l'Empereur à Saint-Brieuc donne lieu à une exhibition extraordinaire de l'espèce chevaline de toutes espèces dans cette ville, avec frais de route payés pour les participants (0 fr. 10 par kilomètre, aller et retour). Les divers Concours sont toujours mixtes sans catégorie ni distinction.

En 1860, le Haras de LANGONNET ayant continué à ne donner que des mécomptes, est transféré définitivement à HENNEBONT et se partage la Bretagne avec le Haras de LAMBALLE (1).

Pour la première fois, en 1862, dans les Côtes-du-Nord, les Concours de Pouliches à Lamballe, Guingamp et Corlay, sont intitulés Concours de *demi-sang* et de *Trait léger*, et il est exigé que les animaux primés courent publiquement dans l'année, au trot ou au galop.

Or, Lamballe et Guingamp sont à ce moment deux centres de production de bons animaux de *Trait*.

Puis, à partir de 1864, les primes de l'Administration des Haras (Etat), ne sont plus données dans les Concours qu'aux poulinières suitées d'un Etalon de Pur-Sang ou de Demi-Sang de l'Etat, approuvé ou autorisé. C'est l'orientation définitive vers la fabrication du cheval de sang qui continuera jusqu'en 1914.

Les primes aux Poulains entiers du littoral Nord sont supprimées; on les conserve cependant à Dinan, pour créer, si possible, une pépi-

(1) Circonscription d'HENNEBONT : Sud-Finistère (arrondissements de Châteaulin, Quimper et Quimperlé), Morbihan et Ile-et-Vilaine.

Circonscription de LAMBALLE : Côtes-du-Nord, Finistère (arrondissements de Morlaix et Brest).

nière de reproducteurs indigènes, propres à alimenter l'étalonnage des centres producteurs. L'étalonnage privé de Trait a augmenté considérablement et s'est amélioré comme format. Les primes d'approbation sont en plus grand nombre.

En général, de la lecture des documents, on ressent l'impression très nette qu'il existe un flottement général dans la direction de la production ; les conditions d'admission, dans les Concours varient chaque année. Ce flottement provient de ce que la Bretagne, sauf dans sa partie montagneuse et dans les régions Sud, désire *faire du Trait*, tandis que l'Administration des Haras veut produire du Sang et l'action de celle-ci est contrariée, gênée dans son exécution par les tendances générales du pays qu'il ne faut pas heurter trop brutalement, d'où l'indécision.

La guerre de 1870 opère une nouvelle et profonde saignée sur l'élevage breton. Puis l'Assemblée Nationale étudie la question de la production chevaline et de ses délibérations est sortie la loi du 29 mars 1874, qui devient la Charte de l'Elevage français. Il fallut dès ce moment, fabriquer partout du cheval de guerre (lisez cheval de sang), pour la cavalerie et l'artillerie.

La Normandie entra résolument dans la voie tracée par l'Administration. Elle y était préparée et produisit des Géniteurs que l'Administration des Haras distribua à profusion partout. Les régions de fabrication de gros Trait, Perche et Boulonnais, refusèrent carrément d'entrer dans cette production. La Bretagne eut le grave tort à ce moment, de se montrer faible et ses stations furent bondées de demi-sang normands. La jumenterie de Trait qui commençait à se sélectionner, subit de force le croisement. Les Concours furent mis au point dans le sens désiré par l'Administration. Les chevaux de Trait, considérés comme parents pauvres, indésirables, connurent de bien mauvais jours, de 1880 à 1900. Cette production fut cependant soutenue par les Conseils Généraux du Finistère et des Côtes-du-Nord, mais trop timidement. Le mal fait à la race de Trait, qui n'avait aucune espèce d'affinité pour le demi-sang, fut considérable et les traces en subsistent encore aujourd'hui.

Le Finistère ayant réagi le premier à l'invasion, ce fut le département des Côtes-du-Nord qui hérita malheureusement de tout ce dont le Finistère ne voulait plus.

Dans la circonscription du Dépôt d'Hennebont, la situation fut identique.

Mais il nous faut revenir un peu en arrière. Dès 1860, le nombre des Etalons de race Percheronne achetés par l'Administration des Haras pour le Dépôt de Lamballe, était allé en augmentant progressivement jusque 1900. Les premiers essais effectués vers 1830-1840, avaient donné de bons résultats et moins de mécomptes avec la race de Trait bretonne. Néanmoins, pour ne pas changer ses méthodes, au lieu de doser prudemment le sang percheron dans les régions qui pou-

vaient le supporter, l'Administration des Haras en généralisa l'emploi d'une manière absolument exagérée. Toutes les stations se composèrent de Percherons et d'Anglo-Normands, sauf dans la région bien délimitée de la production du sang.

Le Finistère, toujours à l'avant-garde, ayant répudié l'Anglo-Normand, comme nous l'avons indiqué, ne tarda pas à s'apercevoir que l'abus du Percheron nuisait à sa race de Trait et le rejeta.

Dans ce département, du reste, le demi-sang Postier prenait une extension rapide. Les Côtes-du-Nord endossèrent le trop plein d'étalons Percherons du Dépôt de Lamballe. Ce fut une nouvelle invasion. On mit du Percheron parlout, dans les régions à sol riche comme dans les terrains pauvres.

Si quelques-uns des étalons de cette race, pris parmi les *vrais et petits Percherons*, améliorèrent la race locale et lui donnèrent un cachet tout spécial comme dans la région de Lamballe et Plancoët, dans la plupart des autres régions, les Percherons de 2^e et 3^e ordres finirent par user la race. Le sol breton dans son ensemble, ne peut pas nourrir le Percheron. On vit quantité de produits devenir trop grands, enlevés, avec de maigres encolures, des côtes plates, des membres grêles, bref, présenter tous les caractères physiques de dégénérescence bien connus, y compris la diminution de la lactation comme avec les Anglo-Normands.

Pour comble de malheur, puisqu'il était écrit que la race bretonne de Trait subirait toutes les avaries, un dernier assaut devait lui être donné par le demi-sang Postier.

Nous avons relaté précédemment, que vers 1849, la Commission Hippique de Guingamp avait préconisé le croisement de la race de Trait avec le demi-sang Yorkshire ou du Norfolk, qui était un Trotteur. Les Haras de Lamballe et Hennebont en reçurent quelques-uns. De 1849 à 1900, la Bretagne fut dotée par petits lots, assez régulièrement, de 103 Etalons de Norfolk, qui furent placés dans les stations Finistère, Nord et Sud. Le croisement avec la jument de Trait du pays a donné ce que l'on a improprement désigné sous le nom de race demi-sang Postière, alors qu'elle n'était qu'une variété de la race bretonne, une sous-race. Il n'est pas niable qu'au contraire de ce qui s'était passé avec l'Anglo-Normand, une affinité sérieuse existait entre les deux éléments en présence. Le succès du croisement s'affirma, particulièrement dans la région de Saint-Pol-de-Léon, Finistère-Nord, très imprégnée de sang par avance. Après quelques exhibitions au Concours central de Paris, le Norfolk breton connut la vogue intense.

Honneur oblige et l'Administration des Haras acheta quelques reproducteurs de cette variété aux Achats de Landerneau.

Puis, sous la pression des événements, ce qui s'était passé pour les Percherons dans le Perche, ce qui s'était produit dans la Normandie pour l'Anglo-Normand, devint une nouvelle obligation pour l'Administration des Haras. Elle avait mis tous ses efforts à lancer la sous-

race Postière, en somme simple métis, elle ne pouvait plus se contenter de voir les produits filer à l'étranger, on n'eut pas compris son attitude. Force fut d'en acheter beaucoup. On ne renie pas ses enfants. Les Achats augmentèrent de nombre et les demi-sang Postiers vinrent prendre place dans les effectifs de Lamballe et Hennebont, en nombre de plus en plus grand après 1900 (1).

Il fallut bien placer cette marchandise dans les Côtes-du-Nord, les stations du Finistère en ayant suffisamment. Et de nouveau, la race de Trait Bretonne du centre et du littoral des Côtes-du-Nord, non revenue des secousses antérieures, encore mal en point par l'usage inconsidéré du Percheron et de l'Anglo-Normand, dut voisiner de force et s'allier avec ce demi-sang d'un nouveau genre. On s'aperçut vite que si le Norfolk avait donné dans le Finistère avec certaine jumenterie de Trait, des résultats vraiment remarquables, le demi-sang Postier, trop souvent trompeur, croisé avec les juments des Côtes-du-Nord, enlevait de la fixité à la race ; à la deuxième ou troisième génération, les produits retournaient franchement au demi-sang. Or, les éleveurs étaient plus que jamais désireux de faire du bon Trait et quantité d'écuries avaient déjà été sélectionnées avec soin.

Devant le danger présenté pour l'avenir de la race de Trait, la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord fut créée (1904), dans l'unique but de défendre les intérêts de l'élevage et de le protéger contre les méthodes de l'Administration des Haras. Jusque 1914, la lutte engagée pour sauver la race de Trait des Côtes-du-Nord, fut dure, souvent pénible. Elle eut sa répercussion à la Chambre et fréquemment au Conseil Général.

Particulièrement, le 21 décembre 1910, à la Chambre, M. LE ROUZIC, Député du Morbihan, ancien Professeur départemental d'Agriculture des Côtes-du-Nord, fit très courageusement le procès des méthodes de l'Administration des Haras, demanda que soient abandonnés enfin les croisements et méliages qui ont tant fait de mal à la race bretonne et que l'on vienne au plus vite à l'amélioration par l'indigène.

Le 15 novembre 1912, un an plus tard, M. de Kerguézec, Député, aujourd'hui Sénateur, Président du Conseil Général des Côtes-du-Nord,

(1) Les stations des Haras du Finistère-Nord, à ce moment, sont composées de Traits Bretons, de Norfolks et de demi-sang Postiers. Les stations du Sud ont encore quelques étalons demi-sang, du Trait breton, quelques Percherons et du Postier. Les stations des Côtes-du-Nord sont formées de Percherons, de Postiers de plus en plus nombreux, qui remplacent les Anglo-Normands et de quelques rares Traits indigènes. La partie centrale de la Cornouaille, Finistère et Côtes-du-Nord, conserve ses Pur-Sang, ses Demi-Sang, quelques Trotteurs normands et des Postiers. L'étalement privé de Trait se développe de plus en plus dans les deux circonscriptions, principalement dans la Cornouaille, les régions de Saint-Brieuc, Guingamp et Lannion. Dans la partie nord et surtout nord-ouest du Finistère, l'étalon indigène de Trait assure d'une façon prépondérante la production d'une très belle race de trait, en dehors de tout élément Postier.

se fit l'écho à la Chambre, des protestations extrêmement vives des Eleveurs. Il fit connaître au Ministre les desiderata de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord et insista pour que des modifications profondes interviennent immédiatement.

Nous nous faisons gloire d'avoir poursuivi inlassablement, au sein de la Société, les revendications légitimes des Eleveurs. Dès 1912-1913, sous la pression énergique de la Société départementale, un mouvement de retraite très prononcé du demi-sang Postier s'esquissa dans les régions de l'Elevage de Trait.

La guerre 1914-1918 survint. La Bretagne fut à nouveau saignée à blanc, maladroitement trop souvent. Nous eûmes cependant la satisfaction très légitime de voir que les théories que nous avions soutenues pendant 20 ans, furent pleinement justifiées par les événements. De l'avis unanime, le Cheval Breton de Trait a été un des plus résistants et un des plus appréciés de la Campagne.

En reprenant nos occupations, en 1919, nous étions convaincu que l'Administration des Haras allait enfin modifier ses méthodes et mettre à profit les leçons de la guerre. Erreur profonde, rien ne changea et notre désillusion fut grande. Nous relaterons au chapitre de la Production actuelle, le dernier et décisif effort qu'il nous fallut effectuer pour briser cette résistance opiniâtre.

Alors seulement, le Trait vint à l'honneur et prit une place prépondérante, même dans les Dépôts d'Etalons de Bretagne, dont ils constitueront désormais la très grande majorité des effectifs.

Nos efforts se poursuivent actuellement, avec l'aide de la Société Départementale, pour la disparition des Etalons Percherons, en vue de leur remplacement par les meilleurs Traits indigènes, en application de la seule vraie théorie zootechnique : la Sélection dans l'Indigénat (1).



(1) De cet historique un peu long, mais combien raccourci cependant, il ressort nettement que les Dirigeants de notre Elevage n'ont pas toujours été pénétrés de la nécessité de conserver à chaque race ses caractères propres. Par des croisements inconsidérés, ils se sont montrés peu soucieux des intérêts très distincts de chaque région. Il semblait pourtant logique et rationnel de consacrer des efforts sérieux à entretenir et améliorer les races primitives, ces souches, qui auraient donné rapidement la richesse et le bien-être aux pays producteurs, sans nuire aucunement aux régions d'élevages différents, susceptibles à eux seuls de subvenir aux besoins de l'Armée.

TROISIEME PARTIE

HARAS

- I. Haras et Etalons Nationaux.
 - II. Etalonnage privé,
-

Au commencement du XX^e siècle nous trouvons, en Bretagne, une production chevaline intense où domine le Trait dans l'ensemble, avec une variété Postière issue du Norfolk anglais, se développant surtout dans le Nord-Finistère, et un élevage de Sang dans la partie montagneuse, particulièrement en Cornouaille.

Avant d'aborder l'étude particulière de chaque région, il paraît opportun d'entrer dans quelques détails sur la situation respective des deux Haras Nationaux en Bretagne et sur celle de l'Etalonnage privé si intéressant et d'un effectif si considérable.

CHAPITRE I

HARAS ET ÉTALONS NATIONAUX

Deux dépôts d'Etalons, Lamballe et Hennebont, assurent la direction officielle de la production en Bretagne.

Nous avons relaté que le Haras de LANGONNET, au Centre de la Province, créé en 1807, n'avait pas donné satisfaction et pour cause. L'ordonnance du 16 janvier 1825, qui réorganisa les Haras en France, établit un Dépôt d'Etalons à Lamballe, avec circonscription composée des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine. LANGONNET conserva le Morbihan et le Finistère. Le Dépôt de Lamballe, supprimé en 1833, fut rétabli en 1842, sous Louis-Philippe.

En 1860, le Dépôt de LANGONNET fut transféré à Hennebont. Depuis cette époque, les deux circonscriptions sont restées partagées de la manière suivante :

Dépôt de LAMBALLE	{	Département des Côtes-du-Nord et arrondissements de Morlaix et Brest (Finistère).
Dépôt d'HENNEBONT	{	Arrondissements de Quimper, Quimperlé et Châteaulin, dans le Finistère.
	{	Départements du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine.

Actuellement, les deux Dépôts sont indispensables (Effectifs : Lamballe : 384 ; Hennebont : 288 ; total : 672 Etalons). Remarquons cependant que les effectifs sont prélevés sur place, que les régions desservies ont les mêmes besoins en général. L'élevage breton s'uniformisant rapidement, *l'unité de direction serait grandement désirable*.

Un Inspecteur d'arrondissement, dépendant de la Direction Générale, à Paris, au Ministère de l'Agriculture, assure le contrôle d'un certain nombre de Dépôts, Lamballe et Hennebont font partie du 3^e arrondissement.

Chaque Dépôt a son Directeur, un Sous-Directeur généralement agent comptable et un Surveillant.

Le Dépôt de Lamballe occupe le deuxième rang parmi les Dépôts d'Etalons de France avec 127 sous-agents. Hennebont prend le quatrième rang avec 93 sous-agents.

STATIONS

NOMBRE DE STATIONS DE HARAS NATIONAUX PAR CIRCONSCRIPTION

	LAMBALLE (1)	HENNEBONT	TOTAUX
Année 1914.....	41	35	76
Année 1924.....	51	50	101

Une statistique de 1868, donne la situation ci-après dans le département des Côtes-du-Nord.

LOCALITÉS des Stations	NOMBRE des Etalons	NOMBRE de Juments saillies	PRIX de la saillie
SAINT-BRIEUC.....	2	636 } 115 81 280 160	7 fr.
MONCONTOUR.....	3		7
LAMBALLE.....	4		6
CHEMIN CHAUSSEE....	2		6
GUINGAMP.....	3	715 } 239 166 310	7
GALLAC.....	2		3
ROSTRENEN.....	6		2
LOUDÉAC.....	5	738 } 230 200 308	2
MERDRIGNAC.....	3		6
CORLAY.....	8		2
LANNION.....	2	278 } 132 146	8 et 6
LA ROCHE-DERRIEN...	3		6
TOTAL : 12 Stations	42 Etalons	2367 Juments	»

(1) Les Archives du Dépôt de Lamballe ont été détruites lors d'un incendie, en 1900. Aucune statistique n'est possible à établir entre 1870 et 1900.

**EFFECTIF DES ÉTALONS NATIONAUX DANS LES DEUX
CIRCONSCRIPTIONS**
(Sans distinction de Races)

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1880	»	104
1900	241	148
1914	348	260
1922	387	270
1924	390	292
1925	384	288

**NOMBRE DE JUMENTS SAILLIES PAR LES ÉTALONS
NATIONAUX**

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1901	16.281	11.889
1913	24.312	16.877
1914	25.245	17.536
1919	30.127	20.078
1924	24.111	18.585

PRIX DES SAILLIES

Les prix des Saillies des Etalons Nationaux ont été sensiblement relevés dans ces dernières années. Dans la circonscription de Lamballe, ils sont au minimum de 15 à 20 francs pour les Postiers, de 25 à 35 francs pour les Traits et même 40 francs pour quelques unités d'élite de cette catégorie.

Dans la circonscription d'Hennebont, les prix oscillent entre 15 et 30 francs. Ces prix officiels sont encore insuffisants.

L'étalementage privé, obligé de se conformer le plus possible à ces tarifs, à cause de la concurrence, y trouve de moins en moins son compte. Il est à souhaiter que, dans un avenir proche, les prix des Saillies des Etalons Nationaux varient entre 30 et 50 francs, selon la qualité des sujets (1).

**EFFECTIF DES PUR-SANG ANGLO-ARABES ET DES PUR-SANG ARABES
AYANT FAIT LA MONTE EN BRETAGNE**

PUR SANG ANGLO-ARABE

DÉPOT D'HENNEBONT			DÉPOT DE LAMBALLE		
NOMS DES ÉTALONS	Années de monte	Prix de la Saillie	NOMS des Etalons	Années de Monte	Nombre de saillies
Ackel.....	1874 à 1881	2 et 5 fr.	»	»	»
Mignon.....	1877	1	»	»	»
Sans-Reproche.....	1878 à 1884	1 et 2	»	»	»
Janson.....	1886 à 1887	2 et 5	»	»	»
Nézib.....	1886 à 1902	2, 4 et 5	»	»	»
Orphein.....	1887 à 1888	2	»	»	»
Olim.....	1892 à 1893	3	»	»	»

(1) En 1926, à Lamballe, les prix varient entre 25 et 50 francs ; à Hennebont, entre 20 et 40 francs.

PUR SANG ARABE

DÉPOT D'HENNEBONT			DÉPOT DE LAMBALLE		
NOMS DES ÉTALONS	Années de monte	Prix de la saillie	NOMS des Etalons	Années de Monte	Nombre de saillies
Fancy-Boy.....	1874 à 1880	1 fr.	Boër, à Loudéac	1910	29
Hesref.....	1876 à 1878	1		1911	24
Allègre.....	1877 à 1883	1 et 2		1912	24
Dinar.....	1877 à 1889	1 et 2		1913	26
Ejoub.....	1879 à 1883	1 et 2			
Plewnadgi.....	1879 à 1883	1 et 2			
Achab.....	1879 à 1883	1 et 2	Kymris, à Callac	1918	2
Nerwan.....	1879 à 1887	1 et 2			
Dorat.....	1886 à 1895	2 et 5			
Boër.....	1914 à 1920	5 et 10	Saadam, Callac	1919	6
Tchabouc.....	1918	4		1920	5

EFFECTIF DES ÉTALONS NATIONAUX PAR RACES OU VARIÉTÉS

RACES	ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
Pur sang.....	1900	6 Etalons	7 Etalons
	1910	6 —	5 —
	1914	5 —	3 —
	1924	3 —	1 —
Demi-sang.....	1900	64 —	79 —
	1914	20 —	44 —
	1922	2 —	4 —
	1924	3 —	4 —
Variété.....	1900	38 dont 20 Norfolk	36 dont 17 Norfolk
	1910	128 — 27 —	105 — 23 —
	1914	161 — 17 —	147 — 15 —
	1921	163 —	182 —
Demi-sang.....	1922	140 —	168 —
	1924	131 —	135 —
Postière.....	1900	80 Etalons	11 Etalons
	1905	73 —	» —
	1914	73 —	11 —
	1918	78 —	» —
	1921	79 —	6 —
	1922	78 —	» —
	1924	66 —	2 —
Trait.....	1900	33 Trait Breton et 4 Boul.	15 Trait Breton
Breton.....	1914	72 Tr. Br., 5 Boul., 14 Arden.	55 Trait Breton, 2 Arden.
Arden nais.....	1921	146 Tr. Br., 1 Boul., 13 Arden.	94 — 2 —
Boulonnais.....	1924	187 Trait Breton, 21 Arden.	150 — 6 —

TABLEAU COMPARATIF DES EFFECTIFS PAR RACES
EN 1914 ET 1924

RACES	LAMBALLE		HENNEBONT	
	1914	1924	1914	1924
Pur sang.....	5	3	3	1
Demi-sang.....	20	3	44	1
Variété Postière.....	161	131	147	135
Trait Percheron.....	73	66	11	2
Trait Breton.....	72	187	55	150

L'examen de ces chiffres est suffisamment explicite, pour ne pas nécessiter de longs commentaires.

En 1924, le Demi-Sang disparaît, le Demi-Sang Postier est en régression. Le Trait Percheron a disparu de la circonscription d'Hennebont et marque une tendance très nette à diminuer dans celle de Lamballe. Le Trait breton prend une extension considérable dans les deux Dépôts.

L'effectif actuel « Postier » des Dépôts d'Etalons, est déjà en grande partie constitué par du véritable « Trait ».

Le recrutement annuel accroît constamment cette proportion, en faveur de ce dernier.

Par un retour très rapide à son origine maternelle, le Postier est définitivement absorbé par le Trait.

Les effectifs des Dépôts d'Etalons de Bretagne seront, sans tarder, composés uniquement de *Trait Breton*, à format différent selon la région d'origine, de quelques éléments de *Trait Ardennais* et, à Lamballe, de rares unités de Sang à l'usage du centre Corlay, qui ne vivra que pour les Courses, pendant un temps limité.

Il aura fallu plusieurs siècles pour que la Bretagne arrive, par sa ténacité, à posséder la Race de chevaux qu'elle a toujours désirée.

CHAPITRE II

ÉTALONNAGE PRIVÉ

Son histoire est bien intéressante en Bretagne. C'est à cette industrie que l'on doit le maintien des caractères de la Race à travers les siècles.

Laissé d'abord en liberté complète, jaloué ensuite quand on s'aperçut de l'indifférence des cultivateurs pour les Etalons de Sang, pour les énormes Etalons de Carrosse et les mastodontes Etalons de Trait

des pays du Nord, brimé ensuite jusqu'à ce que ses effectifs importants nécessitent une réglementation, tenu en laisse jusqu'au ^{xx}^e siècle, l'Étalonnage privé a pris envers et contre tout, une importance de premier ordre, et c'est à lui seul que la race bretonne doit d'exister encore.

Pendant les temps féodaux et le Moyen-Age, les seigneurs et gros notables possédaient des Haras privés, en vue de la remonte de leur cavalerie particulière et pour les besoins de leur culture.

De leur côté, les grands propriétaires du sol ne restaient pas indifférents aux besoins de leurs régions respectives. De vieux inventaires des châteaux et des manoirs, datant des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, mentionnent le nombre et la qualité des Étaloⁿs entretenus soigneusement pour être affectés aux besoins des fermiers dont les juments étaient saillies gratuitement (1).

Un rapport du 27 décembre 1828, du duc d'Escard au Ministre de l'Intérieur, que nous relaterons plus loin, signale :

Qu'un règlement, en date du 22 février 1717, sanctionné par lettres patentes du roi, fit défense à qui que ce soit, d'employer à la reproduction des chevaux entiers qui n'auraient pas été approuvés, sous peine de confiscation des chevaux et 300 livres d'amende.

Une ordonnance du « 26 juin 1718 », étend cette interdiction « aux propriétaires de chevaux entiers qui veulent faire couvrir leurs propres juments sans autorisation, sous peine de confiscation des chevaux et juments.

De même, il y avait confiscation et castration des poulains de 1 an et au-dessus, trouvés en liberté, et amende de 20 livres (2).

Dans la partie occidentale de l'Evêché de Tréguier, soit vers Lannion, on signale 48 Étaloⁿs approuvés par les États de Bretagne, en 1787. En 1788, on en compte 59.

Les bénéfices faits par les propriétaires d'Étaloⁿs approuvés poussaient les cultivateurs à choisir des élèves de choix en vue de l'étaⁿonnage privé.

En 1806, le décret qui institua les Haras et Dépôts d'Étaloⁿs, stipule :

ART. 22. — Les propriétaires d'étaloⁿs qui destineront ceux-ci à la monte, pourront les présenter aux Inspecteurs Généraux par qui ils seront « approuvés », si susceptibles.

ART. 23. — Les étaloⁿs seront vus tous les ans et réformés s'il y a lieu.

ART. 24. — Des primes annuelles de 100 à 300 francs, seront accordées selon la qualité.

L'article 18 du Règlement intervenu, imposait des conditions relatives au nombre de juments à saillir.

L'article 19 portait les primes de 200 à 300 francs, payées pendant

(1) Extrait d'un rapport du Conseil Général des Côtes-du-Nord, le 31 août 1867, par le Colonel de la Jaille, représentant du canton de Callac.

(2) Archives départementales, Saint-Brieuc.

5 ans, si l'étalon approuvé obtenait un premier prix à l'une des foires du département (1).

Les Conseils Généraux s'intéressaient vivement à la question. Dans un compte-rendu d'une délibération du Conseil Général des Côtes-du-Nord, en date du 21 septembre 1819, une Commission spéciale, nommée par le Préfet, applaudit au zèle du Conseil Général pour l'élevage de Chevaux, demande des encouragements pour déterminer les cultivateurs à faire approuver leurs bons chevaux, les faire différer la saillie jusqu'au moins 3 ans et baisser le nombre des saillies de manière à conserver les étalons plus longtemps.

On s'inquiète de la qualité des Etalons importés par les cultivateurs et une Commission spéciale est chargée de voir s'ils réunissent les qualités de Reproducteurs.

Dans une circulaire du 26 février 1820, le Ministre insiste près des Préfets, pour que le nombre des approbations soit augmenté, particulièrement dans l'espèce *Trait*, en vue d'améliorer la *Race du Pays*.

La même circulaire prie les Préfets de faire rechercher les étalons qui, sans être distingués, pourraient être néanmoins propres à conserver l'espèce. Ces Etalons seraient appelés *Etalons Autorisés*.

La liste de ces étalons devait être communiquée pour avis au Chef de l'Etablissement des Haras du département, et envoyée aux Maires, pour être affichée avant la monte.

Les juments saillies par ces étalons furent admises à concourir avec les juments saillies par les Etalons Royaux ou approuvés.

Nous verrons plus loin que la réglementation dans ce sens ne sera effective qu'en 1847.

Le Gouvernement de l'époque se préoccupa beaucoup de la question de l'étalonnage privé. Les Préfets furent invités à donner leur avis à ce sujet en 1828. Des Commissions furent nommées à cet effet. Celle des Côtes-du-Nord ne parut pas précisément bien disposée pour cette industrie : « Elle désire que seules les Poulinières saillies par « les Etalons désignés par les Haras soient primées. Elle proteste « *contre les approbations*, aux *Etalons privés*, qui sont nuisibles ; « *ces primes contribuant à l'abâtardissement de la race !* »

Il est vrai que ladite Commission était composée en majorité de partisans des chevaux de Selle (2).

Les avis des quatre départements concentrés, le duc d'Escard, Président de la Commission Supérieure des Haras, adressa un rapport au Ministre et proposa des mesures qui, sans aller aussi loin que celles prises par les Etats de Bretagne, signalées précédemment,

(1) On a vu précédemment que, lors des Grandes Foires, des primes étaient accordées aux plus beaux animaux qui s'y trouvaient, Etalons, Juments ou Poulains.

(2) Composition : Préfet; X..., propriétaire à Lamballe ; de Roquefeuille, à Tréguier ; de Saisy, à Glomel ; baron Dutaya, à Lorges-L'Hermitage ; de Rosmadeuc, ex-officier de Cavalerie ; De Coëtquen, chef du Dépôt d'Etalons de Lamballe.

astreindront tous les Etalons à subir un examen avant la monte. Tout cheval entier de 2 ans et au-dessus, trouvé en pâture, sera mis en fourrière et le propriétaire aura une amende. Le rapport demande *l'éloignement des Etalons de Trait* des Haras Royaux, etc...

Lorsque ce rapport fut rendu public, la Société d'Agriculture de Saint-Brieuc, par l'intermédiaire de son Président, BOUVIER-DES-TOUCHES, fit connaître au Ministre (1) :

Que les Saillies des juments bretonnes avec des « Carrossiers trop grands, avaient toujours donné de mauvais résultats.

Qu'on n'attache pas « assez d'importance aux unions entre les animaux d'un même pays » et « trop aux croisements de race différente ».

Qu'il y aurait grand intérêt à encourager l'éducation des « Etalons du Pays », à condition qu'ils ne fassent de Saillies qu'à 3 ans faits, avec des juments de la race primitive.

Que M. de Silvène, Directeur des Haras de Lamballe, écrivait en 1819 que le Cheval Breton est celui qui paraît s'être le moins éloigné de son type primitif.

Que le projet de chercher à « reproduire la race primitive » serait à examiner de près.

Que les Chevaux Bretons ont été les plus résistants dans la désastreuse campagne de Russie.

Qu'on risque « beaucoup moins d'erreurs en améliorant dans le type qu'en faisant des croisements pour lesquels il faut bien s'y connaître. »

Que la raison qui s'oppose au développement des Haras Royaux est que ceux-ci ne rencontrent pas de juments de leur race.

A cent ans de distance, l'actuelle Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, ne renie aucun des articles de ce programme, établi par son aînée.

La réglementation de la monte des Etalons privés, fut organisée par arrêté ministériel du 27 octobre 1847. Des Commissions furent nommées pour examiner les Etalons avant qu'ils soient autorisés. Pour éviter aux Eleveurs de trop dispendieux déplacements, et dans l'intérêt de l'Agriculture, chaque arrondissement devait avoir son centre de visite et sa Commission.

C'est notre organisation actuelle (2).

Les dispositions précédentes ont subsisté jusqu'au 14 août 1885, où une loi réglementa à nouveau la surveillance et la marque des Etalons. Tout Etalon ne devait être employé à la monte que muni d'un certificat, renouvelé chaque année, attestant qu'il n'était pas atteint de cornage et de fluxion périodique.

(1) Rapport signé de Ferrary, Guysnot, Boismeur, Rabasqué et Bouvier-Destouches.

(2) En 1925, la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, a demandé et obtenu l'augmentation du nombre des Centres de visite sanitaire, les déplacements étant trop dispendieux et trop longs pour des animaux dont la valeur est devenue importante.

Les animaux acceptés étaient marqués d'une étoile au fer rouge, sous la crinière et de la lettre R en cas de retrait de l'autorisation.

Cette réglementation resta inefficace, elle ne répondait du reste en rien au désir général de voir le Gouvernement, prendre des mesures en vue de l'amélioration des étalons privés.

Elle fut vivement critiquée, jusque 1920, époque à laquelle M. MACAREZ, Député, Vice-Président du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, déposa un nouveau projet de loi sur la réglementation de la monte.

Sensiblement modifié, ce projet fut adopté par les Chambres et la nouvelle loi fut promulguée le 8 mars 1923 :

Article unique. — Les dispositions de l'article 1^{er} de la loi du 14 août 1885, relative à la surveillance des Etalons, sont remplacées par les suivantes :

a) Peut seul être employé à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à son propriétaire, l'étalon accepté par la Commission prévue à l'article 2 de la loi du 14 août 1885. Aux trois membres constituant cette Commission, seront adjoints deux représentants de l'Elevage de la Région.

b) Il devra être indemne de toute affection (cornage, fluxion périodique, emphysème, etc...), ou de tares le rendant indigne de faire la monte.

c) Il devra posséder des qualités de modèle lui permettant « tout au moins de maintenir la Race. »

Ces dispositions sont applicables aux étalons qui, bien que n'étant pas destinés à la monte publique, appartiennent, soit à deux ou plusieurs personnes, soit à une Association quelconque.

Tous les étalons approuvés, autorisés ou acceptés, devront être munis d'un certificat établissant qu'ils ont subi avec succès l'examen de la Commission prévue à l'article 2 de la loi du 14 août 1885 et dont fait partie de droit le Vétérinaire départemental, Directeur des Services Vétérinaires.

Ces mesures sont entrées en vigueur dès l'automne 1923.

La grande généralité des Etalonniers a vu avec beaucoup de satisfaction éliminer en 1923 et 1924, un reliquat d'animaux défectueux et tarés qui étaient obligatoirement acceptés les années précédentes.

Les Commissions n'ont pas été très sévères la première année ; elles l'ont été davantage la seconde et elles devront le devenir de plus en plus.

Depuis une vingtaine d'années, beaucoup d'Etalonniers privés ont fait de gros sacrifices pour acquérir des animaux de choix.

Le niveau général de la qualité des Etalons privés dans toute la Bretagne s'est amélioré d'une manière considérable, dans le cours de cette période.

Tous les Etalons approuvés, autorisés et acceptés, sont de la Race de Trait, sauf quelques rares unités de la variété Postière dans le Finistère.

Les chiffres relatés dans les tableaux suivants, indiqueront l'importance de l'Etalonnage privé en Bretagne.

ÉTALONNAGE PRIVÉ

*Nombre total des Etalons Privés
(sans distinction de Races ou Variétés)*

ANNÉES	CIRCONSCRIPTION de Lamballe	CIRCONSCRIPTION d'Hennebont
1900	»	495
1914	1.102	740
1924	737	652

*Répartition de la totalité des Etalons Privés
par Races ou Variétés en 1924*

PAR RACES OU VARIÉTÉS	CIRCONSCRIPTION de Lamballe	CIRCONSCRIPTION d'Hennebont
Demi-sang	»	2
Variété demi-sang Postière..	64	50
Trait.....	673	591
Total.....	737	652

Il paraît intéressant d'entrer dans le détail de quelques chiffres, relatifs à la répartition des Etalons Privés, en *approuvés*, *autorisés* et *acceptés*, selon la Race ou Variété :

1° VARIÉTÉ DEMI-SANG POSTIÈRE

*Nombre d'Etalons Privés
(total : approuvés, autorisés, acceptés)*

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1900	»	130
1914	91	100
1924	64	60

*Nombre d'Etalons approuvés
(délivrance de cartes d'origine roses et pension)*

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1900	12	»
1910	23	77
1924	31	29

*Nombre d'Etalons autorisés
Délivrance de cartes d'origine vertes, sans pension)*

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1924	11	6

2^e) RACE BRETONNE DE TRAIT

*Nombre d'Etalons privés
(total : approuvés, autorisés, acceptés)*

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1900	»	360
1914	926	640
1924	673	592

Nombre d'Etalons approuvés (cartes roses avec pension)

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1910	76	36
1924	149	69

Nombre d'Etalons autorisés (cartes vertes sans pension)

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1924	110	43

En définitive, la situation général relative au nombre des Etalons privés en Bretagne, pour 1924, se résume ainsi (Traits et Postiers compris) :

CIRCONSCRIPTION DE LAMBALLE		CIRCONSCRIPTION D'HENNEBONT	
Nombre d'Etalons	} 180 approuvés 121 autorisés 436 acceptés	Nombre d'Etalons	} 98 approuvés 50 autorisés 504 acceptés
privés :		privés :	
737 dont :		652 dont :	

En 1925, la même situation s'établit ainsi :

LAMBALLE		HENNEBONT	
Nombre d'Etalons privés :	187 approuvés 101 autorisés	Nombre d'Etalons privés :	107 approuvés 48 autorisés
717 dont :	429 acceptés	564 dont :	409 acceptés

Pour compléter ces renseignements, il nous reste à indiquer le nombre des juments saillies par les Etalons approuvés et autorisés (Postiers et Trails).

*Nombre approximatif des Juments saillies
par les Etalons approuvés et autorisés de 1900 à 1924*

ANNÉES	LAMBALLE	HENNEBONT
1901	4.589	6.294
1913	15.016	14.307
1919	18.504	9.843
1924	20.677	10.000

Si nous ajoutons aux chiffres de 1924 ci-dessus, ceux relatifs aux juments saillies la même année par les *Etalons Nationaux* et indiqués antérieurement, nous trouvons que le nombre de juments saillies par l'ensemble des *Etalons de Choix* en Bretagne, en 1924, est de :

CIRCONSCRIPTION DE LAMBALLE	CIRCONSCRIPTION D'HENNEBONT
24.111	18.585
+ 20.677	+ 10.000
44.788	28.585

soit : 73 373

Ainsi, le nombre total des juments saillies par les Etalons Nationaux, les Etalons *approuvés* et *autorisés*, est de 73.373 pour la Bretagne.

Mais à côté, il y a toutes les juments saillies par les Etalons, *simplement acceptés*, qui eux, sont le nombre. Il existe, d'après les statistiques produites en 1924, 1.389 Etalons privés (Lamballe, 737 ; Hennebont, 652), dont 448 sont *approuvés* ou *autorisés*. Il reste donc 941 Etalons particuliers, *acceptés* et marqués au feu de l'Etoile officielle, qui servent un nombre de juments qu'il est assez difficile de dénombrer.

Cette catégorie n'étant ni réglementée ni surveillée, reste libre de ses mouvements. Certains Etalonniers privés, abusent trop souvent

de leurs géniteurs, qu'ils fatiguent très vite, en leur présentant un trop grand nombre de juments.

En fixant à 40, le nombre de juments servies par chaque Etalon privé, nous sommes certain de rester dans la *moyenne la plus faible*.

Les juments saillies par les 941 Etalons acceptés, seraient donc au nombre de $941 \times 40 = 37.640$ juments, chiffre qui représente un *minimum*.

Avec les 73.373 juments saillies par les Etalons Nationaux, les Etalons approuvés ou autorisés, nous arrivons au chiffre de $73.373 + 37.640 = 111.013$ juments, livrées à la reproduction, dans les quatre départements bretons, sur une population chevaline totale de 326.000 sujets.



TYPES de la VARIÉTÉ

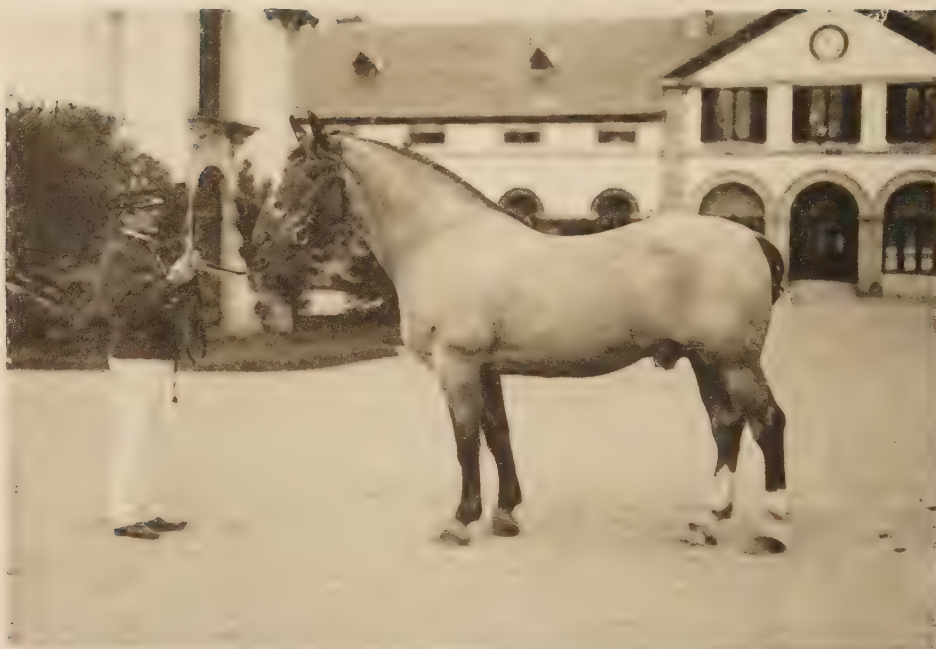
Demi-sang POSTIÈRE Bretonne



N° 7

GUIBER, Étalon 1/2 sang, Postier Breton, né en 1906, par *Auric*, 1/2 sang Postier ou *Denmark-Vigorous* Norfolk et *Nestor* par *The General*, Norfolk. Type de début de croisement Norfolk anglais avec jument de Trait

VARIÉTÉ POSTIÈRE BRETONNE



N° 8

UNANN, Étalon 1/2 sang Postier Breton, né en 1898, 1 m. 58, par *Jacob*, fils d'*Amasis*, 1/2 sang Normand et une jument postière, par *Jérémie*, 1/2 sang Normand
Type de début du croisement Norfolk avec jument du pays

Cliché Bléas

Stud Book N° 174



N° 9

ARTISTE, Mâle, Trait Postier Breton, 3 ans en 1925, par *Panthou*, Postier, à M. H. Séité de St-Pol-de-Léon. — 2° Prix, Concours Central Paris 1925. Vendu 20.000 fr., à destination de la Lithuanie
Le Type Postier s'est épaissi

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 4781

VARIÉTÉ POSTIÈRE BRETONNE



ARTISAN, Mâle, Trait Postier Breton 3 ans en 1925, alezan, 1 m. 57, par *Othon* et *Kaiserin*, à M. Morvan Y. de St-Ségal (Finistère). — 3^e Prime, Concours Central Paris 1925. Vendu 18.000 fr. à la Lithuanie
Le Type Postier s'est beaucoup épaissi

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 4541



WASHINGTON, Mâle, Trait Postier Breton, 1 m. 54, 3 ans en 1925, par *Sans-Gêne*, Postier et *Unann*, Postier, à M. Cuff J., de Plougar (Finistère)
4^e Prime, Concours Central Paris 1925. Vendu 16.500 fr. aux Haras Nationaux
Type Postier tout à fait Trait

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 4542

VARIÉTÉ POSTIÈRE BRETONNE



N° 12

OUBLIE, 1/2 sang Postière Bretonne, née en 1898, 1 m. 57
par *Hard Times*, 1/2 sang Norfolk et *Bataille*, 1/2 sang Normand
à M. Autret, de Plouénan (Finistère)

© Les Chevaux Bretons 3, de Bléas

Stud Book N° 734



N° 13

TIRA, Trait Postière Bretonne, née en 1921
Les Juments à leur tour s'acheminent vers la formule *Trait*

Cliché Bléas

Stud Book N° 3724

QUATRIÈME PARTIE

PRODUCTIONS ACTUELLES

- I. — Considérations générales.
 - II. — Elevage de la Race de Trait et de la Variété Postière. Stud-Boocks.
 - III. — Elevage de Demi-Sang de la région de Loudéac (en voie de disparition).
 - IV. — Elevage de Sang de la Montagne Bretonne (centre Corlay).
-

CHAPITRE I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Depuis une vingtaine d'années, l'utilisation de plus en plus grande du moteur automobile, a fait disparaître toute une catégorie d'animaux de luxe et les régions qui se livraient précédemment à cette production s'en sont vivement ressenties.

La Bretagne, elle, qui fait avant tout des chevaux à double fin, de divers types et de diverses tailles, dont l'utilisation toujours assurée ne saurait être menacée par l'automobile, a continué d'attirer la foule fidèle, sans cesse accrue, de ses clients et, relation de cause à effet, a marché de l'avant ; si bien que, loin d'être la victime de la révolution économique, provoquée par l'entrée en scène du moteur à pétrole, elle semble plutôt n'avoir trouvé là qu'une occasion de se révéler à ceux qui l'ignoraient. En tout cas, il est curieux de constater que l'accroissement de la population de sa ruche hippique, coïncide précisément avec l'extension de la traction mécanique.

Et c'est là un fait suggestif ; si l'industrie chevaline de la Péninsule Armoricaïne s'est développée à une époque de réforme à outrance des moyens de transport, ce ne peut être, évidemment, que grâce à la bonne marque dont elle porte le sceau (1).

Cette appréciation sur la production bretonne, faite en 1912, est toujours vraie en 1925. L'élevage de la Bretagne est de plus en plus en progrès et en augmentation.

Aussitôt après Guerre, nous étions en droit de penser qu'une

(1) « Les Chevaux Bretons », BLÉAS. (Imprimerie Lajat, Morlaix (Finistère), 1912.

orientation, conforme aux désirs des Eleveurs bretons, et conforme aussi à l'intérêt général, allait enfin succéder aux anciens errements, désormais condamnés par les faits. Nous avons relaté qu'il n'en fut rien. Programmes et Concours ne se modifièrent nullement. Le mouvement de régression du Cheval de Sang, dans les régions de Trait, si nettement esquissé avant Guerre, était arrêté. Les Concours mixtes « de Sang et de Trait », continuaient comme dans les plus beaux jours de 1840. Il était urgent de réagir sans hésitation. Nous profitâmes de la première réunion de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, au printemps de 1919, pour mettre les choses au point et présenter les légitimes revendications des Eleveurs.

Pour ne pas paraître, au premier contact après Guerre, d'une intransigeance absolue vis-à-vis de l'Administration des Haras, et bien que convaincu que le Trait seul était désiré et désirable, nous laissâmes une petite place au Postier.

Nous jugeons utile de reproduire ici des *extraits* de notre rapport, les questions d'ordre général qui y sont mentionnées, intéressant l'ensemble de l'élevage breton. Certaines régions de la Province, pourraient encore actuellement en tirer profit.

SOCIÉTÉ DÉPARTEMENTALE D'AGRICULTURE.

ÉLEVAGE DU CHEVAL DANS LE DÉPARTEMENT

CONCOURS ET PROGRAMMES

MESSIEURS,

Le souvenir de la campagne menée par la Société Départementale d'Agriculture, quelques années avant la Guerre, est resté trop vif dans vos mémoires pour qu'il soit besoin de vous en rappeler tous les détails.

En 1912-1913 et 1914, tous les efforts de la Société ont été concentrés sur la protection de la production de notre bonne race de Trait, menacée d'être submergée, anéantie par l'afflux du demi-sang Postier, métis créé dans le Finistère par l'accouplement du Cheval de Sang Norfolk anglais avec la jument de Trait du pays.

La qualité de métis du demi-sang Postier, ne laisse entrevoir aucune espérance pour fonder une race ; les lois zootechniques sont immuables, comme l'a fait remarquer M. LE RAZAVET, Vétérinaire, Vice-Président de la Société Départementale, dans le bulletin d'avril. Les métis, après quelques générations très courtes, reviennent aux types primitifs desquels ils sont sortis.

Sur le littoral, le résultat de croisement du demi-sang Postier avec la jument est déplorable, l'ensemble de cette production retourne au sang d'emblée, quelquefois dès la première génération, sûrement dès la seconde ; les membres sont grêles, les côtes deviennent plates, le cheval de Trait disparaît.

Dans d'autres régions, au contraire, comme Callac, Bourbriac, en ce moment, le résultat du croisement est en sens inverse, les produits tiennent de la mère qui est de Trait, empruntant seulement un peu de distinction et des lignes au Norfolk.

Nous ne chercherons pas à expliquer ces effets de la production des métis ; ils paraissent complexes ; mais nous devons en tirer des conclusions pratiques, supprimer le croisement demi-sang Postier avec le Trait quand il y a menace

de disparition de la race de Trait, encourager le croisement dans les régions où il donne satisfaction présentement.

Tout notre programme tient dans cette observation.

Les premiers demi-sang Postiers, ont été introduits vers 1900, dans les Côtes-du-Nord. Leur nombre a augmenté très rapidement dans nos stations d'Étalons. Quel a été le résultat sur le littoral ? Où sont les produits ? Où sont les écuries de demi-sang Postiers qui devraient, à ce jour, être le résultat d'un croisement intelligent et rémunérateur, après ce laps de temps considérable ? La réponse est facile. Les produits, on s'en débarrasse le plus tôt que l'on peut ; les écuries de Postières n'existent pas. Alors, me direz-vous, quel est le résultat en définitive ? Le résultat, c'est simple : dégénérescence de la race de Trait sur tout le littoral. Nous en appelons à l'immense majorité des Éleveurs, à tous pourrions-nous dire.

Allons-nous laisser rééditer l'expérience malheureuse qui a précédé celle des demi-sang Postiers dans nos régions, et dans laquelle le demi-sang Normand, pendant 30 à 40 ans, a donné des résultats si désastreux que, devant la matérialité des faits, on a été obligé de liquider rapidement tous ces étalons.

La race indigène, livrée au demi-sang Normand, au Norfolk anglais, au Pur-Sang anglais, au Trait Percheron, au demi-sang Postier, a vraiment eu bon caractère pour avoir résisté à tant d'assauts si différents !

Nous cherchons en vain dans tout ce chaos si, en haut lieu, une direction a été imprimée à l'élevage, qui ait tenu compte des races du pays, de la nature du sol, des désirs des Éleveurs, des résultats, en observant la production.

Nous cherchons et nous ne trouvons pas. Mais le mal qui est fait est visible. En examinant l'ensemble de la production et aussi bien dans le Nord que dans le Sud du département, nous voyons une production chevaline dont la généralité dans chaque région est d'une conformation décousue avec des membres grêles.

Nous devons dire cependant que l'idée sur laquelle on a paru se baser pour arriver à cette production hétéroclite, est tirée de ce fait que la loi de 1874 sur les Haras a poussé l'Administration à faire du Cheval de guerre partout, envers et contre tout. D'où le mal.

Nous avons réussi avant-guerre à créer un mouvement d'opinion considérable. Le Conseil Général, en 1913 et en 1914, s'était intéressé très activement à la question. En mai 1914, M. l'Inspecteur Général des Haras avait été entendu par l'Assemblée Départementale, mais n'avait pas réussi à la convaincre.

Les circonscriptions des Concours, les mêmes depuis 40 ans, doivent être remaniées (1). C'est que tout a évolué heureusement dans notre département et combien rapidement, la culture comme l'élevage. Les landes bretonnes disparaissent comme par enchantement ; les pentes du Menez-Bré, se couvrent jusqu'au sommet de superbes cultures ! Les méthodes de l'Administration des Haras, seules, sont restées stationnaires ; elles contrastent singulièrement au milieu de la marche en avant générale.

Nous avons toujours demandé que la région du littoral des Côtes-du-Nord, région d'excellente production de Trait, soit soustraite à l'influence du demi-sang (2). C'est toute la question qui nous met en désaccord complet avec l'Administration.

Jusqu'en 1914, la raison invoquée par elle était considérée comme majeure : les intérêts de la Défense Nationale étaient en jeu et il était impossible de ne pas encourager partout où on le pouvait le demi-sang.

La guerre est venue. Chacun sait ce que l'on doit au cheval de Trait, aussi bien au Trait réduit, qu'au Trait moyen, qu'au Trait lourd. Le principal et

(1) En 1922, les circonscriptions ont été complètement modifiées, selon nos desiderata.

(2) Un seul élevage de demi-sang, dans une écurie de courses, à Paimpol.

le seul argument sérieux élevé contre nous, n'existe plus ; la portée de nos revendications antérieures a été accentuée par les enseignements qu'elle nous a apportés.

D'une façon générale, dans toute l'étendue du département, on demande à faire plus de volume.

La région dite du littoral demande avec plus de force que jamais à faire du Trait seul, sans ingérence ni encouragement au demi-sang.

Les régions plus au sud, c'est-à-dire Belle-Isle, Quintin, Moncontour, Jugon, déjà très désireuses avant la guerre de faire du Trait, y aspirent de plus en plus.

Les parties centrales comme Bourbriac, Callac et plus au sud, Rostrenen, Loudéac, Merdrignac, demandent des Postiers épais, compacts, avec de l'énergie, et il sera urgent de leur procurer des étalons de cette espèce et de ce genre, faute de quoi, et dans un laps de temps très court, tous les éleveurs, sans exception, iront au Trait.

Le Trait est à l'ordre du jour dans tout le département, il faudra beaucoup d'adresse et de doigté à l'Administration des Haras, pour évoluer, faire la part du feu, conserver et encourager le demi-sang Postier dans les régions où on peut le faire utilement.

Nous pensons que rien n'arrêtera cette évolution générale vers le Trait, et qu'elle sera retardée seulement par les mesures intelligentes que l'Administration des Haras saura prévoir et mettre en pratique.

Et qu'on ne croit pas que ce soit seulement dans les Côtes-du-Nord, que l'orientation tend à se transformer en faveur du plus lourd ! Le Finistère, par l'intermédiaire de ses éleveurs les plus autorisés, nous apprend que l'orientation actuelle de leur production chevaline, doit être totalement modifiée, de façon à sauvegarder les intérêts, heureusement concordants aujourd'hui, de l'Agriculture, du commerce et de l'armée. Alors qu'il était attribué près de 80.000 francs de primes au demi-sang Postier pour 20.000 francs seulement au Trait, le Conseil Général est sollicité pour que la proportion soit renversée immédiatement, en « faveur du Trait ».

Après 50 ans d'essai du métissage demi-sang Postier, le Finistère crie « assez » ; les résultats obtenus « dans l'ensemble » ne donnent pas satisfaction et sont qualifiés de déplorables !

Le Sud du Finistère était voué au demi-sang Postier, absolument comme la région de Rostrenen, Corlay, Loudéac, au cheval de sang. Et voilà que ce sont des poulains, nés dans ces régions du Sud du Finistère, provenant de l'Étalonnage privé, qui viennent remporter les premières primes de Trait dans les Concours du Nord-Finistère, de Saint-Thégonnec en particulier, région de Trait.

Là aussi, la culture a évolué, elle n'est plus ce qu'elle était il y a un demi-siècle. Dans un laps de temps peu éloigné, les éléments voulus existeront dans toute l'étendue des deux départements, pour faire un cheval de Trait, bien musclé, avec de la trempe et des allures. Sans vouloir prophétiser, nous pensons cependant qu'à ce moment, le demi-sang Postier aura vécu (1).

CONCOURS ET PROGRAMMES

a) CONCOURS. — Les Concours doivent être placés, autant que possible, au centre de production ; les réunions doivent instruire et tendre à un moindre déplacement des Éleveurs.

En distribuant des encouragements aux meilleurs produits, on indique aux intéressés les modèles, les types, sur lesquels ils doivent se baser pour établir leur élevage. Mais il est inutile, dangereux même, d'aller faire une exhibition de Sang dans une région de Trait. Le bénéfice du Concours est perdu pour

(1) C'est chose faite en 1925.

l'éducation de la région de fabrication du demi-sang et, d'autre part, il n'est pas prudent de tenter les gens à faire du demi-sang quand ils ne peuvent le faire.

Tous les efforts doivent converger vers le même but : sélectionner dans chaque région le meilleur type qui peut y être fabriqué. Les Concours doivent être adaptés à ce principe.

Les circonscriptions des Concours, en général, doivent être remaniées. Certains centres doivent être supprimés ou déplacés.

Pour l'étude de cette nouvelle division, il y aura lieu de s'inspirer seulement de la production générale de l'élevage et d'envisager seulement de très loin, les intérêts particuliers de chacun.

Si l'Administration des Haras voulait admettre ce principe, l'accord sur ce point serait facile. En tous cas, il est impossible de conserver plus longtemps les anciennes circonscriptions qui existent depuis peut-être 40 ans et ne répondent plus du tout à l'élevage du centre où se trouve placé le Concours (1).

b) PROGRAMMES. — Nous arrivons devant vous, à nouveau, avec les mêmes desiderata qu'en 1914. Nous en ajouterons quelques autres, tirés des enseignements de la Guerre. Nous vous demandons de vouloir bien les appuyer de toute votre autorité pour nous aider à en finir une fois pour toutes. Nous désirons que vous déclariez qu'il n'y aura pas de paix et de tranquillité sur le littoral, et en général dans toutes les régions de fabrication du Trait, tant que les Concours de demi-sang, seront placés dans des centres de production de Trait.

Nous vous demandons de bien spécifier que vous désirez que la propagation du demi-sang Postier soit abandonnée dans les régions de Trait.

Pour maintenir cette situation anormale avant guerre, il était invoqué deux motifs :

D'abord, en premier lieu, les intérêts de la Défense Nationale. Cette raison majeure n'existe plus ; au contraire, elle est retournée complètement en faveur de la Thèse que nous soutenions. Les enseignements de la Guerre ont dépassé de beaucoup nos prévisions. Nous étions éloigné de penser à quel point la campagne que nous avions menée avant-guerre, était d'actualité pour les besoins de la Défense Nationale.

Ensuite, l'Administration des Haras prétendait qu'elle ne pouvait manquer à son devoir d'aider les quelques éleveurs de demi-sang du littoral. Cette raison était peut-être bonne il y a 20 ou 30 ans. Bien avant la Guerre, elle n'avait plus de valeur. Où sont les éleveurs de demi-sang qui méritent d'être encouragés au point qu'il y ait nécessité de créer des Concours à leur intention ?

Les « Programmes mixtes », de « Trait » et « demi-sang », sont contraires du reste au bon sens le plus élémentaire. Ce sont des programmes bâtards.

En même temps qu'ils n'ont aucune portée utilitaire, ils entretiennent une confusion permanente dans l'esprit des éleveurs. Ils ont pour résultat d'amalgamer les races dans les écuries ; ils mettent souvent le Jury dans la situation de comparer un demi-sang avec un Trait, d'être obligé de se prononcer entre deux animaux si dissemblables !

Quant aux Concours de demi-sang dans les régions de Trait, si vous admettez le principe très rationnel, qu'il y a lieu d'encourager chaque élevage dans son centre de production, ils doivent disparaître complètement des régions de Trait.

Les programmes des Concours de selle doivent être supprimés, sauf à Corlay, avec admission à ce centre de tous les éléments du département (2).

La situation des éleveurs du cheval de Sang, est excessivement délicate en

(1) Modifications effectuées entièrement en 1922.

(2) Satisfaction accordée. Un Concours de selle a été créé à Corlay ; il est ouvert à tout le Département. Aucun Concours de chevaux de sang ailleurs.

ce moment. Il existe une crise aiguë ; les Eleveurs sont très indécis. Pour de multiples raisons, il serait déplorable que la production du cheval d'armes disparaisse de la région de Corlay. Mais, cependant, il faut bien penser que, si les encouragements ne sont pas nombreux et les moyens puissants, si des chevaux plus lourds sont vendus plus chers au commerce ou à l'armée et à un âge moins avancé dans la même région, c'en sera fait de suite du cheval d'armes.

Ou bien, l'Etat fera de très gros sacrifices dans cette région, par les Concours, les primes, et surtout les achats rémunérateurs de la Remonte, ou bien la production va disparaître à très bref délai.

Si le programme que nous préconisons était adopté, les subventions accordées par l'Etat et le Département seraient à répartir d'une façon équitable entre les trois catégories de production « Trait », « Postier », « Cheval de Sang ».

En résumé de cet exposé, nous ne pouvons pas supposer que l'Administration des Haras veuille désormais maintenir envers et contre tout des méthodes désuètes, qui ne tiennent pas compte des désirs de la généralité des Eleveurs et de leurs représentants, des désirs des Sociétés privées, des méthodes et des programmes qui sont en opposition avec leurs aspirations et leurs intérêts particuliers et actuellement seraient en opposition également avec les besoins de la Défense Nationale.

Nous demandons que l'Administration de la Guerre, par les Remontes, augmente de suite les prix d'achat des chevaux de selle, faute de quoi la production du cheval d'armes de la région de Corlay est terminée. Que tous les efforts soient faits pour éviter la disparition de cet élevage, si coûteux, mais si intéressant !

Nous demandons que le Postier soit, pour le moment, encouragé, primé dans les régions dont les centres sont : Callac, Bourbriac, Rostrenen, Corlay, Loudéac, Merdrignac, Quintin peut-être.

Nous demandons que l'élevage du Trait soit encouragé, primé dans les centres de production du Trait, particulièrement le littoral, à l'exclusion du demi-sang.

Avec ce programme, nous osons prétendre qu'en quelques années, des progrès immenses seraient faits dans l'élevage, amenant dans le département une richesse plus grande. Nous serions certain que les sommes dépensées le seraient avec utilité cette fois et non distribuées au hasard, sans but bien défini, comme elles le sont actuellement. Les méthodes actuelles ont pour résultat :

- 1° De créer dans les esprits une confusion extrêmement préjudiciable ;
- 2° D'amalgamer les races au lieu de les sélectionner.

Ce rapport reçut l'accueil le plus chaud de la part de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord. Publié dans le journal de la Société (1), il fit quelque bruit et nous valut nombre de félicitations et témoignages précieux de sympathie, des plus hautes personnalités de la Bretagne et d'ailleurs, qui s'intéressaient à notre élevage régional.

La Société Départementale était résolue à se défendre et à réattaquer au besoin, pour que satisfaction immédiate soit donnée aux Eleveurs. Mais, dans les deux ou trois années qui suivirent, toutes les modifications demandées furent réalisées, après promesse de l'Administration. Cependant, celle-ci essaya de faire revivre le demi-sang dans les Concours de Trait, en les intitulant « Concours de Trait et Trait Léger », le Trait Léger du moment étant de caractère mixte, Sang et Trait.

(1) « Agriculture Bretonne », mai 1919.

Il fallut encore faire un effort pour abattre le dernier obstacle.

En 1923, le Conseil Général des Côtes-du-Nord, prit nettement position. Il demanda que le *Trait* soit purement et simplement appelé *Trait*, sans autre appellation supplémentaire. L'Assemblée Départementale, après exposé de notre sympathique confrère, M. Le Vézouet, Conseiller Général de Loudéac, émit en même temps les vœux suivants :

- 1° Remplacement des Traits Percherons, par des Traits Bretons ;
- 2° Elimination de tous les Etalons de grande taille ;
- 3° Elimination des Etalons de robe grise.

L'Administration des Haras se montra enfin accueillante et déclara faire, à l'avenir, tous ses efforts, pour évoluer dans le sens indiqué, en *sélectionnant* le plus possible dans l'indigénat.

Une ère nouvelle, attendue depuis des siècles avec une impatience incroyable, allait enfin s'ouvrir pour l'Elevage Breton.

Amorcée par le regretté M. GAILLARD, à ce moment Directeur du Dépôt de Lamballe (plus tard, Inspecteur Général), la réforme complète dans le sens que nous désirions, a été continuée et amplifiée, avec une compréhension remarquable des intérêts de notre région, par son distingué successeur, M. de Gonneville (1).

De son côté, l'actif Directeur du Dépôt d'Etalons d'Hennebont, M. Reynard, imbu des mêmes idées, donnait une impulsion semblable à sa circonscription, moins favorisée, plus ingrate de sol, et malheureusement plus imprégnée de Sang.

De plus, nous eûmes la bonne fortune d'avoir comme Inspecteur Général de notre arrondissement, M. de REALS, Breton, lui-même, très instruit des aspirations et des besoins de la province.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte, pour rendre hommage à sa parfaite courtoisie et le remercier de l'intérêt qu'il porte à l'Elevage Breton.

En 1925, nous trouvons en Bretagne une production chevaline intense, constituée au fond par la Race de Trait, de format varié, très souvent pure, quelquefois imprégnée de Trait étranger, Percheron ou Ardennais, avec une *Variété dite Postière* (2), qui tend de plus en plus

(1) Précédemment, Sous-Directeur au même Dépôt de Lamballe.

(2) Désignation rationnelle et zootechnique :

Les conclusions du rapport P. Dechambre, au Conseil Supérieur des Livres Généalogiques sur « la Race » (Revue de zootechnie, avril 1925), viennent à l'appui de notre manière de penser :

« La Race est le groupe zootechnique qui vient immédiatement après « l'espèce » dans la nomenclature scientifique ordinairement adoptée.

« Elle est définie par un ensemble de caractères généraux, qui sont — toujours conformément à cette nomenclature — des caractères ethniques (et non des caractères spécifiques).

« Une race donnée appartient à un type donné, c'est-à-dire à une formule

à revenir à la race de Trait et à se confondre avec elle. Au centre de la Montagne Bretonne, un îlot isolé, très restreint, de production du Cheval de Sang, canton de Corlay.

CHAPITRE II

ÉLEVAGE DE LA RACE DE TRAIT ET DE LA VARIÉTÉ POSTIÈRE

Le Postier étant désormais absorbé par le Trait, nous réunirons ces deux productions dans la même étude, rompant ainsi avec une tradition qui n'a plus sa raison d'exister aujourd'hui.

La Race de Trait bretonne appartient au type concave, hypermétrique bréviligüe.

Le Standard ou ensemble des Caractères du Cheval de « Trait Breton », est le suivant :

Tête carrée de volume moyen, à front large, à chanfrein droit quelquefois, camus ; naseaux ouverts, œil vif, oreilles petites, parfois plantées un peu bas ; encolure épaisse, un peu courte, mais bien sortie ; le garrot parfois noyé, dos plutôt court, large et musclé, rein bien attaché, croupe large, double, souvent rabattue, milieu un peu cylindrique, côte ronde, épaule pas très longue, mais accusée, avant-bras et cuisses très musculeux ; dessous assez articulés.

Tour de canon : 0 m. 23 à 0 m. 25.

Taille moyenne 1 m. 56 ; elle diminue à mesure que l'on s'éloigne du littoral, exception faite pour l'Ille-et-Vilaine.

Robe : dans le Finistère, généralement alezan, alezan crins lavés et aubère, plus rarement rouan, bai, et quelquefois noir ou gris.

schématique générale, dont elle est la représentation, tirée à un nombre variable d'individus.

« Cette même race peut se différencier en groupes secondaires qui forment des « sous-races. »

« Il n'y a aucun avantage à multiplier ces « sous-races », mais au contraire, il est préférable de les faire rentrer autant que possible dans la même formule générale, dès que les caractères morphologiques essentiels et les aptitudes sont les mêmes.

« Le terme de « variété » ne correspond en réalité qu'à un groupe, en voie de formation, dont les caractéristiques ne sont pas encore fixées. S'il est nécessaire de faire une concession pour obtenir l'entente désirée, on admettra que le terme de variété remplacera celui de sous-race. Mais cette concession n'aboutira, qu'en apparence, à la simplification cherchée.

« Dans le cas de groupements obtenus par croisements et métissages, la qualité de « race » ne pourra être concédée qu'avec beaucoup de circonspection. Il n'y aurait que des inconvénients économiques à l'accorder à des groupes en voie de formation, sans stabilité et n'offrant aucune garantie de multiplication correcte. »



N° 14

CONCOURS ÉPREUVE D'ÉTALONS POTTIERS A LANDIVISIAU EN 1925

En tête, **AR GUELLA**, M. de Trait Potier Breton, 3 ans en 1925, par *Saufer*, 3 et *Biet n*, et *Mouge*, la mère Bretonne, à *Ar Rn ou*, de Landivisiau (Finistère).

1^{er} Prix, Concours Central Paris 1925. Vendu 25 000 fr. à la République Argentine. — Le second, **WAS HENGTIC N** (N° 11)

VARIÉTÉ POSTIÈRE BRETONNE



N° 15

Cliché Bléas

Type de Jument Trait Postière Bretonne de la Région de Quimper en 1925, 1 m. 53



N° 16

Cliché Bléas

Types de Juments Trait Postières Bretonnes de la Région de Châteaulin (Finistère)



N° 17

POSTIÈRES BRETONNES A LA CHARRUE



N^o 18

Cliché Eldes

CONCOURS DE LESNEVEN (Finistère)
Classement des Poulîches de Trait de 3 ans, le 19 Mars 1925

Dans les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine, le plus souvent gris et noir, viennent ensuite le bai, l'alezan.

Dans les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine, le gris disparaît de plus en plus, le rouan et l'aubère deviennent fréquents.

Le Standard de la « Variété Postière » *avait été établi* comme suit :

Tête expressive à chanfrein à peu près droit, légèrement chargé en ganaches ; encolure épaisse mais greffée haut ; poitrail ouvert, épaule accusée, oblique, poitrine profonde ; dernières côtes quelquefois un peu courtes ; rein fort, croupe large presque double, avant-bras et cuisses très musclés, articulations accusées, membres fournis, 0 m. 22 à 0 m. 24 sous le genou.

Taille 1 m. 55 à 1 m. 63 sur le littoral, 1 m. 52 à 1 m. 58 dans l'intérieur.

Robe généralement alezan ou aubère, quelquefois rouan, gris cap de maure, plus rarement bai ou noir.

Allures actives et brillantes.

Le Standard Postier n'est plus intéressant que comme souvenir.

A. — ZONE ORIENTALE DE LA BRETAGNE (ILLE-ET-VILAINE ET PARTIE EST DES COTES-DU-NORD)

Dans la partie orientale de la Bretagne, l'effectif des Etalons Nationaux disséminés dans une quinzaine de Stations est composé de Traits Bretons en majorité et de quelques Postiers. Le Normand, le Vendéen, le Percheron dominaient en nombre il y a quelque vingt ans. Certains Etalons, originaires du Nord, avaient été importés en Ille-et-Vilaine sous la dénomination d'Ardennais dont ils n'avaient du reste que le nom. Les Eleveurs ne furent pas longtemps à reconnaître que ces Etalons ne donnaient pas de résultats satisfaisants, transmettaient le lymphatisme à leurs produits et faisaient perdre à ceux-ci, par ces croisements regrettables, la trempe et l'endurance qui sont les qualités des sujets élevés en Bretagne.

La production est divisée en petites zones d'élevage varié. Ainsi, dans l'arrondissement de Fougères, la population chevaline est presque exclusivement composée de juments poulinières ; on y élève les jeunes femelles que l'on conserve généralement pour le renouvellement des mères ; les mâles sont presque tous vendus à l'âge de six mois. L'élevage est le même dans les cantons Nord et Sud de l'arrondissement de Vitré et la région Sud-Est du département, cantons de Pipriac, Bain, Grand-Fougeray, Redon, Réthiers, La Guerche, Argentré-du-Plessis. La taille, les poids, sont moyens et les allures assez actives dans le Nord-Ouest. Dans le Sud-Ouest, les sujets sont plus grands et plus étoffés.

Dans les cantons de Combourg, Pleine-Fougères, partie de Dinard, d'Antrain, de Saint-Brice-en-Coglès, partie des cantons de Saint-Aubin-

d'Aubigné, de Châteaubourg, dans les cantons de Maure, le Sel et partie de Plélan, on rencontre des poulains entiers de Travail en même temps que des juments poulinières et des élèves.

La plus grande partie des arrondissements de Montfort et Rennes, une petite région comprenant les communes du littoral des cantons de Saint-Malo, Cancale, Pleine-Fougères, Dol, en Ile-et-Vilaine, les cantons de Dinan, Evran, Caulnes, la plus grande partie de ceux de Ploubalay, Plélan-le-Petit et Broons, dans les Côtes-du-Nord, possèdent des écuries exclusivement peuplées de chevaux entiers de Grés Trait. Dans chaque exploitation, il existe des poulains entiers de 6 mois à 3 ans en nombre variable, de provenances diverses : Côtes-du-Nord, Finistère, Mayenne et régions d'Ile-et-Vilaine, signalées comme entretenant des Poulinières. Dressés au travail, les jeunes sujets de 2 à 3 ans sont revendus dans les grandes foires de la région. Ils sont généralement de trop grande taille pour se développer régulièrement sur un sol insuffisamment calcaire, ne produisant pas une nourriture assez riche. On leur demande en plus un travail exagéré pour leur âge ; beaucoup sont usés et tarés avant d'être adultes. C'est dans le but de combattre ces errements dans les Côtes-du-Nord que la Société Départementale a obtenu qu'il soit créé à Dinan un Concours de Poulains entiers de 1 et 2 ans (ce Concours fonctionne depuis 3 ans).

D'année en année, les régions à juments poulinières s'étendent en dehors des limites déjà indiquées. Les Eleveurs se rendent compte qu'ils ont plus d'avantages à produire eux-mêmes, plutôt qu'à importer de régions voisines, des animaux souvent plus grands, plus exigeants en nourriture et qui n'acquièrent pas toute la compacité désirable.

Les Eleveurs de certaines contrées où l'on utilise actuellement et exclusivement des chevaux entiers, envisagent le remplacement de ceux-ci par des juments poulinières.

En raison des demandes du commerce, la préférence des Eleveurs va de plus en plus vers des reproducteurs pouvant donner des produits de taille moyenne, compacts et aussi membrés que possible.

Il existe en Ile-et-Vilaine, 153 Etalons acceptés, dont 32 approuvés avec Primes et 32 autorisés. Ces étalons privés sont presque tous des arrondissements de Fougères (43) et de Vitré (85).

B. — MORBIHAN

Dans le département du Morbihan, comme du reste dans la région du Sud-Finistère, l'effectif des Etalons Postiers a prédominé jusqu'à ce jour sur le Trait Breton.

Dans les arrondissements de Pontivy et de Ploërmel, à sols peu fertiles et à cultures ingrates, se trouve un cheval de Trait réduit, de 1 m. 45 à 1 m. 53, léger de membres et d'encolure grêle ; dans les régions de Guidel, Pont-Scorff, Hennebont, Betz, Auray, Vannes, le même cheval a un peu plus de poids, mais les mêmes défauts. (Photos 4 et 5).

Toute la production chevaline se ressent encore de l'imprégnation du sang qui y a été infusé à jet continu, depuis deux siècles.

On l'a saturée en effet de Pur Sang Anglais, de Pur Sang Arabe, d'Anglo-Normand, de Vendéen, puis de demi-sang Postier, sous la forme de Hackney complètement dégénéré.

Il faudra des efforts persévérants et prolongés, pour arriver à rétablir sur des bases normales, une production si compromise.

Des géniteurs petits et trapus, communs même, sont indispensables pour arriver à obtenir du petit Trait breton, le seul qui puisse réussir. Plus tard, à mesure que les cultures prendront de l'extension et que les sols s'enrichiront par l'apport d'engrais phosphatés et calcaires, qui leur font complètement défaut, le petit Trait Breton prendra plus de taille et de volume.

La production est à reprendre par la base même ; elle serait beaucoup plus aisée dans un pays neuf. L'éducation des Eleveurs est toute à faire ; l'étalement privé est à encourager fortement, dans le sens désiré. Tous les programmes des Concours, mixtes et bâtards, sont à modifier radicalement et à simplifier dans leurs directives et leurs enseignements. Toutes ces conditions satisfaites, le progrès ne deviendra sensible que si la main qui dirige est énergique et ne craint pas de bousculer les habitudes acquises et les vieilles routines. Que les trop nombreuses Sociétés d'Agriculture du Morbihan, dont les efforts sont actuellement éparpillés, se réunissent donc en un organisme unique, central, qui pourra prêter main forte aux Haras bien disposés, dans la rénovation à entreprendre. En matière d'élevage, le temps perdu ne se rattrape pas.

C. — SUD-FINISTÈRE

La région Sud-Finistère, de Quimperlé au Faou, est plus intéressante. La population chevaline est représentée par des femelles, l'élevage du mâle y est une exception. L'élevage du cheval de culture, petit Trait du pays, descendant direct du « Bidet de Briec », était resté complètement ignoré de l'Administration. Concours et encouragements allaient en entier au cheval de Selle ou d'attelage. Tous les efforts de la Remonte tendaient également à la production du Cheval de Selle et d'artillerie légère.

Dans cette partie du Finistère, il existait, avant la période actuelle, une jumenterie plus ou moins imprégnée de sang, très rustique cependant, vivant en plein air, ayant de la qualité et de la charpente, qui s'est affinée à l'excès d'abord avec le Pur Sang et le Demi-Sang officiels puis ensuite, par les croisements répétés avec des Norfolks, de second et de troisième ordres (1).

Le centre de Scaër, fut réputé. Avec les premiers Norfolks anglais,

(1) Appréciation tirée de « Au Pays de Cornouaille », par H. DE ROBIEN, Laveur, éditeur, Paris, 1908.

comme « Bonheur », fils de « The General », et « Sans-Peur », fils de « Denmark-Vigorous », la race prit ampleur et distinction. Dans la suite, les Norfolks s'éloignèrent de la formule bretonne, par leur conformation et leur tempérament. La production s'en ressentit immédiatement.

Dans la région de Bannalec, on trouvait plus d'homogénéité ; l'éducation des Eleveurs y était plus avancée. Rosporden fournissait encore, il y a une quinzaine d'années, des demi-sang galopeurs. Elliant était également avancé dans le sang.

Plus au Nord, la production de Châteaulin et du Faou, avait de grandes analogies avec la race de Corlay, du même moment. Briec, était influencé par l'élevage de sang, mais conservait les vieilles souches indigènes.

Les Eleveurs de toutes ces régions, après succès et mécomptes, avaient fait leur apprentissage, trop souvent à leurs dépens. Des sélections s'opérèrent un peu partout. Le goût du Cheval étoffé et près de terre, se propagea rapidement et s'est maintenu. De sorte qu'aujourd'hui, on trouve dans le Sud-Finistère un cheval dont le facies reste souvent Norfolk, mais dont l'ensemble n'est pas déplaisant. On y rencontre une jumenterie nombreuse, d'ampleur et de taille moyenne, avec des membres sains, nets et assez forts, dégagés dans l'encolure et dans la silhouette, à allures vives, d'une grande résistance, qui voisine avec une production plus commune de Trait ordinaire, d'une formule légère. (Photo n° 15).

C'est la production de Châteaulin (Photo 16), qui semble dominer avec le plus d'homogénéité et les meilleurs poulinières. Puis ensuite, viennent Elliant, Rosporden, Bannalec, Quimper (1).

La partie de la Cornouaille Morbihannaise et Finistérienne, s'est laissée pénétrer par le progrès un peu plus tardivement, comme il est de règle dans une région plus ingrate de sol et plus accidentée, mais elle est aujourd'hui dans le mouvement. De plus solides qualités d'endurance et de rusticité compensent largement des qualités moindres de distinction.

Dix-huit stations de Haras sont réparties sur toute cette région Sud-Finistère ; 125 Etalons Nationaux ont fait la monte en 1925.

L'Etalonnage privé y a toujours été très vivace. Négligé pendant longtemps par l'Administration, il n'a pas toujours présenté les qualités nécessaires pour améliorer la race. Mais son mérite a consisté, comme partout ailleurs, à conserver la production du cheval indigène. Cette industrie est du reste en progrès sérieux. En 1925, on comptait 308 Etalons acceptés, dont 46 *approuvés avec Primes* atteignant 12.200 francs (Etat) et 4.000 francs en Surprimes (Société Hippique d'Elevage du Sud-Finistère).

(1) « Bretagne Hippique », janvier 1925, Bléas.

TYPES DE TRAIT BRETON



N° 19

TAMBOUR, Etalon de Trait Breton, 1 m. 59, au Dépôt de Lamballe

© Les Chevaux Bretons s. de Bléas



N° 20

UNIFORME, Etalon de Trait Breton, approuvé, né en 1919
à M. Le Coz, de Plounez, Région de Pontreux (Côtes-du-Nord)

TRAIT BRETON



N° 21

VIVEUR, Étalon de Trait Breton, né en 1921, 1 m. 57
Champion des Étalons de Trait en 1923
par *Paulus*, Trait Breton, aux Haras d'Hennebont

Cliché Bléas

Stud Book N° 5907



N° 22

VENGEUR, Étalon de Trait Breton, approuvé, né en 1921, 1 m. 58
à M. J. Lemonnier, de Plurien. Région de Lamballe-Plancoët

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5508

TRAIT BRETON



TITINE, Pouliche 3 ans en 1924, 1 m. 56, par *Malt*, Tr. Perch. Haras et Jument de Trait
à M. Le Cun J., de Servel. Région Lannion Nord (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 2075



MINETTE, Pouliche 3 ans en 1924, 1 m. 55, noire, à M. Le Flanchec P., de Servel
Région de Lannion Est (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5676



N° 25

VENISE, Pouliche, 3 ans en 1925, 1 m. 56, par *Qualifié*, Trait Breton approuvé (5565) et *Réséda* (3007), par *Charlot* et *Sanders*, Traits Percherons Haras à M. Goger Jules, de Pluduno. Région de Plancoët (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5700

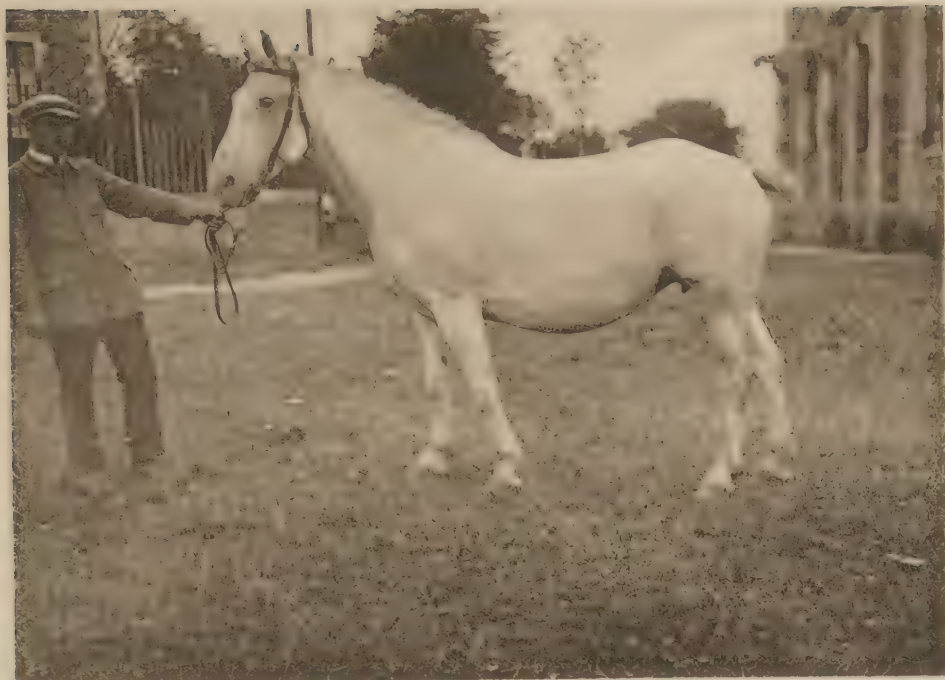


N° 26

VOLTIGE, Poul che, 3 ans en 1924, 1 m. 59, par *Koustus*, Trait Breton approuvé (5566) à M. James J., de Plurien. Région de Lamballe-Plancoët (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5710



N° 27

ODILE, Jument, 11 ans en 1924, 1 m. 55, par *At*, Trait Percheron Haras
à M. Besnou M.-A., de Plancoët Région de Plancoët (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6123



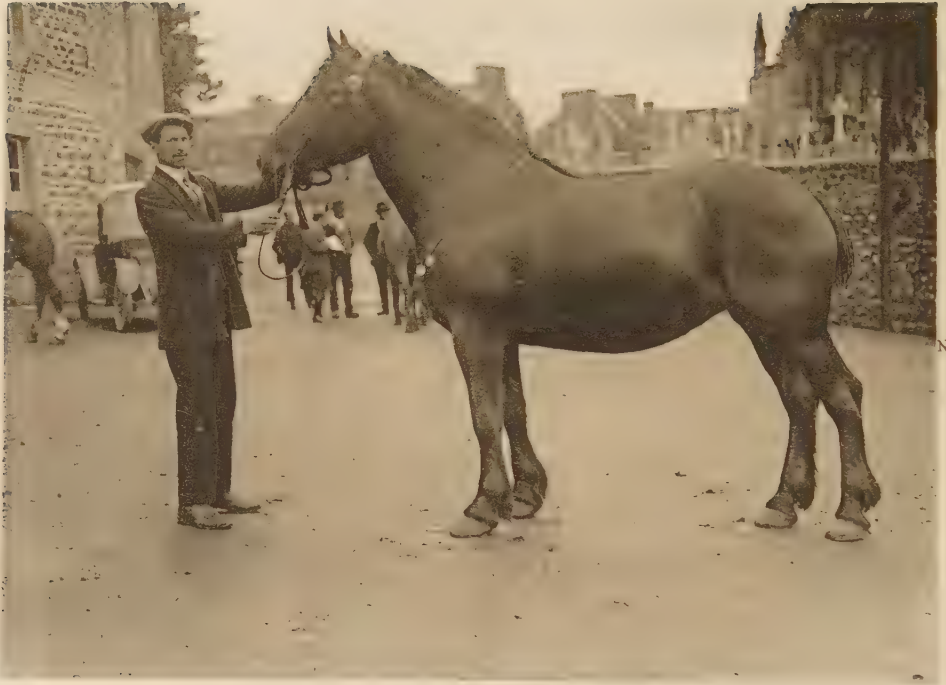
N° 28

ROSABELLE, Jument, 7 ans en 1924, 1 m. 59, à M. Hamon Joseph, de Pluduno
Région de Plancoët (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6120

TRAIT BRETON



N° 29

BIJOU, Pouliche 3 ans en 1925, 1 m. 56, à M. Herviou F., de St-Clet
Région de Pontrioux (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6510



N° 30

CADINE, Jument, 6 ans en 1925, 1 m. 55, par *Lipous*, Trait Breton (4939)
à M. Guyader F., de Kermoroch, Trait Breton. Région de Bégard (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5221

TRAIT BRETON



Cliché Bléas

Groupe Étalons de Trait Bretons du Nord Finistère, vendu aux Haras Nationaux

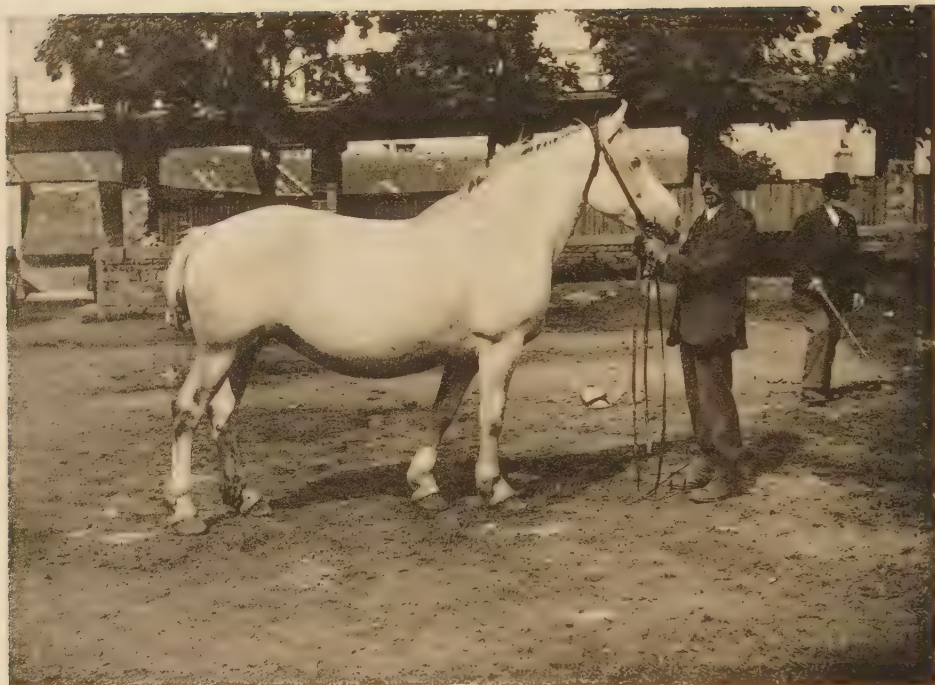


N° 32

Groupe Pouliches de 2 et 3 ans, à M. Corbel de Villejosse, en Hénanbihen
Type Trait Breton, nouvelle orientation Région de Lamballe-Plancoët (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

TRAIT BRETON



N° 33

FINETTE, Jument, née en 1910, 1 m. 53, à M. Le Lay A., de Saint-Bihy
Traît Breton. Région de Quintin (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5306



N° 34

ULTRA, Jument, née en 1920, Aubère, 1 m. 58, par *Marius*, Postier Haras et *Detourbe*, Traît Breton Haras
à M. Joseph Le Bescond, de Pont-Me'vez. Région de Bourbriac (Côtes-du-Nord)
Le croisement répété avec le Postier a allégé les membres

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 4164

En résumé, et d'une façon générale, la production tend à la confusion du Postier encore imprégné de Sang et du Trait par le grossissement du Postier, qui devient plus commun, plus lassé, plus près de terre. On évite la grande taille que le pays ne serait pas assez riche pour entretenir et on cherche des membres aussi fournis que possible, tout en conservant la trempe et les allures qui sont avec la grande rusticité et l'extrême douceur au travail, les caractères dominants dans cette région.

Les poulains mâles sont achetés par les marchands du Nord-Finistère. Ceux qui paraissent avoir de la valeur, sont conservés, en vue des Achats de l'Administration à Landerneau ; les autres sont vendus aux étrangers ou livrés au Commerce.

C'est vers cette réalisation, pleine de promesses pour l'avenir, tout à fait conforme du reste aux aspirations des Eleveurs, aux besoins du Commerce et de l'Armée, que sont tendus les efforts de la Direction actuelle du Dépôt d'Etalons d'Hennebont.

D. — NORD-FINISTÈRE

Poursuivant notre étude plus au Nord, nous entrons dans la circonscription du Dépôt de Lamballe, à sols plus riches, à climat tempéré et humide, avec une production chevaline, différente comme format de celle du Sud-Finistère et moins imprégnée de sang dans le passé.

Dans la partie Nord-Ouest, partant de la commune de Cléder au Nord, et Landivisiau au Sud, en passant par Plouzévédé et englobant à l'Ouest, tous les cantons de Plouescat, Lesneven, Lannilis, Ploudalmézeau, Saint-Renan, Plabennec et Landivisiau compris, l'élevage est au Trait. C'est le véritable berceau de la race bretonne de Trait. Le croisement avec le Percheron n'y a été pratiqué par les Haras que dans des limites très restreintes et de peu de durée. L'Etalonnage privé y occupe une place prépondérante. Les Etalons Nationaux sont presque tous des Traits indigènes. C'est cette région qui fournit la plus grande partie des achats officiels de Trait Breton pour la Bretagne ; le standard du Trait Breton y est le plus pur. (Photos 19 et 21).

Les Eleveurs recherchent les Etalons possédant le plus de masse, particulièrement vers Saint-Renan, Guipavas, Gouesnou, Plabennec, où les juments ont plus de taille et d'ampleur, au risque de voir les produits prédisposés au lymphatisme (1).

Nous avons fait remarquer dans le Chapitre relatif à la « Spécialisation de l'Élevage suivant les Régions », que les jeunes produits, nés dans cette partie du Nord-Ouest Finistère, passaient dans la région toute voisine et contigüe, dite du Haut-Léon, centres Saint-Thégonnec, Guiclan, Pleyber-Christ, Sizun, où ils sont élevés et revendus à l'âge de 18 mois, 2 et 3 ans.

(1) « Les Chevaux Bretons », Bléas, 1912.

Les mâles sont recherchés par les marchands de la Loire, du Centre, du Midi et d'un peu de tous les points de la France, par les marchands d'Espagne, d'Italie. Avant-guerre, les meilleures femelles étaient dirigées sur l'Allemagne et la Suisse entre autres, puis sur l'Espagne, la Belgique et l'Italie.

Des reproducteurs bretons, de cette région du Finistère, ont laissé des traces particulièrement profondes de leur passage. On cite les Etalons *Soleil*, *Robinson*, *Reder*, *Le Vengeur*, *Quenavo*, *Plouescat*, *Jean-Bart*, *Brestoï*, *Tambour* (Photo 19), *Marcheur*, etc.

E. — NORFOLK BRETON ET POSTIER BRETON

Il nous reste à étudier, dans le Nord-Finistère, une contrée qui est constituée par le Bas-Léon centre Morlaix, Taulé, Plouescat et surtout Saint-Pol-de-Léon, où a pris naissance la variété dite à tort « Race Postière », appelée d'abord Norfolk Bretonne, puis Demi-Sang Postière Bretonne, puis simplement Postière Bretonne, aujourd'hui, plus simplement encore « Cheval Breton. »

Nous désirons dans cette courte étude de la Variété Postière, rappeler simplement son origine, les différentes phases de sa production, jusqu'à son apogée, pour arriver à la période actuelle qui marque l'ère de son déclin, soit en tout 15 ans de grande vogue.

Nous avons vu dans l'historique, que les premières importations du cheval Trolleur Anglais du Yorskire ou du Norfolk en Bretagne, dataient de la moitié du siècle dernier.

Le Norfolk Anglais véritable, était un Porteur « de sang », à allures vives et relevées. M. H. de Robien, le décrivait ainsi :

Cheval de taille au-dessous de la moyenne, près de terre, alliant a beaucoup de substance, du sang, de la ligne, une structure et un tempérament irréprochables, des allures éblouissantes comme élévation et propulsion. Beaucoup de rondeur de corsage, poitrine large, musculatures de l'épaule et de la cuisse très développées, pieds de bonne nature et bien épanouis, paturons longs, aplombs réguliers, tête plutôt forte que trop petite, tempérament rustique, bon caractère (1).

Des tentatives de croisements avaient déjà été réalisées en Normandie, dans le Merleraut et dans la Montagne bretonne, à Corlay, elles avaient laissé quelques traces d'importance avec l'élément avancé dans le sang. C'est surtout dans le Nord du département du Finistère, dans la région si fertile de Saint-Pol-de-Léon, signalée déjà comme ayant une production chevaline *imprégnée fortement de sang* (Pur-Sang d'abord, Anglo-Normand ensuite), que les premiers croisements ont été pratiqués. Sur cette jumenterie bien fixée, distinguée, ample dans son gabarit et de taille moyenne, les résultats furent de suite satisfai-

(1) « Le Norfolk devant l'Opinion », par H. DE ROBIEH. Imprimerie Laveur, Paris, 1907.

sants et remarquables. Au contraire de ce qui s'était produit avec l'Anglo-Normand, une affinité certaine, indéniable, existait entre cette production bretonne, qui n'était pas précisément *du Trait* et le Trotteur anglais. Devant ces résultats encourageants, la zone d'influence du Norfolk s'étendit d'abord dans le Nord-Finistère puis dans le Sud. Le Norfolk fut donné aussi bien à la jumenterie de sang qu'à celle de gros Trait. Le Norfolk breton était né, puis le demi-sang Postier Breton.

Parmi les reproducteurs anglais qui ont contribué entre tous à créer le Norfolk breton, il faut citer : The General (1879), Old Times, Lord Randy, Cornfactor, Jacob, Denmark-Vigorous, etc...

De 1900 à 1914, le Norfolk breton et le Demi-Sang Postier Breton eurent une vogue intense. C'était un cheval excessivement brillant et flatteur. (Photos 7, 8 et 12). Qualités superficielles, peut-être, très appréciables néanmoins, qui fit passer sur bien des défauts. A vrai dire, parmi la foule des produits Demi-Sang Postiers, il y en eut de bien médiocres ; les mères n'étaient pas toutes, hélas, de la région de Saint-Pol-de-Léon. La demande fut énorme cependant et le Finistère connut vraiment des beaux jours pendant cette période.

Malheureusement, le Norfolk se transformait peu à peu en Angleterre, perdait de son poids, devenait exclusivement un *cheval de Selle*, hackney affiné, enlevé, mal suivi dans ses lignes, n'ayant plus la substance, la netteté des membres, le tempérament qui avaient assuré la réputation de son devancier.

La jumenterie bretonne fut loin de « rencontrer », aussi bien avec ce cheval léger et il fallut interrompre les achats ; elle resta livrée à ses propres moyens : Norfolks bretons qui diminuaient de nombre peu à peu, et demi-sang Postiers qui augmentaient de plus en plus. Malgré les sages conseils prodigués à l'époque, pour doser le sang Norfolk, éviter de le superposer, dans la crainte d'un allègement redouté, les Eleveurs, grisés par le succès, ont abusé des croisements répétés, ils ne sont pas retournés assez sagement et aussi fréquemment qu'il eut fallu à la bonne race de Trait, de sorte que peu à peu, les produits ont perdu de leur qualité première, les défauts du hackney, second modèle, se sont transmis avec plus de force, le Demi-Sang Postier a perdu de sa compacité ; il n'est plus resté près de terre, le corsage déjà faible s'est encore rétréci, le flanc s'est allongé, les membres sont devenus plus grêles, mais les allures ont subsisté en partie.

En 1911, M. Bléas relate que « l'alliance avec le Norfolk », s'espace au fur et à mesure de l'augmentation et de l'utilisation de ses descendants sélectionnés, nés et élevés dans le pays et fait place de plus en plus aux croisements indigènes ; aussi n'est-il pas prématuré de conclure que le Norfolk breton constitue actuellement une race fixée, susceptible de se perfectionner par elle-même (1).

Hélas, c'était aller un peu vite et les événements n'ont pas confirmé cet espoir. C'est du reste tout à fait regrettable au fond.

(1) « Chevaux Bretons », Bléas, 1911.

Dans la préface du second volume du Stud-Book de la race Postière, en 1924, M. Ollivier, Inspecteur Général Honoraire des Haras, relate :

Qu'une évolution profonde s'est produite. Le Postier distingué aux allures étonnamment brillantes qui rappelait le hackney n'existe plus. Il est remplacé par un animal beaucoup plus tassé, plus près de terre, plus ample, plus membré, qui reste dans une taille moyenne ou réduite, selon les régions. Tel qu'il est aujourd'hui, le Postier qu'on désignerait plus exactement sous le nom de « Petit Trait actif », ou de « canonnier », représente un type remarquable d'artillerie de campagne ou de cheval cultural moyen.

En réalité, dès cette époque, le Postier n'est même plus du « Petit Trait actif ». Si le Postier de Saint-Pol-de-Léon et non plus du « Léon » tout court, conserve encore de la distinction, dénotant du sang primitif antérieur au Norfolk, le Postier en général, celui du Nord, comme celui du Sud, comme celui de Cornouaille, est devenu tout à fait « Trait », mais il a heureusement conservé des allures et un peu de geste, qualités précieuses.

Cette persistance du Norfolk breton à Saint-Pol, semble bien donner raison aux théories soutenues par M. H. de Robien, défenseur obstiné, ardent partisan de la première heure de la prépotence du croisement Norfolk avec le « Sang Chaud ».

Mais déjà, à Saint-Pol-de-Léon, le modèle s'épaissit (Photo 9) ; ailleurs, il devient très nettement du Trait (photos 10, 11, 13).

Dans les Côtes-du-Nord, le croisement demi-sang Postier, effectué plus tard que dans le Finistère, mais en masse et *avec des éléments de second ordre*, a donné de graves mécomptes avec la jumenterie de Trait.

Le Dépôt de Lamballe possède encore malheureusement un lot important de demi-sang Postiers, de la formule légère, hackneys dégénérés, qu'il importe de faire disparaître pour céder la place au plus tôt à l'Étalon breton étoffé, muselé et près de terre.

Le demi-sang Postier d'avant-guerre a complètement disparu ; *la transformation actuelle du Postier en Trait dépasse en rapidité toutes les prévisions.*

La Fédération des Sociétés Hippiques bretonnes, réunie le 30 septembre 1922, avait émis le vœu suivant :

Considérant que le terme « Demi-Sang » ne saurait désormais s'appliquer à la race Postière Bretonne, parce qu'il est en contradiction avec la sélection qui y est pratiquée ;

Qu'en outre, par cela même qu'il implique l'idée de croisement, il constitue une suggestion péjorative au point de vue du pouvoir héréditaire des reproducteurs, et ne peut, par conséquent, que nuire au commerce d'exportation dont ils sont l'objet ; que l'adaptation parfaite de notre race Postière à la traction accélérée de lourds fardeaux, doit la faire ranger dans la catégorie « Trait » où elle représente une variété typique d'artillerie de campagne, si utile à la Défense Nationale ;

Emet le vœu :

Que le qualificatif « demi-sang » ne soit plus, en Bretagne, joint au mot « Postier », soit dans les programmes et les comptes rendus des Concours, soit dans la rédaction des papiers d'origine, et que la « race postière » (?) prenne sa place dans l'échelle des adaptations « Trait » que l'évolution actuelle de nos races chevalines doit faire établir.

Ce premier vœu n'ayant pas eu de suite, la Fédération, réunie à nouveau le 7 octobre 1925, a émis un second vœu que l'Administration supérieure a accepté presque intégralement.

Les décisions ministérielles qui sont intervenues, le 4 janvier 1926, sont les suivantes :

I. — Nouveaux vocables des animaux de race bretonne :

1^o A partir du 1^{er} janvier 1926, les animaux désignés antérieurement comme demi-sang Postiers Bretons, seront dénommés « Traits Postiers Bretons » ;

2^o Les sujets de Trait, nés en Bretagne, seront appelés « Traits Bretons ».

La première de ces désignations sera attribuée :

A) Aux sujets inscrits au Stud-Book postier ou dont les auteurs s'y trouvent inscrits ;

B) Aux sujets de Traits bretons, qui se distingueraient dans les Concours-Epreuves.

II. — Les Concours-Epreuves d'Etalons, organisés en Bretagne, sont ouverts aux candidats étalons, inscrits à l'un ou l'autre des Stud-Books bretons (Trait et Trait postier).

Pour inciter les éleveurs à ne pas présenter à l'âge de 2 ans, tous leurs animaux de Trait postier breton, à la Commission d'Achat de Landerneau et les encourager à préparer ceux-ci, ainsi que les sujets de Trait breton, en vue des Concours-Epreuves, une augmentation de 40.000 francs est accordée par l'Etat pour ces réunions, sans préjudice des crédits qui pourraient être votés par le Conseil Général du Finistère.

III. — Les Primes de conservation peuvent gêner les transactions commerciales, surtout au point de vue de l'exportation.

Elles ne semblent d'ailleurs pas nécessaires, en raison de la nombreuse population chevaline de la Bretagne.

Pour faciliter l'acquisition des sujets de qualité par l'Administration des Haras, il suffira que les Primes du Concours-Epreuve, précédant immédiatement les Achats, ne soient payés aux propriétaires qu'après présentation de leurs animaux à la Commission des Haras nationaux et l'acceptation des prix offerts pour leur achat.

IV. — Achat des Etalons bretons.

Le prix moyen d'achat de tous les étalons achetés à Landerneau, qu'ils soient de Trait Postier breton ou de Trait breton, sera dorénavant le même que celui payé pour les sujets des autres races de Trait.

Ces décisions indiquent bien que la production générale bretonne est enfin cataloguée Trait. L'Administration ne pouvait du reste évoluer que dans la trinité : Pur Sang, Demi-Sang, Trait. Toute autre catégorisation ne pouvait être acceptée par elle.

L'expression « Demi-Sang Postier » est supprimée, et nous en éprouvons une vive satisfaction, dans l'intérêt de l'élevage breton.

Les Primes aux naisseurs de demi-sang sont remplacées par des allocations, de valeurs sensiblement correspondantes, attribuées aux Concours-Epreuves.

Nous n'apprécions pas la décision qui prévoit que *tous les animaux inscrits au « Stud-Book Postier »* ou dont les auteurs *s'y trouvent inscrits*, seront dénommés « Traits Postiers Bretons ».

Les animaux inscrits au Stud-Book Postier, dans ces dernières années, sont pour une très grande partie, de véritables « Traits », par leurs formes, leur aspect et leurs allures. Du seul fait qu'un de leurs ascendants a été catalogué à ce Livre d'origines, les « Traits Postiers » vont se trouver nantis d'un quartier de noblesse de plus que les Traits Bretons.

Si on considère aujourd'hui l'ensemble de la production bretonne, il est matériellement impossible de distinguer un Trait d'un Postier. Tout le monde en convient. Il suffit d'avoir assisté aux Achats d'Etalons Nationaux pour s'en persuader tout à fait.

C'est pourquoi, il nous avait semblé qu'il ne pouvait y avoir qu'une solution logique, équitable : qualifié « Trait Postier Breton », les seuls sujets qui se distingueraient dans les Concours-Epreuves, cette qualification ne pouvant valoir, à notre avis, *que pour les sujets eux-mêmes et non pas obligatoirement pour leur descendance*.

Tous les chevaux en Bretagne, chevaux de sang à part, devraient désormais naître « de Trait », . Ceux qui, à l'âge adulte, conserveraient allures et distinction, pourraient, *après épreuves*, être désignés *leur vie durant*, « Traits Postiers Bretons », dans l'unique but de leur reconnaître une qualité spéciale que les autres Traits ne possèderaient pas, dont il *serait fait mention tout simplement, sur la carte d'origine, et sur le certificat de Stud-Book* et qui, en définitive, ne devrait être considérée que *comme un simple brevet d'aptitude*.

La qualité spéciale que l'on va rechercher dans le cheval « Trait Postier », ne constituera pas du reste à elle seule, un ensemble de caractères susceptibles de le différencier nettement du « Trait Breton ».

Du point de vue purement zootechnique, elle est insuffisante pour s'en servir dans le but de créer une variété, aussi bien du reste que pour établir *une section nouvelle* dans un *Stud-Book de Trait*.

Dans toute cette région du Nord-Finistère où le Demi-Sang Postier a eu une vogue intense, à côté d'une production de Trait qui s'est jalousement gardée de son contact, l'industrie de l'éclonnage privé de Trait est florissante. Dans la partie Nord-Ouest, elle est prépondérante et les Etalons y sont tous d'une valeur au-dessus de la moyenne.

En 1925, on comptait 325 Etalons privés, dont 87 approuvés, avec primes s'élevant à 66.700 francs et 58 Etalons autorisés.

Les Haras Nationaux sont représentés par 16 Stations, comprenant 50 Postiers, 9 Ardennais et 93 Etalons de Trait Breton.

F. — ÉLEVAGE DES CÔTES-DU-NORD

Jusqu'à ce jour, les personnes autorisées qui ont étudié la production chevaline du département des Côtes-du-Nord, l'ont nettement délimitée en deux et même trois zones distinctes ; le Littoral, la Montagne et la Zone intermédiaire.

Nous estimons qu'il est temps de cesser d'user de cette classification désuète désormais, qui deviendra bientôt légende, comme tout ce qui se rapporte à la Bretagne des Korrigans.

Il apparaît très nettement que les dites zones se confondent de plus en plus et se pénètrent en fait dans leurs productions diverses. Les régions pauvres ont été mises au niveau des contrées plus riches par de nombreuses améliorations culturales. La production végétale par suite de la transformation de la nature du sol, s'uniformise rapidement. En même temps, il est intéressant de constater que la production animale tend à devenir homogène et subit la même loi d'harmonie générale.

Il ne sera fait exception que pour le petit noyau de production du « cheval de sang » de la Montagne bretonne, de plus en plus réduit du reste, centre Corlay.

Nous avons relaté, dans l'Historique de la Race Bretonne et dans les Considérations générales sur la production, les divers contacts que la race indigène bretonne a dû subir, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Nous avons signalé, à ce moment, que l'élevage des Côtes-du-Nord, après des crises répétées, dont la dernière avait été le croisement obligatoire avec le Demi-Sang Postier dégénéré, était désormais laissé libre de poursuivre l'amélioration de sa race de Trait par ses propres moyens, exception faite pour des Etalons Percherons, encore au nombre d'une soixantaine dans les Côtes-du-Nord, sur un effectif de 66, que possédait le Dépôt de Lamballe, en 1924.

C'est dans cette situation que nous prendrons l'étude de la production chevaline des Côtes-du-Nord.

Dans tout le département, centre de Corlay excepté, les Eleveurs sont « naisseurs » ; quelques pouliches sont conservées pour maintenir l'effectif des exploitations ; les mâles sont généralement tous vendus au sevrage. La plus grande partie des jeunes est achetée par les Eleveurs du Nord-Finistère, qui conservent les mieux réussis jusque 3 ans, les présentent dans les Concours et aux Achats d'Etalons Nationaux à Landerneau, ou les vendent au commerce. C'est ainsi que la région de Lannion a beaucoup contribué à la formation de la Race de Trait bretonne et que la région de Cornouaille prend actuellement une place prépondérante dans le même sens.

En quittant la région Nord-Finistère, nous entrons dans celle de Lannion-Tréguier, qui possède une belle jumenterie de Trait, en progrès depuis de longues années, avec des écuries bien sélectionnées.

Cette zone du littoral des Côtes-du-Nord est du reste très riche, la nourriture y est abondante. La race est bien confirmée dans le Trait, parce que le cheval de sang n'y a fait que des apparitions momentanées ; les animaux ont de l'ampleur et de la taille.

Par suite de l'emploi trop répété du Percheron, il existe, depuis 15 à 20 ans, une tendance à prendre une taille trop élevée ; certains sujets deviennent enlevés. Le sol n'est pas assez calcaire pour fournir au squelette les éléments nécessaires au complet développement d'animaux trop perchisés.

Les éleveurs avisés corrigent le défaut, en s'adressant à l'étalement privé de Trait Breton, qui possède dans cette région un effectif nombreux, dont beaucoup d'unités de premier choix.

Quantités d'Éleveurs l'utilisent entièrement, de sorte que, dans l'ensemble, la race est moins imprégnée de Percheron que dans d'autres régions, comme celle de Lamballe-Plancoët où les Étalous privés sont l'exception.

Quelques étalous Boulonnais, introduits à Lannion par les Haras, il y a 20 à 30 ans, ont assez bien tracé avec des reproducteurs comme « Boismont », « Urcel », mais la race bretonne s'est usée plus rapidement à leur contact qu'avec le Percheron et l'emploi en a cessé.

Les robes ont été grises et grises pommelées pendant longtemps, aujourd'hui, elles sont surtout aubères, rouannes ou plus sombres. Les tailles varient de 1 m. 55 à 1 m. 62. Les caractères généraux sont restés approximativement ceux signalés dans l'historique de la race bretonne, mais bien améliorés ; la jumenterie a beaucoup de distinction, elle est assez près de terre, large dans le poitrail et dans la croupe légèrement rabattue parfois, mais bien musclée. Les dessous, sans être très forts, sont suffisants et bien trempés, la tête a conservé de l'expression, les oreilles sont bien plantées (Photos 23 et 24).

Les produits sont très recherchés.

Les stations de Haras Nationaux, dans cette partie des Côtes-du-Nord, sont composées de 4 Postiers, de 12 Traits Percherons et 16 Traits Bretons ; elles sont situées à Plestin-les-Grèves, Lannion, Tréguier, Vieux-Marché.

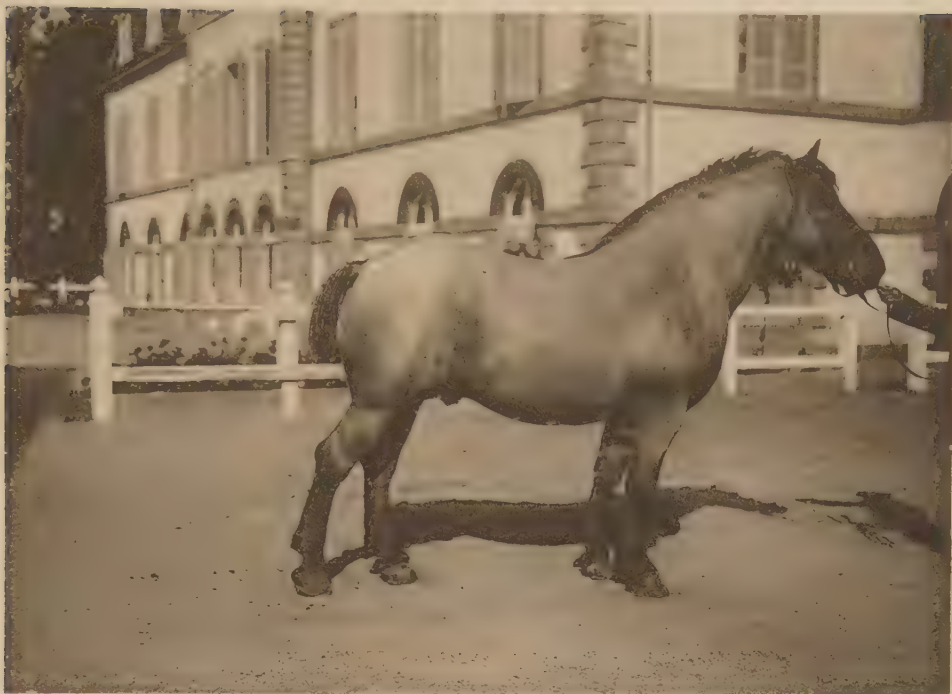
Vers l'Est, les centres de Guingamp, Belle-Isle-Bégard, Pontrieux, Paimpol, possèdent un élevage satisfaisant, mais d'une qualité moindre que le précédent. Il y existe moins d'homogénéité dans la production. Le terrain est surtout riche à Pontrieux, Paimpol et Bégard. Les reproducteurs de sang y ont laissé trop de traces, de même les grands Carrossiers. On y rencontre quantité d'Étalons privés, moins sélectionnés dans l'ensemble que vers Lannion. Mais un bon nombre d'entre eux, approuvés ou autorisés, sont bien dans la formule bretonne (Photo 20).

Les progrès ont été retardés par la venue du demi-sang Postier.

La production s'oriente très nettement vers le Trait, de format moyen de 1 m. 53 à 1 m. 57. Les robes sombres sont la règle (Photos 29 et 30).

TYPES de PETIT TRAIT BRETON

Centre Montagne



UNGANT, ex-Garçon, petit Trait Breton, rouan, 1 m. 52, 4 ans en 1924, par *Ching*, Trait Ardennais aux Haras, à M. Le Gall, de Carnoët-en-Callac. Région de Cornouailles (Côtes-du-Nord)
Acheté pour les Haras Nationaux en 1924

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6718



URUS, petit Trait Breton, bai. 1 m. 52, 4 ans en 1924, par *Ching*, Trait Ardennais, aux Haras. à M. Kermen, de Callac. Région de Cornouailles (Côtes-du-Nord)
Acheté pour les Haras Nationaux en 1924

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6321



N° 37

TYROLIENNE, Jument, 4 ans en 1925, I m. 54, alezan foncé
à M. Lorinquer, de Plusquellec-en-Callac Région de Cornouailles (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6292



N° 38

CADRIGE, Jument, 9 ans en 1925, I m. 52, à M. Thomas, de Plusquellec-en-Callac
Région de Cornouailles (Côtes du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5399



N° 39

BADRIGE, Pouliche 30 mois. alezan, I m. 52, par *Tonnerre*, Postier aux Haras
et *Cadrig*, petit Trait Breton (5399), à MM. L.e Coz, de Gouarec. Région de Cornouailles (Côtes du Nord)

Cliché E. Frouin



N° 40

COCOTTE, Jument 5 ans en 1924, I m. 54, alezan, par *Hubel*, Postier aux Haras
et *Chiny*, Trait Ardennais, à M. Le Verre, de Plounevez-Quintin. Région de Cornouailles (Côtes-du-Nord)

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6118

PETIT TRAIT BRETON CENTRE MONTAGNE



N° 41

ÉTALONNAGE PRIVÉ — **TAUPIN**, Étalon privé de Petit Breton, Centre montagne, approuvé, à M. Guillossou R. de Goascaer-en-Callac (Côtes du Nord). Rouan Hauteur 1 m. 56. Périmètre thoracique 2 m. 12. Genou 0 m. 39. Canon 0 m. 25. Vide ss. sternal 0 m. 78

Les Etalons Nationaux, utilisés dans les centres désignés, sont au nombre de 31, dont 3 Postiers, 17 Traits Bretons et 11 Traits Percherons.

Plus à l'Est, la région de Châtelaudren, Saint-Brieuc, Lanvallon, est moins intéressante comme production, exception faite pour les communes de Plélo et Etables, en Saint-Brieuc, qui possèdent une excellente jumenterie de Trait, à formule épaisse et près de terre. Par ailleurs, la production est franchement mauvaise dans les cantons de Lanvallon et Saint-Brieuc, suite naturelle des croisements avec le Sang d'abord, avec des Percherons *trop grands*, ensuite ; la race indigène y est aujourd'hui décousue, sans homogénéité et de valeur médiocre. L'éducation des Eleveurs est entièrement à faire, les bonnes pouliches ne sont pas conservées, les jeunes travaillent trop tôt. Les progrès y seront plus lents qu'ailleurs, presque toute la jumenterie étant à renouveler.

Les étalons privés de cette région sont de qualité médiocre. Les Etalons des Stations des Haras y sont au nombre de 23 : 2 Postiers, 9 Percherons et 12 Traits Bretons.

Avec les centres de Lamballe, Plancoët, Erquy, Matignon, partie des cantons de Plélan-le-Petit et de Ploubalay, nous entrons dans une région de production chevaline très remarquable et bien homogène, qui rivalise et surpasse en qualité la région de Lannion, tout en restant d'un format moins important et d'une taille plus petite, variant entre 1 m. 53 à 1 m. 58.

Sous l'influence de croisements répétés depuis plus d'un demi siècle avec des Etalons Percherons bien sélectionnés, choisis dans les petites tailles et de bon modèle, la jumenterie a pris une formule percheronne réduite, en conservant de l'activité dans les allures et de la distinction dans la silhouette (Photos 25, 26, 27, 28).

Les robes sont généralement claires. Quantité d'écuries sont bien sélectionnées, l'élevage y est intense et les jeunes sont très recherchés, il y a beaucoup d'émulation parmi les Eleveurs.

L'Etalonnage privé est nul, à l'exception d'une station importante, chez M. J. LEMONNIER, à Plurien, dont l'effectif est bien sélectionné en croisements perchisés et particulièrement en Traits Bretons de petit format (Photo 22).

Les stations des Haras Nationaux, à Lamballe, Plancoët, Matignon, Chemin-Chaussée, Planguenoual, y assurent le service de la monte avec 5 Postiers, 11 Traits Bretons et 19 Traits Percherons.

Cette production, dite « de la Bouillie », du nom d'une petite localité, au centre de la région signalée, a été et est encore une des plus belles de la Bretagne. Le croisement avec le Petit Percheron vrai, de petit modèle, a réussi ; les cultures sont avancées, le calcaire existe en proportion notable dans le sol.

Cependant, des signes de dégénérescence apparaissent et deviennent fréquents ; les sujets grandissent démesurément, les membres restent grêles. Les causes résident dans la qualité médiocre des Percherons,

importés depuis une vingtaine d'années. Il y a du reste une véritable saluration de la race bretonne (1).

Heureusement, les robes claires sont de moins en moins demandées par le commerce. Comme d'autre part, la tendance générale est à l'indigénat, les Eleveurs orientent peu à peu leur production vers les robes sombres (Photo 32). L'élément Trait Breton augmente dans les stations, il y a intérêt général à ce que la Race Bretonne de Trait soit déperchisée dans les plus brefs délais, pour se reproduire par ses propres éléments sélectionnés (2).

Nous souhaitons que cette région vienne doucement au Trait Breton, en conservant son format moyen, ses allures et sa distinction. C'est affaire de choix judicieux dans les reproducteurs. L'Administration des Haras devra s'attacher à placer dans cette région des Etalons de Trait Breton, du modèle le plus séduisant, en écartant le Breton commun et trop lourd. Dans ces conditions, la jumenterie subira sans trop de heurts, la modification désirable et conservera néanmoins une des premières places dans l'Élevage de la Bretagne.

Nous ne reviendrons pas sur l'élevage particulier de la Région Est du département, formée par les Cantons de Ploubalay, Plélan-le-Petit, Broons, Dinan, Evran, Caulnes et partie de Plénée-Jugon, que nous avons classé avec celui de la région limitrophe de l'Ille-et-Vilaine et signalé comme composé de chevaux entiers de Trait, avec élevage de jeunes, dans le but de revente au Commerce.

La région des Côtes-du-Nord, formée des Centres Plénée-Jugon, Plouguenast, Moncontour, Quintin, Bourbriasc, Callac et Rostrenen, encadrée par les deux chaînes de collines qui traversent le département, est moins riche que le littoral, comme nous l'avons indiqué dans la Bretagne physique. En conséquence, nous y trouvons une race de Trait moins grande et moins étoffée, plus commune peut-être, mais avec des caractères de la Race Bretonne plus accusés et de tempérament plus rustique.

La zone de Plénée-Jugon limite à l'Est la région de l'Élevage des jeunes mâles. De même qu'à Plouguenast et Merdrignac, la population chevaline y est peu homogène, sans qualités spéciales et se ressent encore trop des croisements de sang, pratiqués au siècle dernier ; les Eleveurs sont peu au courant des méthodes de sélection ; les produits ont une valeur tout à fait moyenne. Les progrès seront lents à réaliser dans cette zone ; tous les efforts tendront à leur faire conserver les bonnes pouliches ; la production est du reste beaucoup moins intense que dans les régions Nord du département.

(1) Malgré l'excellence de cette Jumenterie, il y a difficulté à trouver les éléments convenables, en vue de la conservation des écuries sélectionnées.

Il est intéressant de noter également qu'il ne sort pour ainsi dire pas de cette région, d'éléments susceptibles de faire de bons étalons reproducteurs.

Le rapprochement de ces deux faits d'observation, semble bien indiquer qu'il est grand temps de « déperchiser » cette production.

(2) Un essai de croisement de Demi-Sang Postier avec la jumenterie, imprégnée de Percheron, a donné des résultats déplorables.

L'étalonnage privé n'existe pas. Les stations d'Etalons Nationaux de Plénée-Jugon, Plouguenast et Merdrignac, sont composées de 7 Postiers, 6 Traits Bretons, 2 Traits Ardennais, 2 Traits Percherons. L'emploi des Percherons est tout à fait condamnable dans cette contrée à jumenterie faible et imprégnée de sang ; la Direction actuelle des Haras s'attache à les faire disparaître. Les Postiers en service sont de valeur très médiocre.

Les centres de Quintin et Moncontour sont meilleurs et en évolution rapide. L'agriculture y est plus avancée, les sols sont riches, particulièrement vers Quintin. Les Eleveurs montrent beaucoup d'initiative depuis quelques années. Les Concours de Poulinières et particulièrement au printemps, les Concours de pouliches de 1, 2 et 3 ans, nouvellement organisés dans cette région, ont contribué à faire sélectionner les femelles et déjà d'excellents résultats y sont constatés.

La taille varie entre 1 m. 51 et 1 m. 55 ; les juments sont amples et près de terre avec de bons membres. En pleine région de collines, la jumenterie de Moncontour est plus légère de format que celle de Quintin, qui avoisine la plaine (Photo 33). L'aspect général est celui du petit Trait Breton.

La station de Quintin réunit 700 bonnes juments poulinières. Quelques produits ont déjà été achetés par l'Administration des Haras. Les deux stations de Haras Nationaux comptent 3 Postiers, 14 Traits Bretons, 2 Traits Ardennais, 1 Trait Percheron.

Une station à Plédran (Sud de Saint-Brieuc), composée de 3 Etalons, dessert une petite région isolée et de production ingrate. Dans toute la région de Plœuc, l'étalonnage privé est assez répandu. Mais les étalonniers, jusqu'à ce jour, n'ont pas apporté assez de soins dans le choix des reproducteurs importés du Finistère, trop souvent imprégnés de *demi-sang Postier* qui ne conviennent nullement à la jumenterie.

Nous arrivons aux centres Bourbriac, Callac, Rostrenen, dont la production chevaline est en progrès rapides et pleine de promesses pour l'avenir.

Il nous faut détacher de suite la région de Bourbriac, au Nord, dont la production a été momentanément séparée des deux autres.

La jumenterie de *Bourbriac*, ne différerait pas, il y a une vingtaine d'années de celle de *Callac* et *Rostrenen*. Elle se caractérisait comme dans les deux autres centres, par une taille réduite, de 1 m. 48 à 1 m. 53, une ampleur remarquable, de gros membres bien droits et très nets, un ensemble assez commun, malgré une tête souvent fine. L'Etalon demi-sang Postier « Courageux », qu'on envoya y faire la monte à ce moment, produisit une série de jeunes de la première génération, qui furent remarquables. Un engouement irrésistible pour le Postier s'ensuivit. L'Administration des Haras aurait dû « freiner » à ce moment. Au contraire, la Station fut bondée d'Etalons de cette variété et la jumenterie fut bientôt imprégnée du sang de ce métis. On obtint chez quelques sujets, de la distinction (Photo 34), mais les autres, pour la plupart,

devinrent grands et plats, avec des jambes grêles et des encolures de demi-sang ; le mal était fait, les traces en subsisteront encore longtemps.

Depuis la guerre, les Eleveurs reviennent au Trait avec autant d'empressement qu'ils avaient mis à le fuir. Un Etalon de Trait Breton des Haras, « Quenavo », donne d'excellents produits.

La Station est composée de 4 Postiers, 3 Traits Bretons, 1 Trait Percheron, 1 Trait Ardennais.

Les Centres de Callac et Rostrenen, doivent retenir particulièrement l'attention, celui de Callac surtout, objet d'une sélection de la race de Trait, plus ancienne qu'à Rostrenen.

Cette dernière région était encore après-guerre sous l'imprégnation du sang (Pur Sang anglais, Demi-Sang Normand). En 1919-1920, on y voyait la race indigène de Trait voisiner dans les Concours de Poulinières avec les chevaux de sang de la région toute proche de Corlay, et y faire naturellement piètre figure.

Sous la pression que nous avons relatée précédemment, l'élément « sang » a été refoulé à Corlay et depuis 1923, les Concours sont réservés entièrement à la race du pays, petit Trait Breton, centre Montagne.

On trouve actuellement, dans toute cette région de la Cornouaille, une production d'une modèle très recherchée, et d'actualité, dont les caractéristiques sont les suivantes : Taille, 1 m. 50 à 1 m. 57, poitrine profonde près de terre, formule compacte, très bons membres, encolure assez courte, greffée sur une tête restée bretonne, un certain cachet et des allures vives et énergiques. Notons encore une nature exceptionnellement douce, une rusticité remarquable qui provient de son mode d'élevage en plein air, qualités précieuses, déjà notées dans les autres parties de la Cornouaille morbihannaise et finistérienne (Photos 35 à 41).

La race bretonne indigène, s'est parfaitement trouvée du croisement avec quelques Ardennais de petite taille, d'excellente origine, nés sur des sols similaires aux nôtres. Ainsi, les Etalons Ardennais « Chiny », « Mariembourg », ont laissé de véritables souches dans toute la Cornouaille. D'autres bons Ardennais, comme « Pitkam », « Roville », quelques Postiers trapus et près de terre, se confondant avec le Trait, de bons Traits bretons actifs, comme « Tonnerre », par l'excellent Etalon Trait Breton « Marcheur », fournissent une quantité de produits appréciés, dont les meilleurs sont vendus à 5 et 6 mois, des prix oscillant entre 3 et 4.000 francs.

Ce fut une idée de choix de la part des Haras, de placer ces améliorateurs Ardennais, dans les centres de Callac et plus tard à Rostrenen. Il faut les en féliciter vivement.

Depuis la création, en 1924, d'un centre d'Achats d'Etalons Nationaux, au Concours de la Société Départementale d'Agriculture, à Saint-Brieuc, quelques Eleveurs conservent de jeunes mâles, en vue de la vente à l'Administration. Ces reproducteurs sont destinés à être rever-

sés dans les Stations des régions des Côtes-du-Nord, d'où ils proviennent (Photos 35, 36).

L'élevage de cette partie de la Cornouaille est en progrès rapide. Toutes les qualités du cheval breton y subsistent (endurance, activité, douceur). L'ensemble de la jumenterie ira en s'améliorant très vite, grâce à une sélection intelligente dans l'indigénat, grâce aussi à l'émulation toujours croissante chez les Eleveurs de cette région.

Sous les efforts combinés de la Société Départementale d'Agriculture et de la Direction actuelle des Haras de Lamballe, dont les vues sont désormais communes, l'élevage de cette partie de la Cornouaille va devenir un des premiers de la Bretagne.

Mais c'est à l'étalonnage privé, très actif, très nombreux, que la race bretonne doit de n'avoir point disparu (Photo 41).

Les Eleveurs de cette région se sont toujours éloignés, avec un empressement remarquable, et de tout temps, des Etalons de Sang de l'Administration.

On y compte 25 Etalons de Petits Traits Bretons approuvés, 14 autorisés, 150 acceptés (sur 224 acceptés pour tout le département).

Il existe seulement deux Stations de Haras Nationaux dans cette région, dont la population chevaline est très dense. Elles sont installées à Callac et à Rostrenen. L'effectif comprend 4 Postiers, se rapprochant très près du Trait, 5 Ardennais, qui ont beaucoup d'analogie avec les Bretons et de 7 Traits Bretons.

Ce nombre de Stations officielles est insuffisant. La Société Départementale d'Agriculture, aidée du Conseil Général, a demandé en 1925, la création d'une Station supplémentaire, entre Callac et Rostrenen.

Nous en avons terminé avec l'élevage de Trait et de la Variété Postière en Bretagne. Nous pensons avoir « situé » l'élevage actuel sur un terrain un peu plus résistant, plus près du sol breton, que celui sur lequel se sont placées les personnes autorisées, qui ont décrit l'élevage de la presqu'île armoricaine avant nous.

L'éminent zootechnicien, Ch. Voitelier, de l'Institut National Agronomique, dans son appréciation sur la race chevaline bretonne, au dernier Concours Central de Paris, bien que jugeant seulement sur un nombre restreint d'animaux, n'était pas très loin de la vérité, en s'exprimant ainsi : (1) « Les Eleveurs visent certainement à obtenir « un cheval ayant la puissance d'un Ardennais moyen, avec la finesse, « l'élégance, la distinction et le brillant dans les allures du postier « breton ».

Sans rechercher, *dans l'ensemble*, cet animal de luxe, nous avons la conviction absolue que cette fois, et pour longtemps, la Bretagne va concentrer ses efforts sur la production d'un *type unique de Trait*, auquel les Eleveurs chercheront à conserver ou à donner distinction et activité, type unique de Trait à trempe et à format différent, suivant la nature des sols et qui s'appellera tout simplement « Cheval Breton ».

CHAPITRE III

—

STUD-BOOK DE LA RACE DE TRAIT ET DE LA VARIÉTÉ POSTIÈRE

Les Livres Généalogiques sont des registres sur lesquels sont inscrits les reproducteurs des deux sexes, appartenant à une race déterminée. L'inscription doit y être faite sous des conditions qui fournissent la garantie de leur régularité ainsi que de la qualité des animaux qui en sont l'objet, de telle manière que les individus figurant au registre soient considérés comme étant de la race pure et capables de maintenir ou de perfectionner celle-ci.

L'institution des Livres Généalogiques a pour but :

1° D'assurer la pureté, la fixité d'une race par la sélection sévère et prolongée des reproducteurs mâles et femelles et l'admission à l'inscription de leurs descendants, soigneusement confirmée ;

2° De soustraire à la neutralisation sexuelle, à l'envoi à la boucherie ou à toute autre utilisation de nature à les détourner de la multiplication, et cela par suite de la plus-value certaine que leur confère l'inscription, les beaux sujets qui seraient trop souvent remplacés par des reproducteurs médiocres, amenant fatalement le déclin de la race ;

3° D'amener l'éleveur à se soucier plus complètement des accouplements et à supprimer progressivement les reproducteurs de qualité inférieure ;

4° De créer entre les éleveurs une bienfaisante émulation ;

5° De nécessiter l'établissement d'une description correcte de la race que l'on veut conserver et améliorer et par conséquent, de fixer les éleveurs sur le type qu'il convient de produire et de le leur faire connaître ;

6° De permettre aux acheteurs d'être exactement informés des lieux où ils trouveront de bons animaux, rendant ainsi les transactions plus faciles.

Pour toutes ces raisons, le Livre Généalogique devient un important facteur de perfectionnement de la production animale (1).

Tous les pays qui ont voulu donner de la valeur à leur production chevaline, déjà sélectionnée, ceux qui ont craint de la voir périr, par suite de croisements inconsidérés avec d'autres races, ont toujours organisé leur défense en établissant un Stud-Book ou Livre des Origines.

C'est partant de cette idée, que le Finistère, qui possédait dans sa partie Nord-Ouest, un centre très ancien de production de Trait, craignant pour la pureté de la race, par suite de l'envahissement progressif des anglo-normands, institua en 1890 un Stud-Book de la race de Trait Breton. Malheureusement, ce ne fut qu'une tentative, et après quelques douzaines d'inscriptions, celles-ci ne furent pas continuées.

Ce n'est qu'en 1910, sur l'initiative de la Société Hippique de Lesneven, ayant pour Président le Sénateur Louis Pichon, que fut créé, sur des bases sérieuses, le Stud-Book des chevaux de Trait, par les soins de la Société des Agriculteurs de France.

(1) P. DECHAMBRE, « Les Livres Généalogiques » des Races Françaises d'animaux, 1924.

Le premier fascicule parut en 1911, avec un avant-propos de M. DE VANSSAY. Il renferme 129 Etalons et 525 juments de Trait pur, c'est-à-dire sans croisement avec des animaux d'espèce étrangère, d'un autre sang (particulièrement avec le métis demi-sang anglais, connu sous les noms de cheval du Norfolk ou Hackney).

La circonscription du Stud-Book comprenait les Côtes-du-Nord et le Finistère.

Les Commissaires, délégués par la Société des Agriculteurs de France pour gérer le Stud-Book Trait Breton, furent :

MM. L. PICHON, Sénateur, Président de la Société de Lesneven (Finistère);

DE KERANFLEC'H-KERNEZNE, Propriétaire, Conseiller Général, à Mûr (Côtes-du-Nord);

PERROT, J., Propriétaire Eleveur, Président du Comice Agricole à Lesneven.

Seuls, des animaux du Nord-Finistère furent inscrits à ce premier Stud-Book; on y remarquait cependant un bon nombre de sujets originaires des Côtes-du-Nord.

Le deuxième fascicule parut en 1912, avec une observation de M. INIZAN, relatant que le Conseil Supérieur des Haras, par l'organe de son rapporteur, avait émis l'avis :

« Que pour conserver les races de Trait, il y a nécessité pour l'Administration des Haras, à entretenir dans ses Etablissements, des types destinés eux-mêmes à procréer des reproducteurs de choix, à l'usage de l'industrie étalonnière ».

Ce deuxième fascicule ne comprenait que des animaux du Finistère.

Le troisième fascicule, toujours spécial au Finistère, parut en 1913, avec un avant-propos de M. F.-M. BLÉAS, Eleveur à Guiclan (Finistère), faisant ressortir l'importance prise par l'institution du Livre d'Origines et notant que, grâce à l'initiative féconde de la Société de Lesneven, le moment approchait où les Eleveurs bretons jouiraient, dans une large mesure, des bienfaits qu'à procurés le Stud-Book de Trait, aux Eleveurs du Perche et du Boulonnais.

Le quatrième fascicule, est sorti en 1914, prenant toujours plus d'importance que ses aînés. M. L. PICHON y relate en préface, que deux faits caractérisent le développement de la Section bretonne du Stud-Book de Trait français en 1913 :

D'abord une extension considérable de ce Stud-Book dans le Finistère.

Ensuite, la création du Stud-Book de Trait des Côtes-du-Nord, par la Société départementale d'Agriculture, affiliée à la section bretonne.

Nous avons relaté précédemment, que la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, avait été créée spécialement, en 1904, dans le but de défendre la production de Trait contre l'envahissement de demi-sang.

Vers 1910-1912, l'attitude de la Société Départementale devint net-

tement hostile aux méthodes de l'Administration des Haras. Une série de conférences fut organisée par nos soins, en même temps que le public des Eleveurs fut éclairé sur la situation, par la voie de la presse.

Le résultat fut l'ouverture immédiate d'un Stud-Book de la race de Trait, spécial aux Côtes-du-Nord, affilié à la Section bretonne, en activité dans le Finistère.

Le cinquième volume du Stud-Book, spécial aux Côtes-du-Nord, parut en mai 1914, avec un avant-propos que nous rédigeâmes et dont nous extrayons les passages ci-après :

Le Livre des Origines des chevaux de Trait breton des Côtes-du-Nord, répondait à une nécessité de l'heure présente. Réclamé depuis longtemps par des esprits avertis, sa venue a été saluée avec enthousiasme par tous les éleveurs de chevaux de Trait.

Devant la menace de l'envahissement général par le « demi-sang », il importait qu'une manifestation semblable vienne faire revivre tous les espoirs et tranquilliser pour l'avenir les partisans du cheval de Trait.

Ce sera l'honneur de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, d'avoir pris l'initiative de ce mouvement. Nous pouvons donner l'assurance très ferme qu'aucune influence, quelle qu'elle soit, n'a guidé la Société Départementale, en dehors de l'obligation absolue où elle s'est trouvée, de sauvegarder les intérêts immédiats des éleveurs de Trait, qu'elle jugeait très gravement compromis par des croisements étrangers, de plus en plus nombreux.

Et nous applaudissons bien vigoureusement la jeune Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, qui prend résolument pour programme dans cette zone :

A) De faire retirer des stations du littoral, les étalons demi-sang postiers, déjà trop nombreux

B) De faire augmenter le nombre des étalons de Trait Nationaux en indigènes notamment, le nombre des étalons approuvés, d'améliorer leur qualité ;

C) De supprimer les Concours de Demi-Sang, Postiers ou autres, dans les centres de production de Trait.

Et nous nous réjouissons de voir ces vues en concordance parfaite avec la logique, adoptées par tous les Eleveurs du littoral, par l'unanimité des représentants du département au Conseil Général et dans les Chambres, enfin par tous les esprits impartiaux et non prévenus.

Car il va de soi, que dans des régions où l'on veut faire du bon Trait et du Trait pur, il est détestable que de puissantes influences viennent, sous le couvert officiel, y faire prévaloir les mérites du demi-sang, et inciter les éleveurs à se livrer à ce dernier élevage par l'appât de fortes primes !

Nous ne pouvons mettre en doute que le succès final et complet n'appartienne à la Société Départementale, dans un avenir proche. Elle a pour elle le droit, la raison et peut-être aussi la force : dans ces conditions, avec la ténacité du caractère breton, elle doit vaincre nécessairement.

Voici un an que la Société Départementale, encouragée par le Conseil Général, a décidé la création du « Livre des Origines » des chevaux de Trait des Côtes-du-Nord, dans le but de conserver l'intégrité de la race et de remonter à ses premières origines.

La Société Départementale était primitivement décidée à mener seule sa campagne pour la protection de la race de Trait ; mais elle a été amenée, peu à peu, à penser que l'isolement pourrait être dangereux, en tout cas ne constituait pas une force. Et la Commission déléguée par elle pour la formation

ÉLEVAGE de DEMI-SANG

1. Régions de LOUDÉAC et ROSPORDEN



N° 42

KRACK, Pouliche de 3 ans en 1910, 1 m. 58
Type artilleur, selle. Région de Loudéac (Côtes-du Nord) - Type disparu

« Les Chevaux Breton », de Bléas



N° 42

ALSACIENNE, Pouliche 3 ans en 1925, 1 m. 53, rouan, par Norvégien, Postier aux Haras
et Cartel, Trait Breton aux Haras, à M. Le Potier Jacques, d'Uzel, près Loudéac (Côtes-du-Nord)
Type actuel

ÉLEVAGE DEMI-SANG



IRMA, Jument alezane, 5 ans en 1910, 1 m 54. Type artilleur, selle
Région de Rosporden (Finistère) - *Type disparu*

« Les Chevaux Bretons », de Bléas



RÉNETTE, Jument, 8 ans en 1925, 1 m. 57, par *Juspin*. Postier aux Haras et Jument de Trait
à M. Guillaume Louis, de Loudéac (Côtes-du-Nord) - *Type qui disparaît*

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 4653

du « Livre des Origines » a été à même de s'apercevoir, durant le cours de ses déplacements et des recherches qu'elle a été obligée d'effectuer pour mener à bien l'œuvre qu'on lui avait confiée, qu'il existait pas loin de nous, dans le Finistère, une Société qui poursuivait le même but et avait déjà pris une bonne avance.

La Société Départementale des Côtes-du-Nord, aurait eu mauvaise grâce à ne pas profiter d'une organisation instituée de longue date, elle n'avait aucun intérêt à persévérer dans une création purement départementale, à voir disperser des efforts identiques, d'autant plus qu'il faut bien convenir qu'il n'y a pas deux élevages de « Trait Breton ». En fait, il n'en existe qu'un, car celui du Finistère et celui des Côtes-du-Nord, se pénètrent réciproquement.

Tout les étalons de Trait breton, et bon nombre de chevaux approuvés ou autorisés, nous viennent du Finistère, et ce nombre ira sans cesse croissant ; d'autre part, énormément de bonnes juments de Trait du Finistère sont originaires de notre département, ainsi qu'une quantité d'élèves, achetés chaque année dans la région du littoral.

Aussi, la Société Départementale s'est-elle ralliée très franchement à la « Section bretonne » déjà formée et a-t-elle décidé d'unir ses efforts à ceux de la Société hippique de Lesneven, pour la protection et l'amélioration de la race de Trait.

En agissant de la sorte, de son plein gré « en toute liberté », elle a montré une fois de plus qu'elle était bien résolue à lutter avec acharnement pour la défense de la cause qui lui est chère.

Que la Société Départementale continue, sans défaillance, l'œuvre commencée ; elle augmentera l'aisance et la prospérité dans une très intéressante région du département, qui a placé sa confiance en elle et son espoir dans l'avenir de sa race de Trait.

Que sa voix s'élève haute et ferme !

Ce cinquième fascicule comprenait 820 animaux, inscrits avec le plus grand soin (800 poulinières de choix, 20 Etalons Bretons), dans des conditions analogues à celles en usage dans le Finistère.

Le nombre des inscriptions totales avant-guerre, s'élevait à plus de 4.000 pour les deux sections.

Toutes les opérations du Stud-Book furent arrêtées par la guerre.

Reprises en 1919, elles reçurent une impulsion nouvelle, du fait de la création du « Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton », en 1920, qui étendit son action sur les quatre départements bretons : Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Morbihan.

Le but que le Syndicat désirait poursuivre, était le suivant :

- 1° L'amélioration, la propagation et la défense du cheval breton ;
- 2° Le fonctionnement du Stud-Book du Cheval Breton.

Il fut décidé que le Stud-Book du Cheval Breton comprendrait deux sections, qui pourraient fusionner un jour, si les conditions et les intérêts de l'élevage le réclamaient.

- 1^{re} Section : Stud-Book du cheval de Trait Breton ;
- 2^e Section : Stud-Book du Postier Breton.

Le cinquième fascicule du Stud-Book du cheval de Trait Breton, parut en 1922, portant à 5.000 le nombre des animaux inscrits.

Cette même année, le Syndicat des Eleveurs décida que le Stud-Book de Trait Breton, serait à l'avenir divisé en trois sections, savoir :

- 1^{re} Trait Breton proprement dit.
- 2^e : Trait Breton imprégné de Percheron.
- 3^e : Petit Trait Breton centre Montagne.

A partir de ce moment, les déclarations des naissances au siège du Syndicat des Eleveurs, mesure complémentaire, indispensable au bon fonctionnement du Stud-Book, commencèrent à être pratiquées et depuis, augmentent progressivement, à mesure que les Eleveurs deviennent plus instruits des avantages de cet organisme.

Le nombre des animaux inscrits, est actuellement (fin 1925), de près de 8.000 et le sixième fascicule va paraître.

Les inscriptions à titre initial sont pratiquées dans les réunions et Concours par des Commissions spéciales.

En dehors de ces inscriptions à titre initial, ne font l'objet d'une inscription définitive, que les animaux qui remplissent les obligations ci-après :

- 1^o Etre nés de parents inscrits ;
- 2^o Avoir subi avec satisfaction un examen devant une Commission spéciale.

De cette façon, le Stud-Book du cheval de Trait Breton présente toutes les garanties désirables.

STUD-BOOK POSTIER NORFOLK BRETON

Nous avons relaté comment la variété demi-sang Postière avait été créée, le succès — éphémère — qu'elle obtint et l'avenir qui lui était réservé.

Vers 1910, la Société Hippique de Saint-Pol-de-Léon, en plein centre de production, décida la création un peu prématurée du « Stud-Book de la race Postière », ouvert aux animaux de ladite race, des circonscriptions de Lamballe et d'Hennebont.

Le premier fascicule parut en 1912 et compta 1.568 sujets.

Interrompues pendant la guerre, les inscriptions reprirent en 1920, sous l'autorité et la direction du « Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton ».

En 1922, l'Assemblée Générale décida que le Stud-Book Postier serait désormais divisé en deux sections :

- 1^{re} : Postiers du Léon ;
- 2^e : Postiers de Cornouaille et du Sud-Finistère, qui ont un peu moins de taille et sont un peu plus tassés que ceux du Léon.

Le deuxième volume du Stud-Book Postier a été publié en 1923 et comprend 3.461 animaux.

En fin 1924, leur nombre était de 4.657 et en fin 1925, il atteignait 5.000.

Un troisième fascicule est en préparation, qui comprendra un lot restreint de « Postiers », lesquels, pour la plupart, seront de véritables « Traits ».

A l'origine de la création du Stud-Book du cheval Breton, l'article 4 des statuts prévoyait que :

Le Stud-Book du cheval Breton, comporte actuellement deux sections qui « pourront fusionner un jour si les conditions et les intérêts de l'élevage le réclament ».

1^{re} Section : Stud-Book du cheval de Trait Breton.

2^e Section : Stud-Book du Postier Breton.

Il semble urgent d'opérer cette fusion au plus tôt ; celle-ci s'impose dans les délais les plus brefs, pour répondre à la réalité.

Livre d'élite des Chevaux Bretons

Le premier « Livre d'Elite » des Chevaux Bretons, dont la création avait été décidée en 1923 par la Fédération des Sociétés Hippiques bretonnes, a paru en octobre 1925.

Ce livre, d'une présentation très élégante, rend compte des résultats des principaux Concours de Bretagne, pendant l'année 1924. Il signale particulièrement les Géniteurs qui ont le mieux produit et il est illustré de quelques photographies d'Etalons ayant le plus des descendants primés (1).

CHAPITRE IV

ELEVAGE DE DEMI-SANG DE LA RÉGION DE LOUDÉAC

(En voie de disparition (Côtes-du-Nord Sud))

Aussi loin que l'on peut reculer dans les temps passés, il est avéré que la région de Loudéac possédait une jumenterie commune, qui avait subi, comme celle des régions voisines, l'influence des chevaux importés, de sang oriental.

Dans une période plus rapprochée de nous, la jument indigène s'était épaissie, était près de terre et avait du membre.

Malheureusement, dès la création de la station de Haras à Loudéac,

(1) Imprimerie Lajat, Morlaix.

une des plus anciennes, on fit appel d'emblée aux *grands Carrossiers*, pour améliorer — c'était la formule générale. — Puis, on y plaça quelques Etalons Trotteurs Normands et des *Etalons Demi-Sang indigènes*. Parmi ceux-ci il faut citer quelques descendants de l'Etalon raceur « Corlay », entre autres « Atao », puis « Etienne », « Muscadin », « Petit-Poucet », « Toulon ».

Les résultats furent passables au début, si bien que les Eleveurs, entraînés par cet esprit sportif qui se trouve dans tout cœur de Breton, voulurent imiter le pays de Corlay voisin (qui, grâce à l'étalon de ce nom, traversait une période heureuse), et ils se lancèrent à corps perdu, dans le Carrossier et le Trotteur. Les résultats obtenus furent, naturellement, de plus en plus médiocres, au fur et à mesure que les croisements normands se superposèrent. La moyenne annuelle des chevaux achetés par la remonte, dans cette région (moyenne établie sur le cinq dernières années), fut de 5!! (1).

La jumenterie manquait d'homogénéité. On rencontrait cependant, du fait du croisement des meilleures poulinières avec les demi-sang étoffés et près de terre, un bon nombre de produits, de 1 m. 50 à 1 m. 54, assez amples, avec beaucoup de cachet et des allures brillantes, dont quelques-uns se firent remarquer dans les Concours Hippiques de Bretagne (Photo 42).

Ces sujets de demi-sang avaient une grande analogie avec ceux de la région de Scaër et Rosporden (Photo 44) ; leur usage convenait pour l'attelage et l'artillerie légère.

A notre époque, après guerre, on rencontre encore quelques sujets de ce type dans les Concours de Loudéac (Photos 43 et 45), mais ils ont beaucoup moins de cachet ; leur nombre diminue très rapidement.

Le développement de l'automobilisme, les rapides améliorations culturelles de toute cette région, auraient dû faire orienter la production vers une autre voie, plus en rapport avec les nécessités économiques.

C'était le moment de la vogue du Demi-Sang Postier. Les Demi-Sang Anglo-Normands, les Trotteurs, furent remplacés par des Postiers.

Deux stations nouvelles, de chaque côté de Loudéac, Mûr et Plumieux, furent composées en grande majorité de ces géniteurs. Mais c'était aussi le moment où le Norfolk anglais, producteur du Demi-Sang Postier, n'avait plus les qualités de l'ancien. Beaucoup plus raffiné, il produisait des Postiers légers, enlevés, avec peu de profondeur de poitrine, un vide sous-sternal prononcé, des dernières côtes défectueuses et qui n'avaient pour eux que le geste.

Le type « Loudéac » s'allégea de plus en plus. Les Concours, après-guerre, devinrent d'un manque d'homogénéité remarquable, plaçant parfois les Jurys dans des situations extrêmement embarrassantes.

Les Eleveurs quittèrent les Stations, les uns après les autres. Ils

(1) Essai sur la « Bretagne Hippique », Gast. A, 1907, p. 51.

allèrent « au Trait » quelconque, gros ou petit, sans réflexion ni méthode.

Aucune voix autorisée ne s'étant fait entendre pour décider d'une orientation logique, rationnelle, la confusion persista et persiste encore.

La Société Départementale n'est jamais intervenue, parce qu'il existe à Loudéac une « Société Hippique d'Élevage », à qui il appartient, si elle le juge utile, de proposer les mesures convenables, adéquates à la situation.

Cette Société a cru devoir se confiner dans une action locale, toute placide et sans espoir, en conservant du « demi-sang », qui n'a plus sa raison d'exister ou du « Trait Léger » qui ne signifie rien, dans ses Concours spéciaux annuels (1).

Elle conduit ce qui reste de cet élevage à la ruine, faute d'avoir le courage de revenir en arrière et de changer net ses méthodes.

L'Administration des Haras lui montre cependant la voie intéressante : les programmes des Concours départementaux à Loudéac, au printemps et en automne, sont des programmes, basés uniquement sur le *Postier* ou le *Petit Trait Breton centre Montagne*.

En attendant des directives bien définies, les Eleveurs hésitent, désorientés et font un peu de tous les élevages sans aucune uniformité.

Nous convenons qu'il est pénible de passer brusquement de la « Selle » au « Bât », quand on n'a pas su ménager des transitions, mais nécessité fait loi, il faudra bien y arriver.

Les trois Stations de Haras, à Loudéac, Mur et Plumieux, ont un effectif de 20 Etalons, dont un Demi-Sang à Loudéac, 14 Postiers et 5 Traits Bretons. Sur les 14 Postiers, il y en a au moins 10 bons à réformer immédiatement.

L'étalonnage privé est nul dans l'arrondissement de Loudéac, malheureusement.

CHAPITRE V

ÉLEVAGE DE SANG DE LA MONTAGNE BRETONNE, CENTRE CORLAY

Nous avons relaté antérieurement, que toute la Montagne Bretonne, particulièrement la région de Mur, Gouarec, Corlay, avait été fortement imprégnée de sang oriental à l'époque des Croisades. La jumenterie en conserva longtemps le cachet et les principaux caractères, malgré les influences du milieu. Mais le défaut de soins, l'abandon

(1) Le Président de la Société est en même temps Président de la Société des Courses de Loudéac, dont les réunions sont les premières de Bretagne et des plus intéressantes.

de toute sélection, la nature du sol, dépourvu de calcaire et d'acide phosphorique, nuisirent à son développement.

Une amélioration dans l'élève des sujets, se fit sentir à l'époque des Etats de Bretagne, due à l'importation des Etalons turcs, tartares, barbes, tarbais.

Après la dissolution des Etats, la race de la Montagne bretonne végéta à nouveau, jusqu'au moment où les Haras, réconstitués en 1806 (Lamballe), 1807 (Langonnet), y envoyèrent des Etalons arabes, anglais, limousins. Ces reproducteurs, repoussés partout ailleurs, furent bien accueillis ; les Eleveurs manifestaient beaucoup de penchants naturels pour le Cheval de Sang ; ils avaient déjà par avance, la passion des courses ; pas une petite fête locale, par un baptême, pas une noce, qui ne fut l'occasion d'une course en règle, chaudement disputée sur route.

Les résultats furent satisfaisants.

Parmi les reproducteurs qui ont tracé à cette époque, il faut citer : « Médany », arabe ; « Strangfort », pur sang ; « Yung Rattler » et « Yung Emilien », anglais, à Corlay ; « Bedouin », arabe ; « Naire », limousin, à Rostrenen ; « Koulikan », persan ; « Yung Shail », anglais, à Callac.

Puis, à partir de 1842, date de rétablissement du Dépôt de Lamballe, celui-ci assumait complètement la répartition des Etalons. La région de Corlay fut particulièrement bien partagée. Les progrès y furent rapides, favorisés par une modification profonde dans la culture, du fait de la présence dans le sol primitif d'un filon de calcaire, exploité à Cartravers, près Corlay ; grâce aussi à l'emploi comme engrais, depuis un certain nombre d'années, des noirs de raffinerie.

Là nourriture devint plus riche et plus abondante, la culture des trèfles prit une grande extension. Le squelette se développa. Les Eleveurs furent incités à livrer leurs juments aux Etalons de race pure. Parmi ces derniers, il faut citer : *Graven*, *Festival*, *Brandiface*, *Gouvieux*, *Beauvais*, *Marin*, *Chassenon*, *Chambois*, *Sposo*, *Basque*, *Kirsh*, *Le Rakos*, *Mesnidot*, comme ayant le mieux tracé. On retrouve encore leurs noms dans le pedigree des meilleurs chevaux de la région. Ces croisements donnèrent des chevaux de selle de qualité, qui se firent remarquer dans les courses régionales.

Mais à côté des chevaux de selle, il y avait aussi des Etalons de demi-sang. On y envoya même deux Norfolks : *Flying-Cloud* et *Midlotian*. Du premier et d'une petite jument de galop « Thérésine », sorti, en 1872, le fameux « Corlay », raceur incomparable. *Flying-Cloud*, comme *Yorkshire-Telegraph*, avaient été ramenés d'Angleterre, en 1869 ; c'étaient des chevaux du Yorkshire, ayant subi de dures épreuves publiques sur routes et issus de reproducteurs illustrés par des performances du même genre. « Thérésine » était une petite jument de Steeple, près du sang, fille de *Festival*, pur sang, son aïeule par *Craven*, pur sang, sa bisaïeule par *Lally*, pur sang anglais, sa trisaïeule, par

« Bedouin », arabe. « Corlay » fut acheté au sevrage par un Eleveur du Finistère, qui le fit courir à 3 ans. Il eut à son actif plusieurs victoires, notamment à Toulouse, dans le prix « Bazus » (épreuves d'Etalons), 4.000 mètres, en 7'00" (1'45") ce qui était beau à l'époque. Il fut acheté 6.000 francs par les Haras, après son année de turf et fit la monte à Corlay, de 1876 à 1897, soit pendant 21 ans. Son influence fut considérable sur l'Élevage de la Montagne. Non seulement, un certain nombre de ses fils furent achetés par l'Administration, entr'autres : *Alcio*, *Glazard*, *Innachus*, *Grippesou*, *Corlay II*, *Voltaire*, *Martial*, mais sa production comme femelles fut meilleure encore. Malheureusement, les concours des « un an », des « deux ans », les primes de conservation pour les trois ans, n'existaient pas encore. De sorte que toute cette production, particulièrement recherchée par les amateurs, fut livrée au commerce. Les produits qui restèrent dans le pays, donnèrent cependant de bons résultats, soit avec des Pur Sang, soit avec des Demi-Sang anglo-normands, parmi lesquels, il faut citer *Alcala*, *Saint-Julien*, *Neuf*, *Kaviar*, *Sans-Gêne*, *Quatremère de Quincy*, *Soliman* surtout (fils de « James Watt » et une fille de « Cherbonrg »). L'Etalon « Corlay » a contribué à la création de cette variété de *petit roadster* de la Montagne, qui fut excessivement coté à la fin du siècle dernier.

Ce fut aussi la période la plus brillante du Trotteur indigène.

En plus des fils de Corlay, déjà cités, il faut mentionner comme Etalons indigène *Clin-d'Œil* par *Marin*, *Marque* et *Saint-George* par *Basque*, *Serrefile* par *Saint-Julien*, *Tric-Trac*, par *Obus II*.

Jusqu'aux environs de 1910, l'élevage des Chevaux d'attelage produisit des sujets très brillants, dont plusieurs furent primés à Paris. Mais les conditions économiques intervenant, le nombre de demi-sang Anglo-Normands et Trotteurs, de la Station de Corlay, diminua peu à peu. Ils furent remplacés par des Postiers à Corlay et dans les autres Stations de la Montagne Bretonne.

A partir de ce moment et particulièrement après guerre, à côté de l'Élevage de chevaux de selle, s'en dessina un autre plus commun, propre à la culture et à l'artillerie (Photos 53 et 54).

Avant la guerre, l'élevage de sang était encouragé par l'Administration des Haras, dans toute la Bretagne. Les Programmes et Concours étaient établis dans cette vue. Le Cheval de Sang voisinait avec le Cheval de Trait dans les mêmes Concours. Ces exhibitions étaient décevantes pour les Eleveurs et sans résultat pratique, ni profit d'aucune sorte.

Lorsque les Chevaux de Sang furent enlevés des Stations autres que celle de Corlay, ce centre devint le seul lieu de fabrication des chevaux de Selle. Un Concours pour le type Selle y a lieu tous les ans. Il est ouvert à tout le département. Seule, la région de Corlay y prend part, aucun élevage de cette sorte n'existant plus dans les Côtes-du-Nord.

Le Cheval de Selle, actuellement produit à Corlay, est du type

« Poids moyen », taille 1 m. 53 à 1 m. 60, très avancé dans le sang ; on compte couramment dans les origines 3 ou 4 courants de sang pur superposés, mais il conserve cependant assez de volume et surtout de densité. Distingué, il manque un peu d'étendue et il existe parfois des défauts d'aplomb antérieur. Il possède la qualité, de l'endurance et les Concours de Nantes, Saumur, Paris, lui ont été souvent favorables (Photos 47, 48, 49, 50, 51).

Les Elalons qui ont le plus contribué ces dernières années à l'amélioration de la Race, sont *Soliman*, comme Demi-Sang ; *Pedlar* (par « Melton » et « Paradoxical »), acheté en Angleterre 4.000 livres sterling ; *Vertumne* (par « Jaluzzo » et « Vermal ») ; *Roncal*, *Rendez-Vous* (Photo 46) par « Saint-Bris » et « Rosen-Dhu », acheté 9.100 francs ; *Bon*, par « Bris » et « Bologne », acheté 18.000 francs comme pur sang.

La production actuelle du Cheval de Selle, à Corlay, reste entre les mains de trois ou quatre douzaines de familles d'Eleveurs, qui continueront à s'y livrer par goût ancestral, si l'on veut bien, en haut lieu, considérer les difficultés, les dépenses inhérentes à cet élevage délicat, si l'on veut bien encourager cette production par la valeur des Etalons reproducteurs, par de larges subventions. L'Etat, le département, la Société du Cheval de Guerre, la Société Sportive d'Encouragement, la Société Hippique de Corlay (Président A. GAST), n'ont pas cessé du reste de prodiguer des encouragements à cet élevage, dispendieux entre tous.

Quel est l'avenir de cet élevage ? Il est peut-être un peu téméraire d'en juger actuellement. Economiquement, il devrait disparaître, mais la passion des courses est vive. Les réunions d'hippodrome augmentent en nombre et importance dans toute la région de l'Ouest. Quantité de prix sont créés pour demi-sang (courses plates, cross, etc...) De plus, quelques jeunes sujets sont achetés aux prix forts par les amateurs ou les pratiquants des Concours de dressage.

Quoiqu'il en soit, il paraît indispensable que les Eleveurs conservent pour la reproduction leurs meilleures pouliches. Or, depuis 2 ans ou trois ans, nous voyons les Eleveurs refuser les primes de conservation (de 1.00 ou 1.500 francs), car en les acceptant, ils seraient astreints à livrer les pouliches à la reproduction et à ne pas prendre part aux Courses et Concours Hippiques.

Ils préfèrent garder leur liberté avec l'espoir de vendre ou celui de sortir eux-mêmes un sujet sur le turf.

Il nous est aussi arrivé de constater, même dans les derniers Concours de 1925 de Poulinières de Type Selle, que les trois quarts des mères étaient saillies ou suivées par des Postiers. La situation devient délicate à Corlay. Elle témoigne d'une indécision très grande de la part des Eleveurs et elle doit fort embarrasser l'Administration des Haras. Trois Pur Sang et deux Demi-Sang Anglo-Normands, dont un Trolleur, sont entretenus à la Station de Corlay pour un noyau excessivement réduit d'Eleveurs, qui ne se rendent peut-être pas suffisam-

ÉLEVAGE DE SANG

de la Région de CORLAY (Côtes-du-Nord)



Cr. 45. 2. From - 192.

RENDEZ-VOUS, Pur sa g anglais, par *Saint-Eris* et *Rosen-Diu*, par *Sorcerer* et fille de *Bend Or*
Dépôt d'Étalons Nationaux de Lamballe - Station de monte de Corlay (Côtes-du-Nord)

ÉLEVAGE DE SANG DE CORLAY



VENISE XII, Pouliche 3 ans en 1924, bai, I m 57, par *Rendez-Vous*, pur sang anglais et *Vertumne*, pur sang, *Brullemail*, trotteur anglais N, *Utile*, trotteur anglais N, *Shériff*, pur sang à M. Harmoy J -F., du Haut-Corlay (Côtes-du-Nord) - Poids moyen

Cliché E. Frouin



AMÉRICAINNE, Pouliche 3 ans en 1925, bai, I m, 56, par *Rendez-Vous*, pur sang anglais et *Roncal*, pur sang anglais, *Voiron*, 1/2 sang, et *Chassenon*, pur sang anglais Elevage de Corlay, à M de Gonneville, Lamballe - Poids moyen

Cliché E. Frouin



N° 49

VERMEILLE III, Pouliche de 3 ans en 1924, baie, 1 m. 54, par *Bon*, pur sang anglais, et *Pedlar*, pur sang anglais
Soliman d. s. a. n., *Quatreminère de Quincy* d. s. a. n., trot., et *Corlay*, trot. a. br., à M. J. Dagorne, de Corlay (Côtes-du-Nord)

Cluché F. Fourn



N° 50

VANUPIED, Hongre 3 ans en 1924, bai, 1 m. 58, par *Rendez-vous*, pur sang anglais et *Javeleuse*, par *Soliman*, 1/2 sang anglais N. et *Marrubia*, pur sang par *Boudoir* et *Mothoa*, à M. Le Breton F., du Haut-Corlay (Côtes-du-Nord)
Poids lourd — Vendu 25.000 fr. en 1925

Cliché E. Fromin



N° 51

VALANDALLE II, Pouliche 3 ans en 1924, baie, 1 m. 60 par *Rendez-Vous*, pur sang anglais ou *Bon*, pur sang anglais et *Pedlar*, pur sang anglais à M. F. Pérennès, de Corlay (Côtes-du-Nord) - Poids lourd

Cliché E. Fromin

ment compte que le jour où on mettra en balance les frais, dépenses et encouragements distribués et les résultats obtenus, l'élevage de Sang de Corlay aura vécu définitivement.

Actuellement, la Remonte achète de 30 à 40 sujets, chaque année, à Corlay, c'est-à-dire toute la production, bonne ou passable, quelquefois mauvaise. Sur ce nombre, une dizaine de chevaux sont vraiment du type Selle.

Actuellement, la composition de la Station de Corlay est la suivante :

1° « Rendez-Vous », Pur Sang Anglais, par « Saint-Bris » et « Rosen Dhu », Etalon de premier ordre, qui race très régulièrement et a fourni plusieurs sujets de grande valeur ;

2° « Jarnac », Pur Sang, par « Flying Fox » et « Alta », très suivi ;

3° « Shahabbas » (3^e du Derby), par « Sardanapale » et « Orielta », par « Melton » (« Melton », père de « Pedlar ») ;

4° Deux Demi-Sang Normands, dont un Trotteur, très apprécié : « Qui-Vive », par « Bémécourt » et « James Watt » ;

5° Neuf Postiers Bretons.

Ci-dessous, la composition de la Station de Corlay, depuis 1900 :

1900	{	Pur-Sang : 3 ;
		Demi-Sang : 9 ;
		Demi-Sang Postier : 1.
1914	{	Pur-Sang : 3 ;
		Demi-Sang : 4 ;
		Demi-Sang Postier : 6 ;
		Norfolk Anglais : 1.
1924	{	Pur-Sang : 3 ;
		Demi-Sang : 2 ;
		Demi-Sang Postier : 9.

Idem en 1925.

Deux Norfolks bretons ont fait la monte à Corlay : « Danty-Boy », en 1899-1900 et « BB. Terrington », de 1908 à 1920.

Le nombre de juments saillies par les Pur-Sang et les Demi-Sang (Postiers non compris), a été de .

1900.....	728
1914.....	385
1924.....	143

Le prix des saillies de Pur-Sang est actuellement de 30, 40 et 50 francs.



CINQUIÈME PARTIE

ENCOURAGEMENTS

- I. — Concours.
 - II. — Approbations et Autorisations.
 - III. — Achats pour les Haras Nationaux.
-

CHAPITRE I

CONCOURS

Une production si intense de la race chevaline, ne pouvait laisser indifférents l'Etat, les départements, les Sociétés privées.

Les premiers encouragements à l'élève du Cheval, consistèrent dans des primes, décernées aux meilleurs animaux amenés dans les grandes foires (1). Des Concours officiels de Poulinières, d'Etalons, de Poulains, furent créés vers l'an 9 et 10 de la République, dotés chacun de sommes variant entre 400 et 4.000 francs. En 1831, les programmes officiels indiquent que les sièges des Concours sont fixés pour les Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc (1.600 francs), Dinan (1.000 francs), Ros-trenen (320 francs), Corlay (880 francs), Guingamp (920 francs) et Lan-nion (1.380 francs) ; les fonds proviennent de l'Etat et du Département. Les catégories sont de deux sortes :

- 1° Juments de selle ou d'espèce dite Carrossière ;
- 2° Juments sans distinction d'origine.

Les juments de Selle ou d'espèce Carrossière, devaient avoir au moins la taille de 4 pieds 8 pouces, soit au moins 1 m. 516 et avoir été saillies par un Etalon du Gouvernement ou un Etalon approuvé ou autorisé.

Mais dès 1844, les primes (5.830 francs), ne sont plus données dans les Concours qu'aux juments saillies par les *Etalons des Haras*.

En 1854, le Conseil Général des Côtes-du-Nord, accorde une sub-vention de 12.000 francs pour les Concours de juments suitées, dans

(1) Voir Historique.

les centres déjà cités et en plus, ceux de Lamballe, Moncontour, Paimpol, Callac, La Roche-Derrien, ou existent des Stations d'Etalons.

Le département du Finistère suivait la même voie et déjà se montrait très généreux de subventions à l'espèce chevaline.

De 1850 à 1900, la répartition des subventions subit diverses modifications de détail, variables avec les influences du moment ; elles augmentèrent progressivement d'importance.

Nous avons relaté l'évolution de l'Administration vers la production désirée par la généralité des Eleveurs. En 1924, nous voyons enfin dans les Côtes-du-Nord, les programmes des Concours départementaux des Pouliches et Poulinières suitées, organisés par les Haras, mis en concordance avec les divisions du Stud-Book et libellés « Concours de « Trait Breton », « Postier Breton », Petit Trait Breton Centre Montagne ». Dans le même département, l'expression « Trait léger » disparaît complètement des Concours de races, les Eleveurs voient clair devant eux désormais. Il n'en est pas de même, malheureusement, dans le Finistère, où nombre de Concours sont encore intitulés « Concours de Poulinières suitées, Postières ou Trait Léger », en particulier à certaines réunions de Saint-Pol-de-Léon, Lesneven, Saint-Renan et cela à côté de « Concours de Trait ». De même dans le Morbihan, à Gourin, Hennebont, et tous autres Concours départementaux où les réunions sont encore ouvertes aux « juments de Demi-Sang ou de Trait Léger » et en même temps du reste, dans les mêmes Concours, aux « juments de Pur-Sang suitées d'un Etalon de Demi-Sang ». Nous souhaitons vivement que des voix autorisées se fassent entendre dans ces régions, pour arriver à modifier ces « Concours mixtes », qui ne sont vraiment plus de mise aujourd'hui et faire disparaître des programmes officiels ou privés de Concours de race, cette expression bâtarde de « Trait Léger », qui fausse toute conception nette de l'élevage breton.

A. — CONCOURS DE LA CIRCONSCRIPTION DU DÉPOT D'ETALONS DE LAMBALLE (Côtes-du-Nord, arrondissements de Morlaix et Brest, en Finistère)

Dans les Côtes-du-Nord, les Concours annuels de Pouliches et Poulinières sont au nombre de 32, dont 16 au printemps et 16 en automne.

Les Concours de Pouliches comprennent des animaux de 1, 2 et 3 ans ; les premières primes de 3 ans sont des « Primes de Conservation ».

En 1925, les sommes distribuées dans ces réunions, organisées par l'Administration des Haras, avec des fonds de l'Etat, du département et de l'Office Agricole, ont été les suivantes :

Pouliches de 1, 2 et 3 ans.....	72.000 fr.
Poulinières suitées.	55.000
Soit un total de.....	127.000 fr.

Les Concours ont lieu dans les centres de Guingamp, Lanvollon, Pontrioux, Tréguier, Lannion, Belle-Isle-Bégard, Bourbriac, Callac, Rostrenen, Quintin, Merdrignac, Moncontour, Lamballe, Plancoët, Loudéac et Corlay.

A Corlay, le Concours est dédoublé en :

1° Concours de type Selle pour tout le département ;

2° Concours de type Postier Breton et Petit Trait Breton Centre Montagne avec circonscription limitée.

Dans la somme totale précédente, l'élevage de Sang de Corlay entre pour la somme de 27.192 francs, savoir : 13.200 francs pour les Pouliches et 13.982 francs pour les Poulinières.

L'élevage de Sang bénéficie du reste de plusieurs autres avantages pécuniaires :

1° Au printemps, un « Concours spécial de dressage » pour chevaux de « Type Selle », des départements bretons, organisé par les Haras avec des fonds de l'Etat et de la Société Sportive d'Encouragement, 27.000 francs de primes ;

2° Un Concours de « Cheval de Guerre », organisé par la Société du Cheval de Guerre avec 36.000 francs de primes ;

3° Un Concours de « majoration », organisé par les Remontes avec 5.000 francs de prix ;

4° Un Concours de pouliches de 1 an et 2 ans « Type Selle » et « Type Artilleur » (1), de la Société Hippique de Corlay, doté de 1.800 francs de primes.

La partie du Finistère, comprise dans la circonscription de Lamballe, siège d'un élevage intense, est très favorisée par le régime des subventions qui proviennent de l'Etat, du département et des Sociétés privées très agissantes.

D'une façon générale, on peut établir que les Concours annuels dans cette région, organisés par l'Administration des Haras, avec l'aide du département et des Sociétés privées, ont disposé en 1924 des subventions totales énumérées ci-après, en faveur de la Race de Trait et de la Variété Postière.

Pouliches.	59.400 fr.
Poulinières.	40.740
Mâles.	121.380

Soit au total..... 221.520 fr.

Les centres des principaux Concours, organisés par les Haras ou les Sociétés privées, sont les suivants :

(1) Cette désignation de « type artilleur », ne répond plus à aucune conception nette et devrait être abandonnée au plus tôt.

Race de Trait.

Poulains de 1 an et pouliches de 3 ans : Saint-Thégonnec, Lesneven, Morlaix, Saint-Renan.

Poulinières : Saint-Thégonnec, Lesneven, Plabennec, Saint-Renan.

Variété Postière.

Pouliches : Lesneven, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Renan.

Poulinières : Lesneven, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Renan.

Les Concours-Epreuves d'Etalons Postiers ont lieu à Landivisiau, Saint-Pol-de-Léon et Morlaix.

Les Championnats pour la race de Trait et la Variété Postière (tout le département), ont lieu à Landerneau au printemps et en automne et sont dotés de 8.000 francs de prix, provenant des fonds du département.

Enfin, les achats d'Etalons Nationaux ont lieu, chaque année, en octobre, à Landerneau et sont précédés d'épreuves particulières.

Sociétés Privées.

Les principales Sociétés Privées qui exercent leur action bienfaisante et active sur l'élevage chevalin, dans l'étendue de la circonscription de Lamballe, sont les suivantes :

TITRE DE LA SOCIÉTÉ	SIÈGE	BUT PARTICULIER
Société Hippique de Saint-Pol-de Léon (1).	Saint-Pol-de-Léon.	Amélioration de la Variété Postière.
Société Hippique de Lesneven (2).	Lesneven.	Amélioration de la Race de Trait et de la variété Postière.
— St-Thégonnec (3).	Morlaix.	Amélioration de la Race de Trait
— Corlay (4).	Corlay.	Chevaux de sang Remonte et Courses.
— Loudéac (5).	Loudéac.	Caractère actuellement indécis.
Société départementale d'Agriculture des C.-du-N. (6).	Saint-Brieuc.	Amélioration de la Race de Trait

La Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, manifeste sa vitalité par des réunions, dont la plus importante est le Concours annuel en septembre.

L'espèce chevaline de Trait y est dotée des prix suivants :

(1) Président : M. A. de Guébriant, Maire de Saint-Pol-de-Léon.

(2) Président : M. Inizan, Député, Maire de Kernonès.

(3) Président : M. Queinnec, à Saint-Thégonnec.

(4) Président : M. A. Gast, à Quintin.

(5) Président : M. Enaud, à Loudéac.

(6) Président : M. Y. Gallou, Député, à Ploëzal.

Pouliches de 2 et 3 ans.....	5.600 fr.
Poulinières suitées.	5.800
Mâles.	7.350

Soit un total..... 18.750 fr.

Ce Concours est suivi d'une séance d'Achats pour les Haras Nationaux.

La Société organise également, chaque année, en novembre, un Concours de Poulains entiers, de 1 an et 2 ans, à Dinan, avec une subvention de l'Office Agricole de 3.000 francs et 500 francs de l'Etat.

Enfin, des Concours d'Etalons de 2 ans 1/2 à 6 ans, *non encore approuvés ni autorisés*, ont lieu également, en novembre, dans les Centres de Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion et Rostrenen, avec les allocations suivantes pour 1925 :

Société Départementale.	2.500 fr.
Office Agricole.	8.500
Département.	1.000

Soit au total..... 12.000 fr.

Les animaux primés sont *approuvés avec pension* ou bien *autorisés*. A partir de 1925, une épreuve attelée a été imposée aux sujets primés.

B. — CONCOURS DE LA CIRCONSCRIPTION DU DÉPOT D'ETALONS D'HENNEBONT (Sud-Finistère, Morbihan, Ille-et-Vilaine)

Cette circonscription est moins favorisée que celle de Lamballe. L'élevage est moins intense et de qualité plus moyenne, particulièrement dans le Morbihan. Le Sud-Finistère est la région la plus intéressante, l'élevage est en voie de transformation rapide. Les programmes des Concours ont besoin d'être complètement remaniés, les chevaux de sang n'existant pour ainsi dire plus.

Les Concours annuels départementaux ont été dotés, en 1924, des allocations suivantes, provenant des fonds de l'Etat, du département, de l'Office Agricole.

Pouliches.	27.525 fr.
Poulinières.	47.700
Mâles.	29.550

Soit au total..... 104.775 fr.

Les centres des principaux Concours, organisés par les Haras ou les Sociétés privées, sont les suivants :

Race de Trait :

Poulains entiers de 2 et 3 ans : Carhaix.

Pouliches de 3 ans : Châteauneuf-du-Faou, Quimper, Vitré, Gourin.

Poulinières : Bannalec, Carhaix, Quimper, Vitré, Hennebont, Gourin.

Variétés Postières :

Pouliches de 3 ans : Bannalec, Châteauneuf, Gourin, Hennebont, Vitré.

Poulinières : Bannalec, Châteaulin, Carhaix, Gourin, Hennebont, Quimper, Vitré.

Dans le département du Morbihan, des Concours spéciaux de Pouliches de 1, 2 et 3 ans et de Poulains entiers de 1 et 2 ans, ont lieu chaque année à Hennebont, Malansac, Vannes, Auray, Ploërmel, Pontivy, Gourin, avec 24.225 francs de primes, provenant du département, de l'Etat, de l'Office Agricole.

Ces Concours sont ouverts aux animaux de « *Race Postière* » ou de « *Trait Léger* », *aptés au Service de l'artillerie et se rapprochant le plus possible du type breton*.

Il paraît assez délicat de juger si un poulain de 1 an ou 2 ans est apté au Service de l'artillerie légère ou lourde ; en tout cas, si un programme ainsi libellé est destiné à fournir une indication aux Eleveurs, en vue de la Production d'une race pure, sélectionnée, homogène, on peut avancer, sans crainte d'être démenti, que l'argent ainsi dépensé l'est en pure perte. Il en est de même de tous les programmes des Concours du Morbihan. La Direction actuelle des Haras d'Hennebont, se montrerait sagement avisée, en renonçant définitivement à de pareils errements. Aucun progrès sérieux en élevage n'est possible dans ce département, avec les méthodes employées actuellement, qui ont besoin urgent de s'adapter aux circonstances du moment.

Le département d'Ile-et-Vilaine, en plus des Concours annuels de Pouliches de 3 ans et de Poulinières suitées, possède un Concours départemental de Poulains et Pouliches de 2 ans avec fonds (5.500 francs du département et de l'Office Agricole et un Concours d'Etalons de Trait, avec des fonds de même origine (41.400 francs).

Sociétés Privées.

Dans toute l'étendue de la circonscription d'Hennebont, existe une nombreuse catégorie de Sociétés privées, s'intéressant à l'Elevage Hippique :

1^{re} Société Hippique d'Elevage du Sud-Finistère (1) qui organise des Concours annuels à Châteaulin, Quimper, Bannalec, Carhaix ou Châteauneuf, avec les subventions suivantes en 1924 :

Pouliches.	39.800 fr.
Poulinières.	42.870
Mâles.	4.450

(1) **Président** : M. Louppe, Sénateur, **Président du Conseil Général du Finistère**.



COURSES DE CORLAY (Côtes du-Nord) en 1889

D'après Tableau de A. de Clermont-Gallerande

NOUVEL ÉLEVAGE DE CORLAY



ATTIRA, Pouliche 3 ans en 1925. 1 m. 50, par *Peltot*, Postier aux Haras
et *Rets*, Trait Breton Haras, à M. Le Bohec, de Plussulien, près Corlay (Côtes-du-Nord)
Type du Nouvel Elevage de la Région de Corlay

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6345



LISETTE, Pouliche de 3 ans en 1925, 1 m. 52, par *Porto*, Postier aux Haras
et Jument de Trait, à M Robin V., du Haut-Corlay (Côtes-du-Nord)
Nouvel Elevage de la Région de Corlay

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 6344

Il apparaît que c'est la seule Société vraiment agissante de la circonscription.

2° Société Départementale d'Agriculture du Morbihan, avec siège à Vannes (1) ;

3° Société d'Agriculture de chacun des quatre arrondissements du Morbihan (2) ;

4° Syndicat d'Elevage du Cheval de Trait Morbihannais, siège à Pontivy (3) ;

5° Société Hippique du Morbihan, siège à Vannes, Concours Hippique avec allocation de 11.500 francs ;

6° Société Hippique de l'Ille-et-Vilaine, siège à Rennes, Concours Hippique avec allocation de 19.960 francs ;

7° Société Hippique de Fougères, siège à Fougères, Concours Hippique avec 1.900 francs ;

8° Société d'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie, pour le département d'Ille-et-Vilaine, siège à Rennes, allocation de 4.850 francs à l'espèce chevaline (Concours à Dol).

Nombreuse énumération sans doute, mais sans guère de profit pour l'amélioration de l'élevage.

Nous croyons intéressant d'indiquer ci-dessous, la participation effective de chacun des deux départements du Finistère et des Côtes-du-Nord, en faveur de l'espèce chevaline, en 1925.

Finistère

Concours de Poulains.	33.975 fr.
— de Poulimères.	21.870
— de Pouliches.	50.345
— d'étalons de trait.	20.000
— de dressage.	12.500
Courses de chevaux.	9.800
TOTAL.	151.490 fr.

(1) Président : M. J. Le Rouzic, Directeur Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes.

(2) Présidents des Sociétés d'arrondissements : MM. Roger Grant, pour l'arrondissement de Vannes ; de Blignières, pour l'arrondissement de Lorient ; Brard, Sénateur, pour l'arrondissement de Pontivy ; de Lanbilly, pour l'arrondissement de Ploërmel.

(3) Président : M. de Kerigouët.

Côtes-du-Nord

Concours de Pouliches et de Poulinières.....	46.480 fr.
Subvention à la Société Départementale d'Agriculture pour Concours de trait.	7.500
Société cheval de Guerre.....	1.000
— Trait léger.	1.000
— Hippique, Corlay.	700
— Hippique, Loudéac.	700
Concours de dressage.	1.000
Société Hippique, Côtes-du-Nord.	2.000
Courses.	10.200
TOTAL.	70.580 fr.

Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton

Nous avons relaté au Chapitre III de la Quatrième Partie, la création du Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton, englobant dans son action bienfaisante, les quatre départements bretons (1).

Fédération des Sociétés Hippiques Bretonnes

Signalons que la « Fédération des Sociétés Hippiques Bretonnes » (2), siége à Landerneau, groupé en une union étroite les principales Sociétés privées, énumérées précédemment, en vue de la défense des intérêts des Eleveurs et de la propagande à l'Etranger, par l'intermédiaire de l'Office National de l'Elevage Français.

Concours Central à Paris, d'Animaux Reproducteurs de l'Espèce Chevaline

Nous ne saurions négliger de faire mention ici du Concours Central d'Animaux Reproducteurs à Paris. Le « Cheval Breton » y occupe un rang des plus honorables parmi les autres races de Trait.

En ce qui concerne la Bretagne, il nous paraît que les programmes de cette grande exhibition pourraient avantageusement être mis en accord avec l'évolution qui s'est effectuée dans la production.

Nous aimerions volontiers voir l'Administration des Haras, se trouver toujours à l'avant-garde des transformations qui se font dans les différents élevages.

Les programmes du Concours Central, jusque 1925 du moins, comportaient les catégories suivantes :

(1) Président : M. P. Pichon, à Tréfléz (Finistère).

(2) Président : M. Ollivier, Inspecteur Général honoraire de l'Administration des Haras, à Nantes.

- 1^{re} Catégorie : Races de Pur-Sang.
 2^e — : Races de Demi-Sang.
 3^e — : Races Postières.
 4^e — : Races de Trait.

Or, la 3^e Catégorie n'existe pas comme race.

Le Demi-Sang Postier n'a été qu'une « Variété » de la race de Trait.

Dans l'impossibilité de ranger cette « Variété » dans le Demi-Sang, on lui a fait l'honneur d'une catégorie spéciale, hybride, entre le Demi-Sang et le Trait.

Cette division ne correspond à aucune entité zootechnique.

Il est d'autant plus nécessaire de faire disparaître cette anomalie, qu'aujourd'hui, la Variété Postière *d'avant-guerre* a disparu complètement et que celle *d'après-guerre* s'est muée en Trait, purement et simplement.

La 3^e Catégorie doit rentrer dans le rang de la 4^e Catégorie.

Pendant un *temps encore restreint*, il pourrait être établi dans la race de Trait bretonne, une classe spéciale pour le « Trait Postier ». Encore serait-il logique de n'y faire rentrer parmi tous les Traits Postiers « d'étiquette » que les quelques animaux jugés vraiment *Postiers* par le modèle et les allures et par un *jury spécial, préalablement au Concours*. Les autres sujets rentreraient dans la catégorie Trait Breton.

Dans la catégorie « Trait Breton », il devrait être prévu une section « Trait Breton ordinaire » et une section « Petit Trait Breton Centre Montagne », observant ainsi en bonne logique, la classification du Stud-Book de Trait Breton.

Nous sommes tout à fait opposé à l'Admission au Concours Central des « Traits Bretons perchisés », de formule nettement percheronne *sur le modèle*. Les indications nécessaires peuvent facilement être données aux Eleveurs à cet égard dans les Concours de la province.

Les jurys, tels qu'ils sont constitués, *beaucoup trop nombreux*, jugent « sur le modèle qui leur est présenté », sans tenir assez compte des caractères de la race, des tendances et des évolutions. Il en résulte trop souvent des classements qui ne concordent plus avec ceux qui ont été pratiqués antérieurement dans les régions d'origine.

Il serait désirable que, dans la même race, un seul jury bien composé, examine les sections de mâles et un autre les sections de femelles, devrait-on espacer le fonctionnement des jurys sur un jour et demi au lieu d'un jour.

On obtiendrait ainsi des classements plus réguliers, on éviterait des divergences trop flagrantes dans la façon d'apprécier des animaux d'une même race, ce dont le public d'aujourd'hui, plus observateur qu'on ne pense, ne se rend que trop compte.

D'autre part, les Eleveurs seraient moins déroutés.

Les Etalons belges, même avec des cartes d'origines bretonnes, devraient être éliminés d'office.

CHAPITRE II

APPROBATIONS ET AUTORISATIONS

La méthode d'encouragement par la délivrance *d'approbations et d'autorisations* aux meilleurs étalons privés, a toujours été appréciée en Bretagne.

Le propriétaire d'un étalon « *approuvé* » peut délivrer des cartes d'origine pour les produits qui naîtront de ce Géniteur. Ces cartes ont la couleur *rose*. Leur délivrance est surveillée par l'Administration des Haras. Une pension annuelle est accordée au propriétaire.

Le possesseur d'un étalon « *autorisé* » n'a droit à aucune pension, mais délivre des cartes d'origine, couleur *verte*.

Les étalons approuvés ou autorisés, sont présentés chaque année au Directeur du Dépôt intéressé, au moment de la « *marque* ».

La tendance s'établit à ne délivrer ces faveurs qu'après des Concours spéciaux, basés sur le modèle et des épreuves.

ÉTALONS AUTORISÉS

CIRCONSCRIPTION DE LAMBALLE		CIRCONSCRIPTION D'HENNEBONT	
Trait		Trait	
Année 1924	Nombre : 110	Année 1924	Nombre : 43
Postier		Postier	
Année 1924	Nombre : 11	Année 1924	Nombre : 6

ÉTALONS APPROUVÉS

CIRCONSCRIPTION DE LAMBALLE				CIRCONSCRIPTION D'HENNEBONT			
Trait				Trait			
Année	Nombre	Sommes attribuées	Moyenne	Année	Nombre	Sommes attribuées	Moyenne
1900	63	23.400 fr.	371 fr.				
1910	99	40.150	405	1910	36	»	»
1914	129	56.750	»				
1919	131	73.100	»				
1924	149	104.300	»	1924	69	55.200 fr.	800
1925	150	111.000	744	1925	75	59.800	800
Postier				Postier			
1900	12	»	»	1900	11	»	»
1914	23	»	»	1910	17	»	»
1924	31	31.000	1000	1924	29	34.800	»
1925	35	35.000	1000	1925	30	36.000	1.200

En résumé, le nombre des Etalons de Trait, approuvés en 1925, a été de $150 + 75 = 225$ Etalons, pour une somme de pensions égale à 170.800 francs. Si on ajoute les *Postiers* approuvés ($35 + 30 = 65$), on arrive au total général de 290 Etalons *approuvés* dans les deux circonscriptions de Bretagne, avec des pensions s'élevant à 241.000 francs.

CHAPITRE III

ACHATS D'ÉTALONS POUR LES HARAS NATIONAUX

Les achats d'Etalons en Bretagne constituent un encouragement des plus sérieux à la production chevaline et à son amélioration.

La répercussion sur l'élevage est considérable, du fait que les jeunes et meilleurs sujets sont payés les prix forts, par les marchands spécialistes, en vue d'une vente ultérieure rémunératrice à l'Administration ou à l'étranger. Les Eleveurs sont ainsi amenés à améliorer la qualité de leurs produits. Ceux qui élèvent des jeunes pour les présenter directement aux Achats, ont également intérêt à sélectionner leurs écuries et à rechercher les meilleures formules, celles qui font prime sur le marché. D'où émulation constante dans les départements producteurs, particulièrement dans le Finistère et les Côtes-du-Nord.

Les Achats ont une autre répercussion sur l'élevage breton. Partie des géniteurs achetés sont reversés immédiatement dans les stations de Bretagne. Cette méthode de la « *Sélection dans l'Indigénat* » aurait dû depuis longtemps, améliorer l'ensemble de la race bretonne par la qualité, toujours plus accentuée des géniteurs. Il faut avouer de suite que l'élevage breton n'a pas retiré tous les bienfaits que l'on était en droit d'attendre de cette mesure.

D'abord, parce que l'Administration a trop poussé à la production d'animaux en vogue qu'elle avait fait naître, comme le « Demi-Sang Postier ». Les mâles achetés par elle, en grand nombre, ont été placés un peu partout en Bretagne, sans mesure et sans s'assurer des précautions ordinaires de dosage avec l'élément indigène (1).

Ensuite, parce que les Etalons achetés en Bretagne, n'ont pas été d'office reversés dans leurs régions d'origine.

Ajoutons du reste que l'Administration ne s'est pas suffisamment intéressée jusqu'ici à l'*origine exacte* des Etalons achetés. La fraude sur les cartes d'origine existe. L'Administration le sait et n'a pas pris de mesures énergiques assez tôt, pour entraver ce commerce scan-

(1) La même faute avait été déjà commise en Bretagne, par la généralisation des Etalons Percherons ; elle fut répétée ensuite par la généralisation des Anglo-Normands.

daleux. Désormais, le seul espoir d'obtenir un rétablissement honnête dans la sincérité des cartes et de dépister les fraudes, consistera dans l'inscription des jeunes sujets au Stud-Book du Cheval Breton.

Non seulement, des échanges de cartes de naissance ont lieu, concernant des chevaux d'origines bretonnes, mais, chose plus grave, des éléments étrangers ont été importés de Belgique depuis quelques années et *baptisés bretons*.

Un certain nombre d'entre eux ont été présentés aux Achats et sont entrés dans les Dépôts d'Etalons Bretons.

Dans le Bulletin de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, du 15 novembre 1924, rendant compte des Achats du mois d'octobre précédent, nous écrivions notamment :

De l'ensemble de ces Achats, que faut-il penser au point de vue de la Production à venir ? S'est-on assez occupé de l'origine réelle des animaux vendus, destinés à être des AMELIORATEURS de RACE ? Hélas ! la sélection qui devrait être la règle ne semble entrer que pour une bien faible part dans l'Elevage des sujets destinés à être présentés aux Achats des Haras Nationaux.

Combien de poulains de 6 ou 18 mois, sont achetés au hasard des foires, quelquefois très chers, parce qu'ils présentent les caractères extérieurs d'un futur étalon, et sont préparés en vue des Achats, sans qu'une origine, ou la connaissance de leurs ascendants donne la certitude que ces animaux se reproduiront pareils à eux-mêmes ?

Aussi, n'est-ce pas sans raisons sérieuses, que nous avons conseillé aux Eleveurs des Côtes-du-Nord de se suffire peu à peu, en conservant dans leur production, si bien sélectionnée en certaines régions, les meilleurs de leurs produits mâles. Ils ne seront jamais si bien servis que par leurs propres moyens.

Pour la première fois cette année, l'Administration des Haras a fait connaître au moment des Achats, que les animaux inscrits au Stud-Book du Cheval Breton, s'ils étaient achetés, bénéficieraient d'une prime de majoration. Cette sanction venait à point, à la veille d'opérations de ventes exceptionnelles, secouer un peu les Eleveurs négligents, qui avaient omis de suivre les conseils réitérés des propagandistes du Stud-Book.

Mais cette formalité ne pouvait être qu'un avertissement sans aucun résultat pratique, dans les conditions où elle avait été effectuée. Nul doute que dans un avenir très rapproché, seuls les animaux INSCRITS au Stud-Book, à LEUR NAISSANCE, recevront des primes de majoration (1).

Il serait désirable également que, sous peu de temps, seuls les animaux INSCRITS A LEUR NAISSANCE, soient susceptibles d'être achetés. Alors seulement, nous entrerons dans le domaine des réalisations par la Sélection dans la RACE ELLE-MEME. Le Stud-Book apportant la preuve certaine des origines, servira utilement les intérêts bien compris de l'Elevage breton, malgré la résistance de certains Eleveurs à s'y rallier et au grand détriment d'industriels peu consciencieux, qui n'hésitent pas à abâtardir notre race bretonne par des importations irraisonnées de reproducteurs étrangers, mous et lymphatiques.

Un an plus tard, notre confrère, M. LE RAZAVET, Vice-Président de la Société Départementale d'Agriculture, dont la compétence en question d'élevage est reconnue par tous, relatait son impression sur les Achats d'octobre 1925, à Landerneau, dans le Bulletin de la Société

(1) Mesure prise en 1925.

Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, du 15 novembre 1925, et relatait que l'opinion générale aux Achats, était qu'il y avait dans cette introduction d'Etalons belges, une menace sérieuse pour les qualités de la race bretonne.

Le mal est donc connu, il est grand. Le devoir strict de l'Administration est de défendre énergiquement l'élevage breton. Nous savons qu'elle y est fermement décidée.

De son côté, le Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton a déclaré la guerre aux chevaux belges et tous ceux qui ont pu être identifiés par le modèle, ont été écartés des inscriptions du Stud-Book, en 1925.

Les Centres d'Achat d'Etalons Nationaux étaient de trois jusqu'en 1923 : Combourg, en Ile-et-Vilaine ; Carhaix et Landerneau, en Finistère. Les Centres de Combourg et Carhaix ne fonctionnant pas, tous les Achats se sont faits à Landerneau, jusqu'à cette époque.

En décembre 1923, en présence des inconvénients signalés précédemment, n'étant pas certain de voir revenir dans les Côtes-du-Nord, après les Achats, les Etalons qui y étaient nés, nous avons entrepris une campagne pour obtenir un centre d'Achat à Saint-Brieuc.

Nous écrivions notamment (1) :

Les temps sont mûrs et l'effort ne paraît pas considérable à produire ; la question est d'un gros intérêt pour notre race de Trait. La Société Départementale doit s'y intéresser très activement et elle n'y faillira pas. La théorie de la « Sélection dans l'Indigénat », que nous avons toujours placée en première ligne des progrès à réaliser dans notre race de Trait et soutenue sans défaillance depuis la fondation de notre Société, doit recevoir, sans plus tarder, une consécration effective.

De l'orientation nouvelle qui se dessine dans l'élevage des Côtes-du-Nord et qui a fait dans notre bulletin l'objet d'indications précises, il résulte que nous nous acheminons très rapidement vers le Trait Breton, de modèle différent selon la région ou la nature du sol, en nous débarrassant le plus tôt possible du Trait Percheron, qui quittera cependant notre région avec plus d'honneur que ses prédécesseurs, le demi-sang Normand et le demi-sang Postier. Il nous faut du Trait Breton, l'essentiel est d'avoir du bon « Trait Breton » ; le meilleur sera celui qui sera fabriqué chez nous et que nous garderons.

Présenté par la Société Départementale, l'Office Agricole, le Conseil Général, le vœu relatif à la création du centre d'Achat à Saint-Brieuc, fut agréé par l'Administration des Haras. Dès 1924, au moment du Concours annuel de la Société, deux jeunes Etalons ont été achetés par les Haras (Photos 35 et 36). En 1925, ce nombre a été porté à 7. Ces mâles ont été versés au Dépôt de Lamballe et seront utilisés dans les régions du département qui les ont fait naître.

Jusque 1925, les Etalons qui ont fait l'objet des Achats à Landerneau, étaient tous des jeunes Etalons de trois ans et demi pour la Variété Postière et de deux ans et demi pour la Race de Trait. Les décisions ministérielles de janvier 1926, qui rangent définitivement la production

(1) Bulletin de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, du 15 décembre 1923.

bretonne dans la catégorie « Trait », permettront l'achat de tous les Etalons a deux ans et demi.

Les Achats à Landerneau, durent généralement toute la première semaine d'octobre. Les Concours préalables : « Adaptation pour Postiers », « Championnat pour Traits », seront désormais remplacés par un Concours-Epreuve, commun à tous les Etalons, qui servira à établir une sélection.

Depuis plusieurs années, il était impossible, malgré quelques artifices de toilette, de reconnaître un Postier d'un Trait. Les prix à l'avenir seront à base unique

Les Achats sont annuels, mais le relevé qui suit permettra de se rendre compte de leur importance et de leur progression, jusque 1925.

Années	POSTIERS		TRAITS	
	Achetés	Prix moyen	Achetés	Prix moyen
1900	14	3 600 fr.		
1906	31	3.800		
1910	60	4.000	10	3 000 fr.
1914	56	3.500	8	3 000
1923	42	11.847	77	9.512
1924	33	13.454	85	11,835
1925	14	13.600	87	11.803

Ces achats représentent au total pour :

1923 une somme globale de.....	1.217.500 fr.
1924 —	1.450.000
1925 —	1.027.000

La répartition des Etalons achetés en 1924, s'est effectuée de la façon suivante :

RÉPARTITION DES ÉTALONS ACHETÉS EN 1924 A LANDERNEAU ET S. BRIEUC

HENNEBONT		LAMBALLE		RÉSERVE		AUTRES DEPOTS D'ÉTALONS
Postier*	Traits	Postier*	Traits	Postier*	Traits	
11	22	4	29	5	11	Angers 1 Post., La Roche, 3 P., 2 Tr. Libourne 1 Post., Pau 3 Post., 1 Tr. Pompadour 1 P., 4 Tr., Rodez 3 P., 6 Tr Saintes 1 Post., Tarbes 1 Tr. Villeneuve 4 Tr. Aurillac 5 Tr.

Le nombre des animaux *présentés aux Achats*, dans les trois dernières années, a été le suivant :

ANNÉES	POSTIERS	TRAITS
1923	157 (achetés 42)	276 (achetés 77)
1924	92 (achetés 33)	247 (achetés 85)
1925	60 (achetés 14)	292 (achetés 87)

Au Chapitre « Exportation », nous signalerons les Achats d'Etalons, effectués par les Etrangers.



SIXIÈME PARTIE

EN MARGE DE L'ÉLEVAGE : TRAIT-LÉGER

En marge de l'élevage breton : notre pensée est très nette, il n'existe pas *d'élevage* de « Trait Léger ».

Nous ne voulons aucun mal au *cheval* de « Trait Léger », bien au contraire, mais nous avons déclaré la guerre depuis longtemps à l'expression employée pour le désigner.

De l'avis de tous, même de ses parrains, elle est mauvaise. Pourquoi la conserve-t-on ? Parce qu'elle est, paraît-il, impossible à remplacer et c'est bien regrettable : elle prête à confusion et dans les questions d'élevage, il faut se garder des expressions équivoques.

Qu'est-ce donc que le « Trait Léger » ?

Le Pur Sang seul, est définissable, c'est un cheval resté sans mélange depuis ses origines connues. Qu'est-ce qu'un demi-sang ? Question fort embarrassante ! Pouvez-vous définir le « Trait » ? me demandait récemment le colonel CHARPY (1). Impossible.

Cependant, en employant le mot « Demi-Sang », nous entendons parler d'un animal qui se rapproche du Pur-Sang, mais s'en est éloigné par un croisement ; en rapprochant des « Demi-Sang » entre eux, nous en obtiendrons d'autres.

Quand nous invoquons le mot « Trait », nous songeons de suite à un animal qui a du volume, de l'ampleur et qui tire. Le Trait se reproduit.

Mais le « Trait Léger » qu'est-ce donc ? Est-ce du Trait ? Peut-être, me répond-on. Est-ce du sang ? Peut-être aussi, ajoute-t-on. Voici une race bien difficile à définir. Et, de fait, le « Trait Léger » est indéfinissable et ne peut entrer dans aucune classification zootechnique. C'est pourquoi nous avons toujours combattu l'expression, notamment quand nous l'avons rencontrée officiellement usagée dans les programmes de « Concours de Races ».

Si « Cheval de Trait Léger » ne veut pas dire « Cheval de Sang »,

(1) Colonel CHARPY, glorieux mutilé des Dardanelles en 1915, où son cran et son énergie firent notre admiration et contribuèrent, à différentes reprises, au début de cette malheureuse campagne, à rétablir des situations parfois bien délicates. Commandant actuel du 10^e d'Artillerie, à Rennes, Commissaire militaire et âme de la Société de Trait Léger en Bretagne.

il ne veut pas dire non plus « Cheval de Trait », mais peut-être les deux à la fois et c'est là où gît tout le mal.

Dans le « Jockey », du 4 juin 1921, le Lieutenant-Colonel CHARPY écrivait :

« La jument de ferme ? La jument de Trait Léger ? » C'est une jument de « Trait de Demi-Sang ».

Le colonel THOMAS a écrit, de son côté (1) :

Nous possédons en France beaucoup « de races de chevaux de Selle », qui sont susceptibles de donner de très bons chevaux de « Trait Léger ». En Normandie, en Vendée, dans les Charentes, le Nivernais, le Maconnais, une sélection appropriée des mères et un choix logique des pères, peuvent produire d'excellents types de Trait Léger il faut orienter l'élevage vers la production du vrai cheval national, du Cheval de Trait.

Nous plaindrons bien sincèrement les Dirigeants de l'Elevage futur de « Trait de Demi-Sang » ou celui de « Trait », fabriqué avec des « Juments de Selle », quand ils seront chargés de créer, avec ces directives, une race de Trait Léger !

En tout cas, en Bretagne, nous avons trop souffert de ces croisements de Sang avec du Trait et nous ne reverrons certes plus ces beaux jours ! Qu'on se console du reste, il y aura du « Trait Léger » quand même, nous le verrons par la suite.

Quand donnerons-nous aux mots la valeur qu'ils ont en réalité et non celle qu'ils représentent seulement dans notre esprit ?

En tout cas, en employant l'expression « Trait Léger » inconsidérément ou à dessein, on crée une confusion dans l'esprit des éleveurs, ce qu'il faut éviter à tout prix.

Mise en demeure de supprimer les Concours mixtes de « Trait et de Demi-Sang », l'Administration des Haras remplace son Programme par des Concours de « Trait et Trait Léger », qui n'excluent pas le « Demi-Sang », manœuvre typique qui suffit à elle seule pour condamner l'expression.

Dans l'impossibilité d'attribuer au « Trait Léger » des caractères de Race, en vue d'une classification éventuelle, on l'a catalogué en énonçant ses caractères physiques généraux et ses qualités morales.

Il a d'abord été : « Un animal construit pour traîner du poids, en terrain varié, aux allures vives, avec le meilleur coefficient d'utilisation. »

Ensuite, il est devenu « un cheval d'échantillon restreint, construit pour traîner du poids et éventuellement en porter, en terrain varié, aux allures vives, avec le meilleur coefficient d'utilisation ».

Enfin, la formule définitive a été la suivante (2) :

(1) Bulletin de la Société des Agriculteurs de France. Rapport de M. le Lieutenant-colonel GUILLET (Côtes-du-Nord), sur un Concours ayant trait à l'orientation nouvelle du Cheval de Guerre, 1921.

(2) H. DE ROBIEN, Secrétaire Général de la Société du Cheval National de Trait Léger, qualifié par l'épreuve.

Animal d'échantillon resteint, construit, « sélectionné » pour trainer du poids et éventuellement en porter, en terrain varié, avec le meilleur coefficient d'utilisation.

Rien n'y est oublié, dit le commandant CHARPY, c'est clair, c'est simple, c'est une définition qui définit (1).

Effectivement, ce genre de cheval d'un tempérament à toute épreuve, endurant, infatigable, était bien le cheval rêvé pour l'artillerie, en 1908-1909.

Prenons donc le cheval ainsi décrit où nous le trouvons, souhaitons le rencontrer à profusion ; il est aussi précieux en 1925 qu'en 1908. Mais gardons-nous de « vouloir en faire une race ». Favorisons, encourageons les élevages qui le produisent ; le sol breton s'y prête à merveille dans beaucoup de ses régions.

Il nous sera permis de rendre ici, en notre nom personnel, comme au nom des Eleveurs Bretons, un hommage ému à la mémoire de M. H. DE ROBIEN. Apôtre convaincu, ardent défenseur de la méthode de « Sélection dans l'Indigénat », nous nous étions toujours trouvés d'accord sur ce terrain. L'œuvre qu'il a entreprise, en y associant la « Société du Cheval National de Trait Léger qualifié par l'épreuve », doit être continuée de toute nécessité ; elle encourage indirectement la production d'un cheval de première valeur, en vue de la Défense Nationale et qui est en même temps le type de l'animal utilisable partout, celui que les éléments combinés de l'automobilisme et de la traction mécanique n'usera jamais ; elle a créé un courant d'opinion dont il y a lieu de tenir le plus grand compte.

Nous avons omis avec intention de faire figurer les encouragements au « Trait Léger » dans le Chapitre général, réservé à ce sujet, de même que nous n'avons signalé son existence dans aucune des catégories du Chapitre de la « Production actuelle ».

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour écrire notre façon de penser que, membre adhérent de la Société du Cheval National de Trait Léger, nous avons suivi attentivement les diverses phases par lesquelles elle a passé.

Nous avons la très grande satisfaction de constater qu'actuellement, le « Trait Léger » est devenu simplement un « Trait ».

Il a bien fallu du reste s'adapter au mouvement d'évolution générale de l'élevage en Bretagne. En conservant obstinément la formule « Trait de Demi-Sang », on aurait sûrement égaré le « Trait Léger » et on ne l'aurait jamais plus retrouvé.

Sous les influences que nous avons relatées, les chevaux de sang ont disparu de Bretagne, sauf dans le noyau très restreint de Corlay. Cependant, le cheval dit Trait Léger, y pullule, mais c'est un *Cheval de Trait*, qu'on ne croise plus avec le Sang.

(1) « Le Trait Léger », Commandant CHARPY. Imprimerie L. Laveur, rue des Saint-Pères, Paris, 1909.

En est-il moins bon, moins apprécié ? Pas le moins du monde. Nous n'en voulons pour preuve que le succès de bon aloi qu'il rencontre dans les Concours si suivis de la Société. Bien mieux, lors de ces réunions, quand un animal accusant nettement du sang se présente au jury, celui-ci est bien embarrassé et dans le classement final, on ne sait quelle place lui attribuer (Photo 56).

Le Cheval de « Trait Léger » du moment, c'est un cheval de Trait, le cheval de Trait de la Cornouaille bretonne, c'est le cheval de Trait des régions centre Montagne, du pays de Bourbriac, Callac, Maël-Carhaix, Rostrenen, Carhaix, Gouarec, Saint-Nicolas-du-Pélem, Gourin, Guéméné, etc... et le cercle s'étendra.

Il suffit du reste, de s'écarter un peu et de pénétrer dans des régions encore imprégnées de sang, d'élevage indécis, comme à Loudéac, pour avoir des Concours de Trait Léger qui n'en sont plus du tout ou plutôt qui en sont trop.

Le vrai cheval de Trait Léger, c'est un cheval de Trait selon la formule de la Société, un Trait né sur le sol breton et fait par lui, rustique, sobre, endurant, actif, habitué dès son jeune âge à la liberté et aux intempéries.

C'est le cheval de Trait pour lequel, Haras actuels et Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, unissent leurs efforts afin d'en augmenter le nombre et la qualité. C'est à cette catégorie de Cheval de Trait qu'appartiennent les deux Etalons achetés à Saint-Brieuc, en 1924, au Concours de Saint-Brieuc, pour les Haras de Lamballe ; c'est encore à cette section seule qu'appartiennent les 7 Etalons achetés à Saint-Brieuc, en septembre 1925, toujours pour le Dépôt de Lamballe ; c'est toujours à la même section des Chevaux de Trait de Cornouaille, qu'appartiennent les Etalons *Ungant-et-Garçon* (Photo 35), *Urus* (Photo 36), *Taupin* (Photo 41), de même que les juments : *Tyrolienne* (Photo 37), *Cadrigé* (Photo 38), *Badrigé* (Photo 39), *Cocotte* (Photo 40), et aussi la jument *Virgule* (Photo 62) qui représentent tous des types de nos Concours départementaux de Race Bretonne et en même temps « le Trait Léger » d'aujourd'hui. Le Colonel CHARPY ne les reniera pas ; ils ont tous été ses lauréats des Concours de « Trait Léger », soit en 1923, soit en 1924, soit en 1925.

Si l'expression Trait Léger reste très mauvaise *pour tous*, il ne paraît pas devoir exister désormais de divergence de vue sur le type actuel ; c'est l'essentiel : la chose vaut mieux que le nom.

Nous soulignons l'accord, il n'en fut pas toujours ainsi.

Les encouragements donnés par la « Société du Cheval National de Trait Léger » sont importants. Les Concours « Robien », ainsi qu'on les appelle couramment en Bretagne, par sympathie pour leur fondateur, sont très suivis par les Eleveurs. Ils ont lieu en septembre et octobre de chaque année. Les jours de Concours constituent de véritables fêtes pour la localité, siège du Concours. Les épreuves auxquelles sont astreints tous les Chevaux qui y prennent part, en font la valeur.

C'est vraiment le meilleur cheval qui est primé, celui qui joint au modèle, la résistance (parcours variés, chronométrés), l'aptitude à la traction, l'allure, l'aptitude à la Selle, au Saut, toutes qualités, qui en font un cheval précieux pour la Défense Nationale, en cas de besoin (Photos 56 à 63).

Les encouragements proviennent de fonds accordés par le Ministère de l'Agriculture, la Société Sportive d'Encouragement, l'Association pour l'encouragement à l'Agriculture, à la Littérature et aux Sports, la Société des Agriculteurs de France, les Conseils Généraux des départements bretons, les Offices Agricoles, les Communes des régions de Concours, les particuliers, la Société du Cheval National de Trait Léger.

Au début de sa création, en 1906, la Société du Cheval National de Trait Léger, disposait seulement pour ses premiers Concours, d'environ 2.500 francs de primes. En 1924, plus de 100.000 francs ont été distribués.

Les Concours de Bretagne ont été dotés cette même année, des allocations suivantes, réparties sur les Concours-Epreuves, Primes d'Elevage, épreuves montées, championnats régionaux et championnats d'ensemble.

CENTRES POUR 1924	SOMMES ATTRIBUÉES
CALLAC.....	16.300 fr.
MAEL-CARHAIX.....	12.200
LOUDÉAC.....	8 600
GOURIN.....	10 300
GOUAREC.....	11.700
SAINT-NICOLAS-DU-PÉLEM.....	16.000

Dans le bulletin de la Société, de l'année 1925, le très regretté M. DE ROBIEN, sentant ses moyens physiques se restreindre de plus en plus, exprimait le désir d'être suppléé et remplacé dans cette OEuvre de Défense Nationale qu'il avait créée et qui devait survivre parce qu'elle est à la fois l'expression de l'Elevage sélectionné sur son propre indigénat et des desiderata de l'Armée, en nous libérant de tout emprunt à l'étranger.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à la Société du Cheval National de « Trait Léger ».



SOCIÉTÉ du CHEVAL NATIONAL de TRAIT LÉGER

Qualifié par l'épreuve



Cliché E. Ernouin

COMPOSITION DU JURY DES CONCOURS-ÉPREUVES DE CENTRE BRETAGNE (Septembre-Octobre 1925)

De la Brosse
Sous-direct. Haras

Colon. Guillet
Vétérin-Major
Boulard

Colonel Charpy
et Officiers du 10^e Artillerie

De Keranfflec'h

Le Deud

Le Moign
Maire de Gouraon

CONCOURS-ÉPREUVES DE TRAIT LÉGER



Cliché E. Frouin

CONCOURS ÉPREUVE A St NICOLAS-du-PÉLEM (Côtes-du-Nord)

Le Jury du " Mo-tèle " bien embarrassé



Cliché E. Frouin

CONCOURS-ÉPREUVE A St-NICOLAS-du-PÉLEM (Côtes du-Nord)

Jeunes mâles de 2 ans. Épreuve de traction à la déchaumaise

CONCOURS-ÉPREUVES DE TRAIT LÉGER



N. 63

CONCOURS-ÉPREUVE

VIRGULE. Jument alezane, 4 ans en 1925, 1 m. 54, par *Pitkam*, Trait aux Haras et Jument de Trait du pays, à MM. Le Coz, de Kerlivien-en-Gouarec (Côtes-du-Nord)
Lauréat d'épreuves, montée et attelée à Gouarec - Lauréat d'épreuve montée au Championnat de St-Nicolas-du-Pélem

Cliché E. Frouin

Stud Book N° 5698

CONCOURS-ÉPREUVES DE TRAIT LÉGER



Cliché E. Frenon

ÉPREUVE ATTELÉE A MAEL-CARHAIX (Côtes-du-Nord)

Au milieu du parcours varié, après la montée d'un chemin rocailleux en pente dure, à ornières profondes, l'attelage oblique brusquement à angle droit, s'arrête net pour fournir renseignements au membre du jury, et démarre pour la grimpette finale. Femmes et enfants du village proche suivent avec un intérêt remarquable la phase critique du démarrage en côte.



Clément R. Frenin

CONCOURS-ÉPREUVE — Le Saut

VIRGULE (N° 62), Jument de Trait, 4 ans en 1925, sautant l'obstacle au Concours de « Trait Léger », à Gouarec (Côtes-du-Nord)

CONCOURS-ÉPREUVES DE TRAIT LÉGER



Cliché E. Frouin

CONCOURS ÉPREUVE A St-NICOLAS-du-PÉLEM (Côtes-du-Nord)

Refus de tirer " mauvaise note ", éliminatoire



Cliché E. Frouin

CONCOURS-ÉPREUVE A St-NICOLAS-du-PÉLEM (Côtes-du Nord)

Épreuves de traction à la déchaumuse - Pouliches de 2 ans - " Bonne Note "

CONCOURS-ÉPREUVES DE TRAIT LÉGER



Cliché E. Froma

CONCOURS-ÉPREUVE. - Épreuve montée à Gouarec (Côtes du Nord)

SEPTIÈME PARTIE

REMONTE MILITAIRE

La Bretagne, pays de production, a fourni de tout temps des quantités impressionnantes de chevaux à l'Armée.

Est-il nécessaire de répéter après tant d'autres, que l'Administration de la Remonte semble un peu vieillotte dans ses rouages essentiels, qu'elle paraît paralysée dans des formalités administratives considérables, qu'il lui manque la liberté d'action, conséquence de son rattachement à la Direction de la Cavalerie, que les seuls militaires, qualifiés par leurs études et leur adaptation pour diriger et composer l'effectif du corps d'Officiers de la Remonte, sont les Vétérinaires ?

Ce service indispensable à la Défense Nationale a besoin d'une refonte complète.

Avant la création des Dépôts de Remonte militaire, les corps de troupe procédaient chacun à des achats directs à l'élevage ; aussi, les corps de Cavalerie manquaient-ils complètement d'homogénéité.

Les Haras avaient été créés en 1806 par Napoléon, dans le but de s'assurer une remonte de sa cavalerie. Mais, faute de temps pour asseoir cette institution sur des bases solides, les résultats obtenus ne donnèrent pas satisfaction et ne furent pas en rapport avec les dépenses engagées. L'impuissance des Haras et les procédés défectueux adoptés pour la remonte militaire, furent les causes de la pénurie de ressources chevalines, pénurie sans cesse accrue, du fait des guerres de l'Empire.

On décida la création de Dépôts de Remonte, chargés d'approvisionner l'Armée par des achats effectués directement chez les Eleveurs.

Dans la période de 1820 à 1825, de nombreux Dépôts furent établis avec Caen et Clermont-Ferrand comme centres.

En 1827, la ville de Guingamp, en Bretagne, ayant consenti des sacrifices sérieux, obtint de l'Administration de la Guerre, qu'un Dépôt de Remonte y fut établi. Une succursale fut créée à Morlaix (1).

En 1831, les Remontes exploraient 15 départements, 53 en 1840 ; 63 en 1842. La population chevaline en France était estimée à 2.500.000 et on évaluait les naissances annuelles à 200.000.

(1) Etendue de la circonscription du Dépôt : Départements des Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan et Ile-et-Vilaine).

A cette époque, les Achats effectués par les Dépôts de Guingamp, Morlaix et Caen, furent les suivants :

VILLES	ANNÉES			
	1837	1838	1839	1840
GUINGAMP....	298 chevaux	504 chevaux	164 chevaux	698 chevaux
MORLAIX.....	» »	370 »	108 »	325 »
CAEN.....	1.247 »	2.202 »	905 »	1.099 »

Les prix moyens des chevaux de troupe, entre les années 1830 et 1842, ont varié entre 400 et 700 francs. De 1838 à 1842, le prix moyen des chevaux d'*Officiers* était de 800 francs.

Le Dépôt d'Etalons de Lamballe ayant été supprimé en 1833, la majorité de l'effectif fut dirigée sur le Haras de Langonnet (Morbihan). Le Dépôt de Remonte de Guingamp fut autorisé, en 1836, à faire l'acquisition de deux étalons Anglo-Normands, puis d'un étalon de Pur Sang, en 1841.

L'acquisition des Etalons par le Dépôt de Guingamp, fut complété par l'achat de 20 poulinières, payées par le Conseil Général des Côtes-du-Nord, de l'espèce *Trait*. Ces juments furent aussitôt revendues aux cultivateurs, moitié de leur valeur, sous condition de les faire saillir chaque année par les Etalons du Dépôt et de garder les produits au moins jusque l'âge de 4 ans.

Devant cette concurrence directe, on ne s'étonnera pas de la jalousie intense qui régna entre l'Administration des Haras et celle des Remontes. Une Commission du Conseil Général de l'Agriculture, à Paris, demanda impérieusement, mais inutilement, la suppression de la Remonte militaire et le retour à l'achat direct par les Corps de Troupe (1).

En 1847, des Officiers des Remontes furent chargés de parcourir les fermes bretonnes pour se rendre compte des animaux susceptibles d'être achetés. Par circulaire préfectorale du 25 août 1847, les Maires furent invités à faciliter leur travail.

La commande de chevaux à la Remonte de Guingamp, en 1853, fut la suivante :

14 juin 1853	{	Officiers.	7	} Ensemble : 332.
		Chevaux de selle { Réserve.	20	
		Troupe { Légère.	40	
		Chevaux de Trait.....	65	
			200	

(1) Rapport du 18 mars 1842 sur les Remontes de l'Armée (Lieutenant Général, Marquis OUDINOT, Imprimerie Royale, Paris).

En 1860, les marchands furent autorisés pour la première fois à présenter des chevaux à la remonte de Guingamp.

Pendant toute la fin du XIX^e siècle, les conditions de fonctionnement de la Remonte de Guingamp restèrent les mêmes.

Le tableau suivant donne une indication sur les achats effectués par le Dépôt de Guingamp, entre 1900 et 1924 (année 1900, 1910, 1912, 1914, 1920, 1923, 1924).

ANNÉES	NOMBRE D'ANIMAUX ACHETÉS		
	DÉSIGNATION DE LA CATÉGORIE	NOMBRE	PRIX MOYENS
1900	»	555	»
1910	Chevaux de Selle	30	»
	Chevaux de Trait	967	
1912	» de Selle	45	»
	» de Trait	1174	
1914	» de Selle	1076	1 609 fr.
	» de Trait	6306	
1920	» de Selle	43	2.466 »
	» de Trait	595	
1923	» de Selle	159	3.105 »
	» de Trait	1597	
1924	» de Selle	202	2.956 »
	» de Trait	839	

On remarquera l'infériorité manifeste des Achats de 1924, dans la catégorie « *Trait* », due non pas à la pénurie de ces animaux, mais au prix par trop inférieur, offert par l'Administration.

En effet, alors que la Remonte propose seulement 2.800 francs pour les animaux de 4 à 8 ans, le commerce paie couramment de 3.000 francs à 5.000 francs, ceux âgés de 3 à 12 ans.

Les plaintes sont du reste les mêmes depuis toujours : la Remonte ne paie pas et elle *n'est jamais fixée à temps sur la valeur et l'importance de ses achats*. Dans ces conditions, elle ne peut que faire l'acquisition d'animaux médiocres. Des doléances nombreuses et répétées ont été faites par nos représentants aux Chambres, à ce sujet. Les Conseils Généraux, les diverses Associations agricoles, ont émis des vœux ; rien n'y a fait. Les Remontes effectueront de moins en moins leurs commandes.

Les « Primes aux Naissieurs » pour les éleveurs de chevaux de Selle, les Concours de majoration pour les mêmes animaux, permettent de remonter dans une faible mesure les prix insuffisants des Achats.

L'achat par la Remonte de Juments de 3 à 4 ans, en vue de les laisser chez les Eleveurs, sous certaines conditions de reproduction et avec primes d'entretien, a constitué avant-guerre une excellente méthode

de conservation des bonnes mères. Après quelques années, les juments pouvaient être reprises par le vendeur, moyennant le reversement du prix d'achat seul. La mesure ne s'est pas étendue.

Actuellement, la Remonte de Guingamp met à la disposition des Eleveurs de la région de fabrication du Cheval de Sang, des juments jeunes de très bonne origine, nées dans le pays où elles doivent retourner. Ces juments retirées des régiments de cavalerie, sont susceptibles de faire d'excellentes mères.

Les centres parcourus par les Commissions d'achat, sont très nombreux en Bretagne ; les itinéraires sont variés et jamais les mêmes. Les déplacements sont très difficiles, les Commissions ne possédant aucun moyen de transport rapide, *d'où pertes de temps et économies illusoires.*

Voici à titre d'indication, les différentes sortes de chevaux achetés au Dépôt de Guingamp :

1° Des chevaux de selle de 4 à 8 ans, hongres et juments. (Dragons, Légère, Artillerie tête, Artillerie selle, cob-artilleurs) ;

2° Des chevaux d'attelage de 4 à 8 ans.

Trait Léger de 1 m. 52 à 1 m. 60. Poids moyen : 500 kilos.

Trait Moyen de 1 m. 54 à 1 m. 61. Poids moyen : 575 kilos.

Trait Lourd de 1 m. 54 à 1 m. 64. Poids Moyen : 625 kilos.

3° Des chevaux de Gendarmerie, type Dragons, de 5 à 8 ans : 1 m. 52 à 1 m. 57.

Au moins ici, si la Remonte emploie l'expression *Trait Léger*, elle fait suivre des expressions *Trait Moyen* et *Trait Lourd*.

En fait, le Trait Léger de la Remonte est le plus souvent un cheval de Sang et non un cheval de Trait. Même étant de Trait, s'il peut *porter*, en le cataloguant Cheval de Sang ou de Selle, les Commissions peuvent en offrir le prix du barème supérieur et les acheter, ce qui semble expliquer la proportion assez forte du tableau précédent pour les animaux de cette catégorie, en 1923 et 1924. La seule région productrice du Cheval de Selle, en Bretagne, Corlay, ne donne guère, en effet, chaque année, plus de 30 à 35 sujets de Selle.

Les Achats de la Remonte de Guingamp, sont très fortement concurrencés par les Achats des Remontes étrangères, qui lésinent moins sur les prix : remontes italiennes, espagnoles, auxquelles venaient s'ajouter avant-guerre, les achats allemands.



HUITIÈME PARTIE

EXPORTATIONS

De tout temps, la Bretagne a été exportatrice de chevaux. Ce mouvement n'a fait que s'accroître avec la facilité plus grande des transports.

Il est assez délicat d'établir les statistiques des animaux exportés. Nous manquons en général de bases précises ; on peut cependant approcher des chiffres réels, par déductions logiques.

Dans un rapport très documenté, d'août 1852, DUTAYA, de Plœuc (Côtes-du-Nord), rend compte de l'état de la production chevaline en Bretagne. L'auteur donne le chiffre de 180.000 bêtes comme correspondant au nombre d'animaux de l'espèce chevaline, dont 30.000 seraient *exportées* chaque année. Dutaya ajoute : « Que si le Gouvernement continue à répandre ses bienfaits sur nos champs, il sera « facile de porter le nombre des animaux exportés à 50.000 ».

Le 30 décembre 1828, sur demande du Ministre, la Commission Officielle Hippique de la circonscription du Dépôt de Lamballe, dépose un rapport le 4 février 1829. Elle signale que les *Côtes-du-Nord* possèdent 82.000 chevaux, sur lesquels 22.000 juments sont livrées à la reproduction et 12.000 poulains, de 6 à 18 mois, sont enlevés annuellement par l'Ille-et-Vilaine, le Calvados, l'Orne, l'Eure-et-Loir, la Loire-Inférieure, la Vendée.

Ces chiffres paraissent correspondre à la réalité du moment. Le nombre de 22.000 juments poulinières sur 82.000 chevaux, peut paraître faible ; il faut tenir compte qu'à cette époque, il y avait une majorité de chevaux de Service et que beaucoup de juments n'étaient pas saillies, faute d'Etalons.

Pour évaluer le nombre des animaux exportés par la Bretagne, il nous faut d'abord connaître le nombre des naissances.

Rappelons que la population chevaline de la Bretagne est la suivante, en chiffres ronds :

Finistère.	109.000 chevaux
Côtes-du-Nord.	94.000 —
Ille-et-Vilaine.	77.000 —
Morbihan.	46.000 —
	326.000 chevaux

Dans le Finistère, on élève des chevaux achetés jeunes, sur place ou dans les départements voisins. Les juments livrées à la reproduction, forment à peine le 1/5 de la totalité de la population chevaline, on estime leur nombre à 25.000.

Les Côtes-du-Nord, au contraire, sont *Naisseurs*. Sur 94.000 chevaux, on compte 55.000 juments poulinières au minimum.

Le Morbihan, naisseur aussi, sur 46.000 chevaux, possède environ 20.000 poulinières.

L'Ille-et-Vilaine, avec 77.000 chevaux, la plupart mâles, ne compte guère plus de 10.000 juments livrées à la reproduction.

Nous pouvons, en résumé, établir le tableau suivant :

DÉPARTEMENTS	POPULATION CHEVALINE	NOMBRE DE JUMENTS LIVRÉES A LA REPRODUCTION
FINISTÈRE.....	109.000 chevaux	25.000 Juments
COTES-DU-NORD.....	94.000 »	55.000 »
ILLE-ET-VILAINE.....	77.000 »	10.000 »
MORBIHAN.....	46.000 »	20.000 »
TOTAUX.....	326.000 têtes.	110.000 Juments

On évalue généralement à 60 % le nombre des produits qui naissent.

$$110.000 \times 60$$

Avec nos 110.000 juments, nous faisons naître $\frac{110.000 \times 60}{100} = 66.000$ produits,

Ce chiffre paraît en harmonie avec celui que l'on peut tirer d'une autre source, basée sur le fonctionnement de l'étalementage.

Au chapitre réservé à cette industrie, nous avons conclu que le nombre des juments saillies en Bretagne, par les *Etalons Nationaux, Approuvés et Autorisés*, était de 73.373, que le nombre des Etalons privés, simplement *Acceptés*, était de 941. Ceux-ci s'accouplent en moyenne et au minimum chacun avec 40 juments, soit 37.640 juments.

Voici donc en Bretagne $73.373 + 37.640 = 111.013$ juments saillies, lesquelles, avec 60 % de résultats, donnent environ comme précédemment, 66.000 produits.

Cette concordance semble prouver que nous ne sommes pas loin de la réalité.

Or, la population chevaline reste la même sensiblement, en Bretagne, les exploitations entretiennent le même nombre d'animaux, remplaçant les animaux d'âge par des jeunes.

On est donc fondé à dire que la Bretagne exporte un nombre d'animaux égal au nombre représenté par une génération, soit : 66.000 produits.

Mais de ce chiffre, il faut déduire environ 5.000 poulains des Côtes-du-Nord, qui vont chaque année compléter les effectifs des exploitations

du Finistère, 2.000 de même origine qui vont en Ille-et-Vilaine et ne sortent pas de la Province.

Admettons qu'il y ait par ailleurs un flottement de 2.000 produits, échangés d'une façon générale entre tous les départements bretons, ou provenant d'importations, ce sont donc environ 9.000 têtes qu'il faut retrancher des 66.000 produits.

On arrive ainsi par des déductions assez logiques, à évaluer à environ 57.000 chevaux (adultes et poulains), l'exportation en dehors des quatre départements bretons.

La valeur actuelle des animaux est respectivement et en *moyenne* de :

Adultes de 3 à 8 ans.....	3.500 fr. à 4.000 fr.
Poulains et Pouliches de 15 à 18 mois...	2.800 fr. à 3.000 fr.
Poulains et Pouliches de 6 mois.	1.800 fr. à 2.200 fr.

Soit une moyenne générale de 2.800 francs. Dès lors, les 57.000 têtes exportées, représentent une valeur de plus de 159 millions.

L'exportation se fait vers les régions du Midi, Centre de la France principalement, puis dans la Mayenne, le Perche et l'Est de la France.

L'Espagne, l'Italie, la Suisse, la Pologne, envoient chaque année en Bretagne, des missions officielles s'approvisionner en chevaux d'élite. A côté de ces missions officielles, les mêmes Nations possèdent à demeure et sur place des agents commerciaux, des courtiers.

L'Allemagne achetait beaucoup avant la guerre (plus de 3.000 chevaux en 1913).

D'après les statistiques officielles en 1923, l'Espagne a importé de France, 3.178 chevaux. Dans ce chiffre, la Bretagne compte au moins pour 2.000 têtes dont 1.500 venant du Finistère. Dans ce nombre sont comptés les 130 Etalons fournis par le Léon aux Haras Royaux d'Espagne, chiffre qui a été porté à 200 en 1924.

D'après les mêmes statistiques, l'Italie aurait importé 628 chevaux, venant de France, en 1923, dont 400 juments du Finistère. En 1924, 14 Etalons d'élite ont été achetés par l'Administration des Haras d'Italie.

Les Haras Nationaux de Pologne, se sont rendus acquéreurs :

En 1920, de 6 Etalons de 1 ^{er} Choix, du Finistère ;	
En 1922, de 8 Etalons,	du Finistère.
En 1923, de 18 Etalons	{ dont 17 du Finistère ; dont 1 des Côtes-du-Nord ;
En 1924, de 14 Etalons	{ dont 9 du Finistère ; dont 5 des Côtes-du-Nord ;
En 1925, de 7 Etalons	du Finistère ;

Les divers achats par les puissances étrangères se sont continués en 1925 et ont été amplifiés.

Des renseignements tirés de la « Bretagne Hippique », Directeur F.-M. Bléas, on estime ainsi le nombre des animaux de choix, exportés à l'étranger, en 1924 et 1925.

Etiquette Postière : Etalons,	197,	pour une somme de	2.167.000 fr.
— Poulinières,	31,	pour une somme de	186.000
Race de Trait : Etalons,	93,	pour une somme de	936.000
— Poulinières,	2,	pour une somme de	12.000

Soit au total : 323, pour une somme de 3.295.000

De nouveaux débouchés se sont créés, parmi lesquels il faut citer la Lithuanie, le Brésil, et surtout la République Argentine.

Au moment où nous terminons ce travail sur l'élevage breton, le Syndicat des Eleveurs du Cheval Breton vient de choisir deux Etalons et deux Pouliches, de la race de Trait, âgés de 3 ans, pour prendre part, en avril 1926, à l'Exposition Internationale de Buenos-Ayres, afin de propager dans le monde entier la bonne renommée du Cheval Breton, témoigner de sa valeur et de sa vitalité.



NEUVIÈME PARTIE

CONCLUSIONS

En notant au cours de cette petite étude, les phases sombres par lesquelles a passé l'élevage du cheval en Bretagne, il sera aisé de se rendre compte du degré de vitalité de la race indigène, indestructible, et de ce qu'elle aurait pu devenir et être aujourd'hui, si la production n'avait pas été constamment contrariée et faussée dans ses rouages les plus intimes.

Par des croisements inconsidérés et continuels, en heurtant le plus souvent des conformations dissemblables, on n'a obtenu aucune amélioration stable et on a nui à son développement normal.

La facilité d'absorption des races étrangères par le Cheval Breton, a été remarquable. La cause en est due à la nature du sol, à la ténacité et à la persévérance de ses Eleveurs.

C'est le sol qui fait la race ; celle-ci peut être améliorée par divers facteurs : le travail, les soins, la sélection dans l'*Indigénat*, quelques *croisements bien compris* avec des « *sujets d'élite* » *de même race, élevés sur des sols identiques et possédant des qualités qui lui font défaut.*

Grâce à l'étalonnage privé, qui s'est développé envers et contre tout, en se sélectionnant peu à peu, avec beaucoup de difficulté, la race bretonne hérite encore actuellement des qualités de la race primitive : douceur, endurance, sobriété, rusticité, aptitude à tirer et de plus, en général, mobilité et rapidité dans les mouvements et les allures.

Les derniers croisements avec le Norfolk anglais, puis avec le Norfolk breton, ont donné dans une région restreinte de la Bretagne et pendant un court moment, des sujets remarquables par l'élégance des formes et les allures.

Cette production spéciale aurait dû rester l'apanage d'une élite d'Eleveurs susceptibles par leur éducation de doser convenablement le Sang Postier.

La généralisation de cette imprégnation à toute la jumenterie bretonne, sans discernement, a été la cause de la disparition du Postier de Sang, en même temps qu'elle occasionnait un allègement de la race de Trait indigène et retardait son développement normal.

L'étiquette « Demi-Sang Postier » qui n'avait plus aucune raison d'être maintenue, vient enfin et très heureusement, d'être supprimée.

Actuellement, le Trait absorbe rapidement le peu qui subsiste encore du Postier. L'ensemble de la race chevaline bretonne tend partout vers la formule « Trait » avec des variantes dans la taille, le volume, la trempe, suivant les régions et la nature différente du sol.

Les Programmes et Concours mixtes de « Demi-Sang » et de « Trait Breton », qui subsistent encore dans certaines régions de la Province et notamment dans la circonscription d'Hennebont, doivent disparaître, et être mis sans plus tarder en harmonie avec la tendance générale de la production.

Il est indispensable que le Stud-Book du Cheval Breton tienne compte dès à présent de l'orientation de la production actuelle qui paraît devoir être celle de l'avenir.

Le Stud-Book de la race bretonne de Trait devra comprendre les sections suivantes :

- 1° Le Trait Breton ;
- 2° Pendant quelques brèves années encore, le Trait Breton, imprégné de Percheron ;
- 3° Le Petit Trait Breton, englobant l'élevage de la Cornouaille Bretonne, l'élevage du Morbihan et celui du Sud-Finistère.

Le Postier proprement dit n'existe plus. Variété de la race bretonne de Trait, sa réputation a été mondiale mais de durée éphémère.

Pour ne pas perdre le bénéfice de cette réputation, on désirerait, dans un certain milieu, conserver l'étiquette « Postier » au Cheval de Trait Breton, d'où l'expression hybride de « Trait Postier », qui a été récemment proposée par la Fédération des Sociétés Hippiques Bretonnes.

Quelle que soit « l'étiquette de présentation » au public français et à l'étranger, la production bretonne doit rentrer, du point de vue zootechnique, dans la catégorie « Race de Trait », purement et simplement. Elle doit être cataloguée telle dans les divers Concours et dans les exhibitions.

Les sujets, mâles et femelles, qui conserveraient allures et distinction, devraient faire l'objet d'une sélection dans des « Concours-Epreuves », sévères, *largement subventionnés* et pourraient recevoir, leur vie durant, le qualificatif « *Trait Postier Breton* ».

Dans le but d'empêcher la production générale d'aller au « Trop lourd », les *Concours-Epreuves* sont à généraliser dans toute l'étendue de la Bretagne.

L'importation des chevaux belges doit être contrariée par tous les moyens, afin d'éviter que la race bretonne ne perde de ses qualités essentielles.

L'expression « Trait Léger », ne doit être employée en élevage que si elle est mise en *parallèle* avec les expressions « Trait Moyen » et « Trait Lourd » ; elle doit être bannie de tous les Programmes et Concours de Races ».

La Race Bretonne doit être « déperchisée », dans les délais les plus brefs, pour « être sélectionnée dans son propre indigénat ».

L'unité de vue paraît désirable en Bretagne, pour obtenir une production uniforme. L'unité de vue est subordonnée à l'unité de Direction.

La fabrication du Cheval de Sang subsistera dans le centre très restreint de Corlay, en vue des courses, si les Eleveurs se décident à conserver les bonnes pouliches pour la reproduction, secondant ainsi les efforts qui sont prodigués dans ce but par l'Administration des Haras. Autrement, sa disparition est fatale.

De la collaboration désormais étroite, de l'Administration des Haras et des Sociétés privées avec des vues identiques, doit s'ensuivre pour la production chevaline bretonne, l'avenir le plus brillant, grâce aux débouchés qui lui resteront toujours ouverts : Agriculture, Commerce, Armée.

Vu : *Le Doyen*,
H. ROGER,

Vu : *Le Président*,
A. GOSSET.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE.

